



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

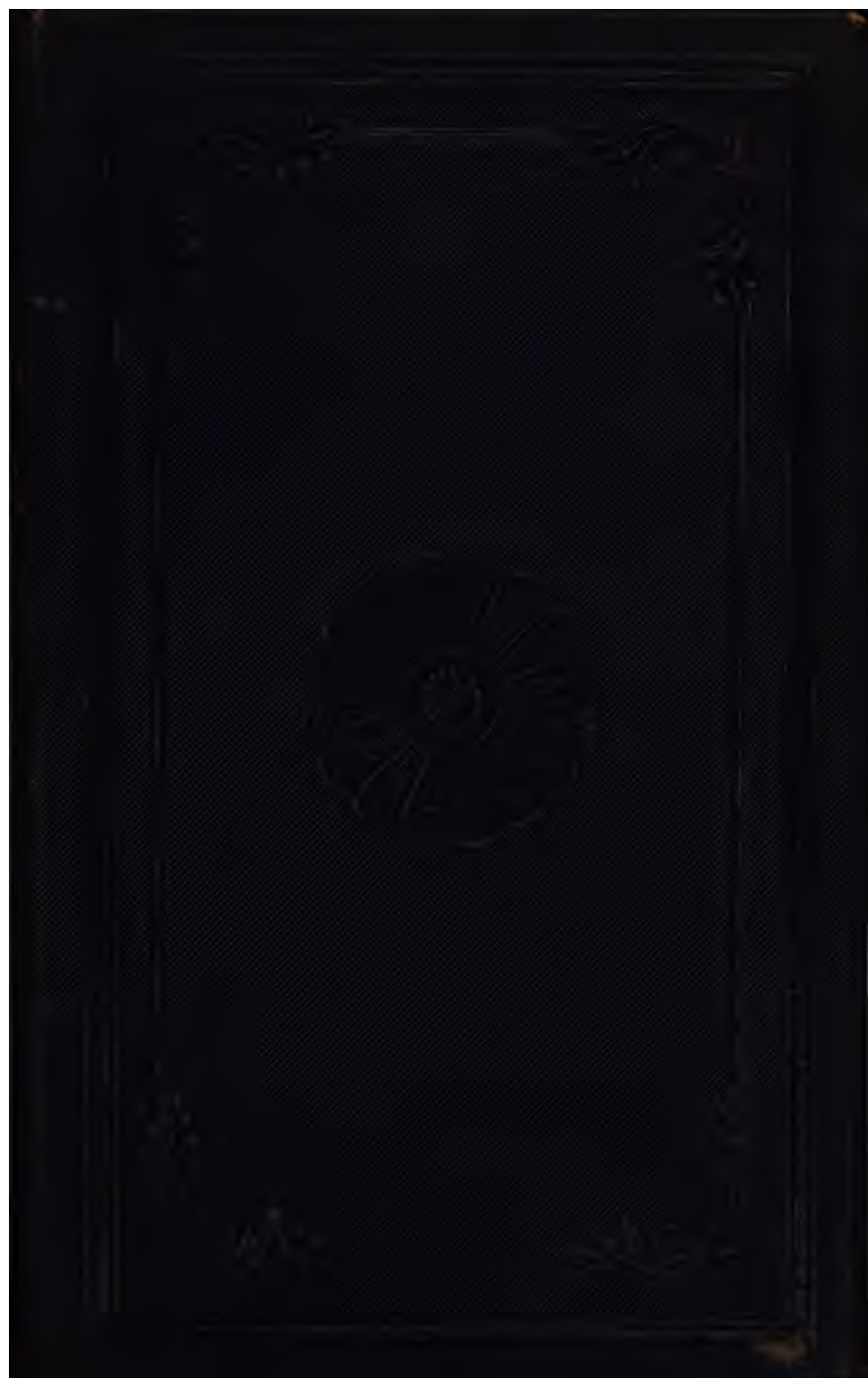
Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

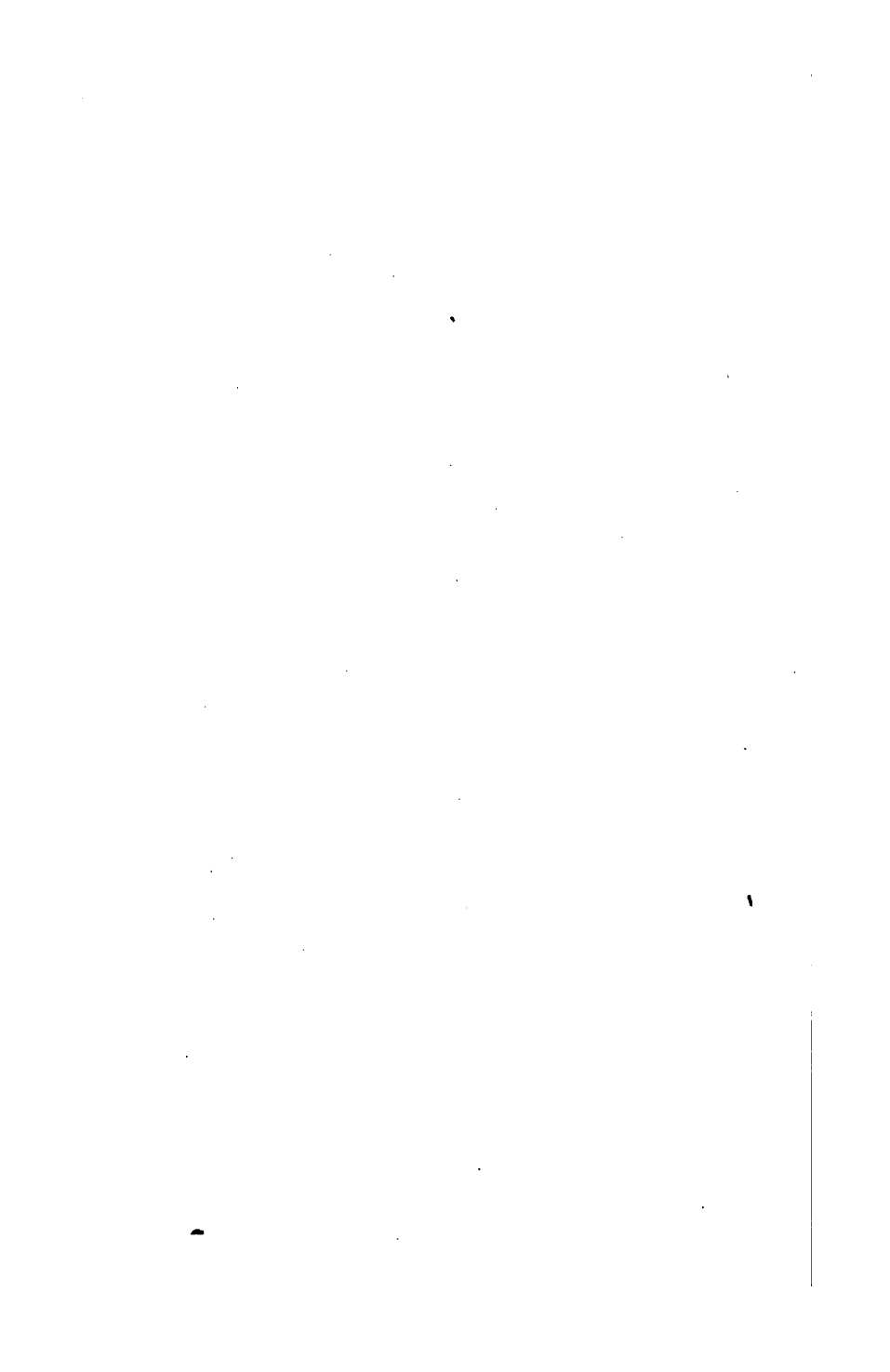
About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



44.573.*





C L E F,

OU

THÈMES TRADUITS

D'APRÈS LA GRAMMAIRE COMPARÉE DE

NICOLAS HAMEL,

REVUE ET CORRIGÉE

PAR N. LAMBERT.



À LONDRES:

CHEZ LONGMAN, BROWN, GREEN, T. & W. LONGMAN;
WHITTAKER ET C^o

1844.

LONDON:
Printed by A. SPOTTISWOODS,
New-Street-Square.

A

KEY

TO

HAMEL'S FRENCH EXERCISES,

Article défini.—Page 66.

LE père ; du fils ; au frère. La mère ; de la fille ; à la sœur. L'enfant ; de l'ange ; à l'âme. L'homme ; de l'histoire ; à l'harmonie. Les jardins ; des maisons ; aux amis. Le maître de la maison. Les rayons du soleil. L'éclat des étoiles. Le retour de la ville. Le déjeuner ; du dîner ; au souper. La malice des garçons. Le babil des filles. La paresse des écoliers. L'amitié ; de l'humanité ; à la haine. La honte ; de l'horreur ; à l'honnêteté. Donnez la pomme au garçon, et l'orange à la fille. L'amiral parla au roi, à la reine, et aux princes. La lune est la cause des éclipses du soleil.

Article indéfini.—Page 66.

Un dictionnaire et une grammaire. Un oiseau et une cage. Une maison ; d'un jardin ; à un arbre ; d'une poire. Une montre ; d'un diamant ; à une bague. Un jardin ; d'une maison ; à un verger ; d'un parc. Une rivière ; d'un bateau ; d'un vaisseau.

Article partitif.—Page 67.

Donnez-moi du pain et du beurre ; de la viande et de la moutarde ; des œufs et des oranges. Donnez-moi de

bon pain et de bon beurre ; de bonne viande et de bonne moutarde ; de bons œufs et de bonnes pommes. J'ai de l'encre et des plumes.

Noms propres et Pronoms.—Page 67.

Les poèmes d'Homère. Le génie de Milton. Le courage d'Achille. Parlez à Henri. Je reçois une lettre d'Étienne. De Paris à Londres ; de Douvres à Calais ; de Vienne à Rome. Le livre appartient à Jean ou à Pierre.

Genre des Noms.—Page 67.

La vertu ; de la sobriété ; à la prudence ; de la main ; le collier ; de la raison ; au miracle ; la nation ; du dôme ; à un âge ; un bateau ; de la glace ; à la clémence ; d'un cimetière ; la patrie ; d'une colonie ; à la bonté ; le bonheur ; du poison ; au poisson ; du prix ; une cage ; le salaire ; d'une chanson ; à un couteau ; d'une fourchette ; à la salade ; d'une fourrure ; la bière ; de la nuit ; un été ; la constance ; de la mort ; au château ; un encrier ; le directoire ; un bâtiment ; de la peur ; à une comparaison ; la brûlure ; une souffrance ; d'une calamité ; le lit ; du plat ; à une cheminée ; d'un tableau ; du papier ; un canif ; le ciel ; du jardin ; le marché ; du toit ; un pot ; le miroir ; le verrou ; d'un jour ; au matin ; du soir ; d'un avantage ; la peinture ; du sort ; à la félicité ; d'un secret ; à la persévérance ; le courage ; une éducation ; de la forêt ; à la cour ; d'un génie ; la description ; d'un effet ; le plaisir ; de la propreté ; à la vie ; de la lumière ; du temps ; une variation ; la simplicité ; de la nature ; un art ; d'une description ; au nord ; d'un point ; à la jeunesse ; de la gloire ; la poésie ; de la sagesse ; une récompense ; le silence ; la providence ; de la patience ; une restitution ; une pension ; de la moisson.

Formation du Féminin des Adjectifs.—Page 68.

Un homme bon ; une bonne femme ; un grand jardin ; une grande maison ; un mouchoir blanc ; une robe blanche ; un chapeau neuf ; une veste neuve ; un garçon attentif ; une fille attentive ; un bœuf gras ; une vache grasse ; un projet ambitieux ; une femme ambitieuse ; un père cruel ; une mère cruelle ; un fruit amer ; une pomme amère ; un

ami constant ; une résolution constante ; un discours élégant ; une dame élégante ; un sens figuratif ; une expression figurative ; un dîner frugal ; une vie frugale ; du bœuf froid ; de la viande froide ; un peuple guerrier ; une nation guerrière ; un long discours ; une longue phrase ; un style naturel ; une inclination naturelle ; l'intérêt public ; l'opinion publique ; un prétexte spécieux ; une réponse spécieuse ; un mur haut ; une tour haute ; un joli garçon ; une jolie fille ; un beau chapeau ; une belle robe ; un jeu pernicieux ; une compagnie pernicieuse.

Pluriel des Substantifs et des Adjectifs. — Page 69.

Un concert harmonieux ; deux concerts harmonieux ; une voix harmonieuse ; trois voix harmonieuses ; un cheval blanc ; quatre chevaux blancs ; une maison blanche ; cinq maisons blanches. Votre frère est prudent et sage ; vos frères sont prudents et sages ; votre sœur est prudent et sage ; vos sœurs sont prudentes et sages. Un joli tableau ; une jolie fille ; deux jolis tableaux ; deux jolies filles. Le général Anglais est brave et courageux ; les généraux Anglais sont braves et courageux ; notre armée est brave et courageuse ; nos armées sont braves et courageuses. Votre fils est jeune et beau ; vos fils sont jeunes et beaux ; votre fille est jeune et belle ; vos filles sont jeunes et belles. Ce livre est neuf ; ces livres sont neufs ; cette table est neuve ; ces tables sont neuves. Mon oncle est riche et généreux ; mes oncles sont riches et généreux ; ma tante est riche et généreuse ; mes tantes sont riches et généreuses. Donnez-moi un petit couteau et une petite fourchette ; donnez-moi deux petits couteaux et deux petites fourchettes. Cet animal est cruel et vindicatif ; ces animaux sont cruels et vindicatifs ; cette bête est cruelle et vindicative ; ces bêtes sont cruelles et vindicatives. Notre amour est mutuel ; nos sentiments sont mutuels ; notre crainte est mutuelle ; nos craintes sont mutuelles. J'ai un bon feu dans ma chambre ; j'ai deux bons feux dans ma maison.

Pronoms personnels. — Page 79.

Je parle. Qui parle ? Moi. Il lit. Qui lit ? Lui. Ils dansent. Qui danse ? Eux. Il me parle. Lui et son frère parlent contre moi ; ils m'aiment ; vous les con-

naissez ; vous lui parlez ; vous parlez d'eux ; vous parlez contre eux ; nous vous aimons ; nous les respectons ; nous le respectons ; il parle à vous et à moi ; il parle à lui et à elle.

Pronoms possessifs.—Page 79.

Mon frère ; ma sœur ; mes frères ; mes sœurs ; de mon jardin ; de ma maison ; de mes livres ; de mes tables : à mon pays ; à ma nation ; à mes chevaux ; à mes vaches ; son maître ; sa maîtresse ; de son plaisir ; à son devoir ; notre ami ; de notre tableau ; à leur chambre ; de notre cabinet ; à votre lit ; de leurs ennemis ; de mon âme ; à son humeur.

Pronoms démonstratifs.—Page 79.

Ce vin est bon ; cette bière est bonne ; cet homme est savant ; cette femme est savante ; ces pommes sont mûres ; ne parlez pas de cet enfant ; ne parlez pas de cette fille ; de ces plumes ; à ces livres ; cet oiseau ; de cette cage ; à ce pays ; ces armes ; de ces soldats ; à ces armées ; donnez-moi ceci ou cela ; ne faites pas cela.

Verbe auxiliaire AVOIR.—Page 169.

A. J'ai un ruban neuf ; tu as un chapeau ; elle a une robe neuve ; nous avons des bas neufs ; vous avez des manchettes neuves ; ils ont un beau bouquet.

A. A. J'ai eu un bon chien ; tu as eu un habit neuf ; nous avons eu cinq oiseaux.

B. J'avais un bon maître ; tu avais de l'ambition ; elle avait une bonne maîtresse ; nous avions de bons frères ; vous aviez de bonnes sœurs ; ils avaient de bons amis.

B. B. J'avais eu des pommes mûres ; tu avais eu de belles oranges ; ils avaient eu un ami.

C. J'eus un grand jardin ; il eut une grande maison ; nous eûmes deux grands jardins ; vous eûtes deux grandes maisons ; ils eurent un jeune dindon pour leur dîner.

C. C. Tu eus eu une plume ; nous eûmes eu un lapin.

D. J'aurai un cheval blanc ; il aura une veste blanche ; nous aurons des rideaux blancs ; vous aurez un mauvais souper ; ils auront une mauvaise excuse.

D. D. J'aurai eu douze poires ; tu auras eu des souliers ; ils auront eu du raisin.

E. J'aurais un fruit délicieux ; elle aurait une poire

délicieuse ; nous aurions un joyau précieux ; vous auriez une pierre précieuse ; ils auraient une guerre sanglante.

E. E. Tu aurais eu trop de plaisir ; nous aurions eu de bons livres ; vous auriez eu des ennemis.

F. Que j'aie des amis sincères ; qu'il ait des sentiments élevés ; que nous ayons des paysages délicieux ; que vous ayez des manières prévenantes ; qu'ils aient des juges éclairés.

F. F. Que j'aie eu une longue paix ; qu'il ait eu un bon frère ; que vous ayez eu une bonne grammaire.

G. Que j'eusse une épée, un fusil, et des pistolets ; qu'il eût une maison garnie ; que nous eussions des domestiques fidèles ; que vous eussiez un joli cabinet de toilette ; qu'ils eussent un superbe salon de compagnie.

G. G. Que tu eusses eu de la santé ; que nous eussions eu des amis zélés ; qu'ils eussent eu du courage et de la vertu.

H. Aie des gants neufs ; qu'il ait des bijoux précieux ; ayons un habile jardinier ; ayez de grands bâtiments ; qu'ils aient une conduite régulière.

Verbe auxiliaire ETRE. — Page 170.

A. Je suis malade ; tu es jeune ; tu es savant ; il est malheureux ; elle est malheureuse ; nous sommes laborieux ; vous êtes modestes ; ils sont paresseux.

A. A. J'ai été studieux ; tu as été trop prompt ; il a été importun ; elle a été aimable ; nous avons été heureux ; vous avez été hardis ; ils ont été reconnaissants.

B. J'étais prudent ; elle était prudente ; nous étions discrets ; vous étiez studieux ; ils étaient jaloux ; vos sœurs étaient jalouses.

B. B. Tu avais été imprudent ; ils avaient été charitables ; elles avaient été frivoles.

C. Je fus son intime ami ; elle fut ma plus grande ennemie ; nous fûmes généreux ; vous fûtes ingrats ; ils furent cruels ; vos filles furent cruelles.

C. C. J'eus été posé ; elle eut été vaine ; nous eûmes été satisfaits ; elle eut été ferme.

D. Je serai un brave soldat ; il sera bel homme ; elle sera belle femme ; nous serons fidèles à notre pays ; vous serez dans des craintes continuelles ; ils seront nos ennemis mortels.

D. D. J'aurai été appliqué ; tu auras été inquiet ; elle aura été opiniâtre ; nous aurons été capricieux.

E. Je serais prêt ; elle serait incommode ; nous serions très-ridicules ; vous seriez trop empressé ; ils seraient extrêmement malhonnêtes.

E. E. Tu aurais été empressé ; nous aurions été fiers ; ils auraient été défiants.

F. Que je sois si impatient ; qu'il soit entêté ; que nous soyons déraisonnables ; que vous soyez humains et généreux ; qu'ils soient coupables.

F. F. Que j'aie été envieux ; que tu aies été discret ; qu'ils aient été doux.

G. Que je fusse reconnaissant ; qu'elle fût soigneuse ; que nous fussions attentifs ; que vous fussiez crédule ; qu'ils fussent indiscrets.

G. G. Que j'eusse été moqueur ; que tu eusses été coupable ; qu'il eût été sobre ; qui nous eussions été humains ; que vous eussiez été modeste ; qu'ils eussent été déraisonnables.

H. Sois bienfaisant ; qu'il soit ferme et courageux ; soyons réservés ; soyez économe et sobre ; qu'ils soient doux et compatissants.

LES QUATRE CONJUGAISONS REGULIERES.

Première Conjugaison. — Page 172.

A. J'aime mon père ; tu adores Dieu ; il alarme le pays ; elle danse très-bien ; nous annonçons de bonnes nouvelles ; vous arrosez le jardin ; ils attaquent l'ennemi.

B. Je balayais l'école ; il bassinait le lit ; elle brodait sa robe ; nous cachetions la lettre ; vous commencez votre thème ; ils condamnaient ma conduite.

C. Je récompensai le domestique ; tu donnas ta parole ; il considéra la question ; elle consola sa mère ; nous contentâmes notre maître ; vous corrigâtes les fautes ; ils décachetèrent la lettre.

D. Je déciderai la question ; tu mangeras du dindon ; il déclarera la guerre ; elle déjeunera avec nous ; nous désarmerons les méchants ; vous détromperez ma sœur ; ils différeront la punition.

E. Je fréquenterais la bonne compagnie ; tu découvrirais le complot ; il graverait mes armes ; elle humilierait votre orgueil ; nous imprimerions une grammaire ; vous oublieriez les injures ; ils réformeraient leur conduite.

F. Que je donne ce joujou à ma sœur ; que tu blâmes sa conduite ; qu'il propose un avis salutaire ; que nous admirions la beauté de ce paysage ; que vous pensiez à mes malheurs ; qu'ils oublient une circonstance essentielle.

G. Que je surmontasse les obstacles ; que tu soulageasses les pauvres ; qu'il renforçât son parti ; que nous fermassions les volets ; que vous commençassiez cette charmante histoire ; qu'ils protégeassent ce méchant homme.

H. Sacrifie ton intérêt au bien public ; qu'il débrouille cette affaire ; achevons ce livre ; appeaisez sa colère ; qu'ils évitent le danger.

Seconde Conjugaison. — Page 173.

A. J'accourcis le chemin ; tu punis les coupables ; il adoucit les cœurs ; elle affranchit ses esclaves ; nous apla-
nissons les difficultés ; vous applaudissez à ce qu'il dit ; ils approfondissent la question.

B. J'avertissais votre frère de son danger ; tu choisis-
sais un bon tableau ; il bâtissait les fortifications de notre ville ; nous bannissons les méchants de notre société ; vous choisissiez une mauvaise couleur ; ils convertissaient les impies.

C. Je dégarnis la maison ; tu réussis sans moi ; il dé-
molit le mur ; nous désobéîmes à notre maître ; vous en-
vahîtes leur pays ; ils emplirent la bouteille de vin.

D. Je finirai mon ouvrage ce soir ; cet arbre fleurira
bientôt ; tu ne dormiras pas cette nuit ; il garnira cette chambre ; nous réussirons dans notre entreprise ; vous jouirez d'une bonne santé ; ils languiront longtemps.

E. Je nourrirais les poulets ; tu ne flétrirais pas ton nom ;
il trahirait mes intérêts ; nous affaiblirions leur parti ; vous rôtiriez le lièvre ; ils subiraient la punition.

F. Que je compatisse à ses chagrins ; que tu reviennes
Lundi prochain ; qu'il embellisse sa maison de campagne ;
que nous fléchissions nos ennemis ; que vous enrichissiez
votre famille ; qu'ils ternissent leur gloire.

G. Que je chérisses mes parents ; que tu affaiblisses ta mémoire ; qu'elle attendrît ce cœur insensible ; que nous réfléchissions sur la brièveté de la vie ; que vous frémisiez d'horreur ; qu'ils fléchissent sous un joug injuste.

H. Punis tes écoliers de leur inattention ; qu'il établisse des lois sages ; rebâtissons notre ferme ; polissez ces cuillers ; qu'ils bénissent la providence.

Troisième Conjugaison. — Page 174.

A. Je conçois comment cela est arrivé ; tu me dois cinq livres ; il aperçoit votre intention ; nous devons dix livres à votre père ; vous recevez une lettre ; ils aperçoivent la danger.

B. Je percevais mes revenus ; tu recevais tes livres ; il redevait une grande somme ; nous décevions ses espérances ; nous devons deux mille livres ; vous aperceviez son atrocité ; ils recevaient ses compliments avec mépris.

C. Je reçus une visite de votre sœur ; tu conçus un bon plan ; elle conçut de grandes espérances ; nous aperçûmes un voleur ; vous reçûtes hier une grande somme d'argent ; ils concurent une grande horreur de sa conduite.

D. Je recevrai une lettre de France sous peu de jours ; tu apercevras sa situation ; il me devra deux cents livres à la mort de ma mère ; nous recevrons une récompense pour cette brillante action ; vous apercevrez aisément s'ils sont coupables ; ils concevront un nouveau projet.

E. Je recevrais son avis ; tu recevrais ton loyer ; il devrait écrire à son frère ; nous apercevriions s'il dit la vérité ; vous devriez faire votre thème ; ils recevraient vos présents avec joie.

F. Que j'aperçoive les défauts de cet ouvrage ; que tu déçois tes amis ; qu'il doive plus qu'il ne possède ; que nous concevions une phrase que peut-être l'auteur lui-même ne conçoit pas ; que vous perceviez des impôts injustes ; qu'ils reçoivent cette compagnie avec grand respect.

G. Que je redusse une bagatelle ; que tu redusses une grosse somme ; qu'il déçût son ami par de belles promesses ; que nous dussions du respect à ses malheurs ; qu'ils conçussent la profondeur de son plan ; que vous aperçussiez le château de si loin.

H. Reçois mes remerciements de toutes tes bontés ;

qu'il perçoive l'intérêt de cet argent; concevons l'importance de nos devoirs; recevez cet étranger avec affection; qu'ils conçoivent jusqu'où leur imprudence les mènera.

Quatrième Conjugaison.—Page 175.

A. J'attends de la compagnie aujourd'hui; tu vends ta terre; il répond impudemment; nous entendons un grand bruit; vous défendez votre pays; ils répandent le sang humain.

B. Je suspendais mon jugement; tu lui rendais ses livres; ce chien mordait tout le monde; nous répandions la terreur partout; vous prétendiez en vain à cette place; ils détendaient leur lit.

C. Je vendis ma maison: tu perdis ton argent; il condescendit à ses désirs; nous fondîmes le plomb; vous perdîtes votre temps hier; ils tendirent les bras.

D. Je répondrai en peu de mots; tu tordras la corde; il entendra ce qu'ils disent; nous perdrons nos amis; vous tondrez vos brebis; ils vendront leur maison de campagne.

E. Je confondrais son orgueil; tu attendrais tes amis; il attendrait une réponse; nous défendrions cet honnête homme au péril de notre vie; vous rendriez justice à tout le monde; ils pendraient les rebelles.

F. Que j'attende son retour avec impatience; que tu répondes à ses insultes; qu'il confonde ces notions l'une avec l'autre; que nous perdions notre temps à des bagatelles; que vous répandiez les grâces de l'expression dans vos discours; qu'ils vendent leur encens à l'orgueil d'un sot.

G. Que je tendisse à un but honnête; que tu entendisses mes raisons; qu'il descendît au premier ordre; que nous entendissions la musique du nouvel opéra; que vous refondissiez un ouvrage si plein d'erreurs; qu'ils correspondissent avec leurs parents.

H. Entends leur justification; qu'il descende sur-le-champ; attendons notre bonheur de nous-mêmes; souverains, rendez le peuple heureux; qu'ils répondent à vos lettres.

Conjugaison des Verbes irréguliers en ER.—Page 177.

A. Je vais tous les jours au parc; il vous renvoie vos

livres ; nous allons ce soir à la comédie ; ils vont dîner à la campagne.

B. J'allais chez vous quand je vous ai rencontré.

C. Nous allâmes hier voir une revue.

D. Il ira à Richmond la semaine prochaine ; nous enverrons du secours à nos alliés ; vous irez demain chercher mon habit ; ils renverront nos chevaux.

E. Il irait sans moi ; vous enverriez trop peu d'argent.

F. Que nous allions dans le bois ; qu'ils m'envoient mes rasoirs.

G. Qu'elle renvoyât sa femme de chambre ; que nous allassions à l'église.

H. Va à l'école ; allons au Vauxhall ; envoyez vos enfants à la promenade.

Verbes irréguliers en IR. — Page 178.

A. J'acquiers tous les jours de nouvelles connaissances ; il recueille un choix de livres utiles ; cette eau bout trop fort ; nous recourons à votre générosité ; vous cueillez des fruits qui ne sont pas mûrs ; ils revêtent tous les pauvres de leur paroisse.

B. J'encourais la haine de cet homme cruel ; cette affaire requérait toute votre attention ; nous vêtions tous les orphelins de notre voisinage ; vous vous enquériez de vaines histoires ; ils se mouraient de peur.

C. J'accourus à sa voix ; Alexandre conquit une grande partie de l'Asie ; nous nous enfûmes à la première apparence de danger ; vous ne le secourûtes pas à temps ; ils moururent l'année dernière.

D. Je fuirai les mauvaises compagnies ; il discourra sur l'immortalité de l'âme ; nous assaillirons les ennemis demain dans leurs retranchements ; par votre imprudence, ne concurrez-vous pas à la ruine de votre frère ? ils vous accueilleront avec bonté.

E. Je parcourrais toute cette province ; il tressaillirait de joie : nous courrions plus vite que votre ami ; vous encourriez la disgrâce de vos parents ; ils se dévêtriraient avant l'été.

F. Que je recueille du blé et du vin pour deux ans ; ayez soin que le lait ne rebouille pas ; que nous requérions cette faveur de vous ; que vous fuyiez le mauvais exemple ; qu'ils meurent dans les bras de leurs amis.

G. Que je courusse après des chimères ; qu'il recueillît le prix de ses travaux ; que nous tressaillions de peur ; que vous vous vêtissiez plus à la mode ; que ces dames acquissent l'estime générale par leur modestie..

H. Cueille ces fleurs et ces fruits pour tes sœurs ; qu'il s'enfuit plutôt que de s'exposer à périr ; parcourons la carrière de la vie avec patience et résignation ; enquérez-vous de cet événement ? qu'ils accourent à la voix de cet honnête homme et qu'ils le secourent.

Verbes irréguliers en MIR, TIR, VIR. — Page 179.

A. Je consens au mariage de mon fils ; elle ment toutes les fois qu'elle ouvre la bouche ; nous partons pour la France demain ; vous presentez les malheurs avant qu'ils n'arrivent ; ils endorment les enfants.

B. Je dormais très-bien ; il sentait très-mauvais ; nous servions notre pays ; vous sortiez avant moi ; ils ressentaient les effets de sa colère.

C. Je dormis très-bien hier ; il sentit son malheur ; nous consentîmes à payer votre père ; vous sortîtes sans ma permission ; ils ressortirent aussitôt qu'ils furent revenus.

D. Je sortirai demain s'il fait beau temps ; il servira son ami ; nous sentirons le dîner quand il sera prêt ; vous consentirez à y aller ; ils partiront demain pour Londres.

E. Je démentirais ce rapport ; il dormirait sur-le-champ ; nous vous desservirions plus que nous ne vous servirions ; je croyais que vous repartiriez avant lui ; les enfants dormiraient.

F. Que je consente à ce marché ; qu'il démente son caractère ; que nous desservions avant que nous sortions ; que vous dormiez toute la nuit ; qu'ils endorment cet homme crédule par de vaines promesses.

G. Que je partisse plus tôt que je ne pensais ; qu'il mentît de dessein prémédité ; que nous pressentissions vos desseins ; que vous me servissiez avec plus de zèle ; qu'ils sentissent l'horreur de leur situation.

H. Sans toute ma bonté envers toi ; qu'il redorme quelques heures ; ressortons au plus tôt ; consentez à être misérable plutôt que d'offenser Dieu ; qu'ils sortent quand ils voudront.

Verbes irréguliers en FRIR, VRIR. — Page 180.

A. J'offre mes services à votre père ; mon cousin souffre beaucoup ; nous découvrons votre dessein ; ils ouvrent la fenêtre.

B. Je souffrais avec patience ; il offrait trop peu ; nous entr'ouvrons la porte ; vous mésoffriez trop de cette étoffe ; ils rouvraient toutes les plaies de mon cœur.

C. Je découvris sa malice ; il souffrit avec beaucoup de courage ; nous offrîmes nos secours à votre frère ; vous couvrites la table d'argent ; ils recouvrirent le lit.

D. Je souffrirai plus que vous ne pensez ; il découvrira la fraude ; nous ouvrirons notre cœur à notre père ; ils offriront une grande somme d'argent.

E. Je découvrirais le piège ; il couvrirait cet homme d'ordures ; nous rouvririons la boutique ; vous recouvriez ce livre ; ils entr'ouvriraient la fenêtre.

F. Que je découvre le complot formé contre moi ; qu'il offre une grande somme de cette terre ; qui nous souffrions avec patience ; que vous ouvriez votre cœur à vos amis ; qu'ils entr'ouvrent les yeux.

G. Que je rouvrisse cette malle ; qu'elle découvrit toute sa perversité ; que nous souffrissions votre mauvais traitement ; que vous offrissiez de partir avec lui ; qu'ils le couvrissent de confusion.

H. Recouvre ce pot ; qu'il souffre sans se plaindre ; découvrons le toit de ma maison ; rouvrez le carrosse ; qu'ils offrent mes remerciements au ministre.

Verbes irréguliers en ENIR. — Page 181.

A. Je tiens mon livre ; elle vient nous voir tous les quinze jours ; nous convenons avec vous qu'il avoit tort ; vous devenez honnête homme ; ces chevaux appartiennent à mon père.

B. Je soutenais le fait ; il obtenait une bonne place ; nous revenions à la maison ; vous déteniez mon fils ; ils retenaient une partie de l'argent.

C. Je disconvins de ce qu'il dit ; il maintint la discipline dans l'armée ; nous continuâmes la populace ; vous intervîntes dans l'affaire ; ils tinrent leurs promesses.

D. J'obtiendrai le consentement du roi ; elle reviendra ce soir de la ville ; nous parviendrons à notre but ; vous soutiendrez votre rang ; ils reviendront sous peu de jours.

E. J'entretiendrais ma famille ; il deviendrait un savant homme ; vous détiendriez le capitaine ; ils obtiendraient ce qu'ils demandent.

F. Que je subvienné aux besoins de cette malheureuse famille ; qu'il circonvienné ses juges ; que nous prévenions les mauvais effets des préjugés de leur enfance ; que vous conveniez que mes raisons sont meilleures que les vôtres ; qu'ils parviennent au plus haut comble de gloire.

G. Que j'obtinasse de meilleures conditions de lui ; qu'elle devînt plus prudente ; que nous soutinssions le poids de l'affliction avec courage ; que vous revinssiez avant la fin de ce mois ; qu'ils le retinssent jusqu'au commencement de la semaine prochaine.

H. Tiens ta parole ; qu'il devienne instruit ; prévenons les maux qui pourraient provenir de son imprudence ; convenez que vous revenez trop tard ; qu'ils soutiennent le parti des innocents.

Verbes irréguliers en OIR. — Page 182.

A. J'entrevois quelque chose de brillant sous le lit ; tu ne vaux pas mieux que ton frère ; le ressort qui meut la machine est fort simple ; il faut pratiquer la vertu, si l'on veut être heureux ; nous pouvons vous être très-utiles dans cette occasion ; vous ne savez pas votre leçon ; ils voient qu'ils s'étaient trompés.

B. Je prévoyais que vous ne réussiriez pas ; il pleuvait hier ; nous ne pouvions partir plus tôt ; vous prévaliez sur nous ; ils émouvaient les passions des auditeurs.

C. Je prévis les conséquences dangereuses de cette démarche ; il s'assit à l'ombre d'un arbre ; nous revîmes son ouvrage avant qu'on l'imprimât ; vous pourvûtes à la sûreté de votre maison ; les juges sursirent l'exécution de l'arrêt qu'ils avaient rendu.

D. Je saurai vous récompenser de votre diligence ; il me le revaudra ; nous nous rassiérons quand ils seront partis ; vous verrez mieux de cette place ; leurs excuses équivaudront à un refus.

E. Je voudrais de tout mon cœur vous obliger dans cette affaire ; le roi le promouvrait à une plus haute charge, s'il voulait seulement paraître la désirer ; nous surseoirions la poursuite de nos desseins ; vous émouvriez le cœur de cet homme insensible ; ils pourvoiraient à nos besoins.

F. Que je prévale sur la dureté de son cœur ; je ne pense pas qu'il pleuve aujourd'hui ; que nous revoyions ces jours heureux ; que vous moviez cette pierre ; que leurs terres équivaillent aux nôtres.

G. Que je m'assisse parmi ses juges ; qu'il fallût lui demander pardon ; que nous pussions le consoler ; que vous sussiez où le trouver ; que ces bas ne valussent rien.

H. Vois les conséquences de ta folie ; qu'il pourvoie au bonheur de ses enfants ; prévoyons le danger ; asseyez-vous auprès de moi ; qu'ils sachent trois ou quatre pages de leur catéchisme avant le dîner.

Verbes irréguliers en AIRE. — Page 183.

A. Je ne fais pas de mal ; elle trait ses vaches ; nous satisfaisons nos maîtres ; vous surfaitez cette prairie ; ils extraient tous les plus beaux passages de cet ouvrage.

B. Je défaisais toutes les coutures de ma robe ; il distrayait ses camarades ; nous soustrayions le quart de la somme ; vous rentrayiez la tapisserie ; ils attrayaient les oiseaux.

C. Je refis le voyage de Paris ; il se défit de la fausse opinion qu'il avait conçue de leur mérite ; nous redéfîmes cinq ou six fois le même ourlet ; vous fîtes une grande méprise ; ils contrefirent les ridicules de cette demoiselle.

D. Je retrairai cette terre ; il abstraira de ces corps toutes les qualités accessoires ; nous vous satisférons autant que nous pourrons ; vous ne soustrairez pas ces coupables à la rigueur des lois ; ils ne me distrairont pas de mes études.

E. Je ne le ferais pour rien au monde ; elle rentrairait sa robe nous soustrairions nos élèves aux dangers des mauvaises compagnies ; vous extrairiez les sels de ces plantes ; ils nous distrairaient par leur babil.

F. Que je surfasse cette mousseline ; que le sel attraine les pigeons ; que nous vous satisfassions en tout ; que vous ne vous défassiez pas de vos préjugés ; qu'ils ne refassent pas leurs thèmes.

G. Que je ne redéfisse pas mon ouvrage ; qu'il ne surfit pas ses marchandises ; que nous refissions une promenade ; que vous ne contrefissiez pas tout le monde ; qu'ils ne fissent pas de bruit.

H. Trais tes chèvres ; satisfaisons nos parents ; faites plus d'attention à votre écriture.

Verbes irréguliers en AIRE.—Page 184.

A. Je plais à toute la famille ; il se tait quand je parle ; nous nous déplaçons dans cette situation ; vous vous plaisez à contredire ; ils se complaisent dans leurs ouvrages.

B. Je me taisais contre mon gré ; il plaisait à tout le monde ; nous déplaissions au gouverneur ; vous vous complaisiez dans vos vices ; ils taisaient la vérité.

C. Je me plus à faire cela ; il déplut par son arrogance ; nous nous tûmes malgré nous ; vous déplûtes à votre oncle ; ils se plurent à me tourmenter.

D. Je me tairai ; il plaira au roi ; nous nous plairons avec lui ; vous déplairez à ma mère ; ces livres me plairont.

E. Je me plainrais à lire ; son ami me déplairait ; nous tairions cet événement ; vous vous plainriez à converser avec lui ; ses manières vous plainraient.

F. Que je plaise par ma condescendance ; qu'elle déplaise par son esprit de contradiction ; que nous taisions les vrais motifs de sa conduite ; que vous vous plaisiez à tourmenter tout le monde ; que leurs réponses déplaisent à tout homme vertueux.

G. Que je me tusse quand je suis tellement outragé ; que mon fils vous plût ; que nous déplussions par notre sincérité ; que vous vous complussiez dans vos défauts ; que ces superbes descriptions plussent en tout temps.

H. Plais par ta soumission ; qu'il taise la plus grande partie de ce qu'il a entendu ; plaçons-nous à cultiver les sciences ; taisez-vous.

Verbes irréguliers en AITRE.—Page 185.

A. Cet homme ne se repaît que de sang et de carnage ; nous naissons tous sujets à beaucoup d'infirmités.

B. L'espérance renaissait dans son cœur ; leurs troupeaux paissaient l'herbe tendre.

C. Virgile naquit à Mantoue ; ces insensés se repurent de chimères.

D. Les arts et les sciences renaîtront sous son règne.

E. Cet homme repaîtrait-il ses yeux de ce spectacle cruel ?

F. Je souhaite que le bonheur renaisse pour lui.

G. Je ne pensais pas qu'il repût son imagination de cet espoir.

Verbes irréguliers en AÎTRE et ÔÎTRE. — Page 186.

A. Je connais votre père ; il méconnaît ses amis ; nous accroissons notre revenu ; vous paraissez très-triste ; ils paraissent et disparaissent dans un moment.

B. Je me repaissais de cet espoir ; sa jument paissait dans le parc ; nous comparaissions devant les juges ; vous méconnaissiez votre écriture ; ils reparaissaient sur le théâtre.

C. Je reconnus votre sœur quand elle parla ; elle connut le monde avant vous ; nous parûmes en public ; vous parûtes mécontent ; ils reconnurent leur cheval.

D. Je connaîtrai toute l'affaire ; elle paraîtra plus belle ; nous croîtrons cette année ; ils connaîtront votre père et votre mère.

E. Je reconnaîtrais votre innocence ; elle croîtrait tous les jours, si elle n'était pas malade ; nous connaîtrions les forces de l'ennemi ; vous paraîtriez plus âgé que moi ; ils connaîtraient la vérité.

F. Que je connaisse mon devoir ; qu'elle reconnaisse ses erreurs ; que nous comparaissions devant ce tribunal ; que vous disparaissiez pour quelque temps ; qu'ils me connaissent.

G. Que je le reconnusse après une absence de plusieurs années ; qu'il méconnût ses amis depuis son agrandissement ; que nous accrussions nos possessions ; que vous reparussiez dans votre patrie ; que ces arbres crussent rapidement.

H. Reconnais ton imprudence ; qu'elle paraisse plus réservée ; accroissons tous les jours notre réputation par de nouveaux actes de courage ; connaissez toute l'étendue de votre folie ; qu'ils paraissent joyeux et contents.

Verbes irréguliers en OIRE, URE, IRE. — Page 187.

A. Je lis un livre intéressant ; il croit m'en imposer ; nous buvons à la glace ; vous dites la vérité ; ils maudissent leur destinée.

B. Je riais de bon cœur ; il confisait des concombres ; nous contredisions cette nouvelle ; vous relisiez ma lettre ; ils lui interdisaient l'entrée de leur maison.

C. Un rayon d'espérance nous conduisit au milieu de nos malheurs ; il lui sourit en signe d'approbation ; nous

prédimes ces désastres ; vous nuisîtes à vos intérêts ; ils élurent un honnête homme pour leur représentant.

D. Je ne reboirai pas de cette liqueur ; il exclura son fils de sa succession ; nous ne médions de personne ; vous conclurez, si vous voulez, que nous avons tort ; les Rabbins circonciront demain plusieurs enfants.

E. Je ne vous dédirais en aucune manière ; cela ne me suffirait pas ; ce diamant ne reluirait pas tant s'il n'était pas fin ; nous ririons à ses dépens ; vous me nuiriez plus que vous ne croyez ; ils confraient des pêches à l'eau-de-vie.

F. Que je l'exclue de ma compagnie ; qu'il lise attentivement ; que nous buvions avec sobriété ; que vous élisiez un président ; qu'ils maudissent leur perversité.

G. Que je relusse ce poème ; qu'elle médit de ses meilleures amies ; que nous nous suffissions à nous-mêmes ; que vous dissiez une fausseté ; qu'ils bussent à la santé du roi.

H. Conclut ton discours ; qu'il sourie à sa mère ; ne maudissons personne ; redites-moi votre aventure.

Verbes irréguliers en CRIRE.—Page 188.

A. Je transcris mon thème ; il inscrit son nom dans un registre ; nous souscrivons pour votre ouvrage ; vous prescrivez plus que je ne puis faire ; ils circonscrivent son autorité dans d'étroites limites.

B. J'écrivais tous les jours à ma sœur, qui me récrivait très-rarement ; nous transcrivions toutes vos lettres ; vous souscriviez à tout ce qu'il disait ; ils décrivaient une horrible tempête.

C. J'écrivis la semaine dernière à mon procureur, qui me récrivit hier ; nous proscrivîmes tout délai dans cette affaire ; vous inscrivîtes les noms de personnes inconnues de tout le monde ; ils proscrivirent tous leurs ennemis.

D. Je ne prescrirai rien sans votre avis ; il souscrira à tout ce que vous désirez ; nous transcrivons son mémoire ; vous récrirez votre thème ; ils décriront ce qu'ils ont vu.

E. Je transcrirais tout cet ouvrage ; il récrirait sa lettre ; nous proscririons les gens vicieux de notre société ; vous écrieriez mieux, si vous étiez plus attentif ; ils prescriraient à leurs écoliers d'étudier plus attentivement.

F. Que je décrive tous les charmes de ce superbe paysage ; qu'il circoncrive notre pouvoir ; que nous écrivions sur ce sujet ; que vous inscriviez tous les prin-

cipaux habitants parmi vos souscripteurs ; qu'ils prescrivent des ordres injustes.

G. Que je proscrive toute vaine pompe de cette cérémonie ; qu'elle récrivît son roman ; que nous souscrivissions aux conditions qu'ils prescrivent ; que vous transcrivissiez de nouveau tous les verbes réguliers de votre grammaire ; qu'ils écrivissent d'une manière lisible.

H. Inscris mon nom immédiatement après le tien ; qu'il décrive plus clairement les circonstances de cet événement ; circonscrivons nos désirs dans les limites de la droiture ; transcrivez deux ou trois pages de ce livre ; qu'ils proscrivent toute affectation de leurs écrits.

Verbes irréguliers en UIRE.—Page 189.

A. J'instruis la jeunesse ; elle les induit en erreur ; nous traduisons l'Anglais en Français ; vous séduisez les ignorants par vos discours ; ces arbres produisent de bonnes pommes tous les ans.

B. J'introduisais une nouvelle coutume ; il détruisait le mur ; nous construisions un vaisseau ; vous conduisiez l'entreprise ; ils produisaient leur titre.

C. Je déduis les dépenses ; il se conduisit très-bien ; nous traduisîmes leur ouvrage ; vous séduisîtes les témoins ; ils induisirent les jeunes gens en erreur.

D. Je conduirai l'eau dans la prairie ; il construira un palais ; nous réduirons votre frère au silence ; vous instruirez leurs enfants ; ils détruiront les fortifications.

E. Je traduirais l'Italien ; il introduirait mon fils à la cour ; nous vous reconduirions à la maison ; vous enduiriez le mur ; ils produiraient un bon effet.

F. Que je cuise cette viande ; que j'éconduise son frère ; que nous nuisions à vos intérêts ; que vous reconduisiez cette dame ; que ces diamants reluisent dans l'obscurité.

G. Que je reproduisse les papiers de ma famille ; qu'il rendusît l'extérieur de sa maison ; que nous introduissions une nouvelle coutume ; que vous instruisissiez la jeunesse dans la vraie religion ; qu'ils séduisissent par leur extérieur modeste.

H. Traduis tes thèmes plus littéralement ; qu'il déduise au moins la moitié de cette somme ; conduisons nos affaires avec plus de circonspection ; introduisez cette histoire dans votre nouvel ouvrage ; qu'ils détruisent tous les obstacles.

Verbes irréguliers en TRE, DRE, PRE, VRE, CRE.—Page 190.

A. J'admets ce principe ; tu prends trop de peine ; le bois qu'on brûle se résout en cendres et en fumée ; nous nous soumettons à votre décision ; vous me surprenez beaucoup ; les eaux-fortes dissolvent les métaux.

B. Je combattais pour mon pays ; tu ne suivais pas les leçons de ton précepteur ; cela ne me convainquait pas ; nous nous compromettions pour le servir ; vous poursuiviez un innocent ; ils omettaient un devoir essentiel.

C. Je moulus tout le café ; tu n'appris pas ta leçon ; il ne survécut pas à ce malheur ; nous lui promîmes une récompense ; vous interrompîtes son sommeil ; ils transmirent leur gloire à leur postérité.

D. Je ne m'entremettrai pas de leur dispute ; tu vaincras tes ennemis ; il remoudra le grain ; nous vous permettrons d'aller à la foire ; vous désapprenez tout ce que vous avez appris ; vous voyez les conséquences qui s'ensuivront.

E. J'émoudrais mes rasoirs ; tu te démettrais la jambe ; il ne comprendrait pas cette explication ; nous le convaincrions ; vous les absoudriez ; ils abattraient leur château.

F. Que je me méprenne sur ce point ; qu'elle couse sa robe ; qu'il commette ce crime ; que nous rompons la trêve ; que vous battiez le blé ; que les pères revivent dans leurs enfants.

G. Que j'entreprisse ce voyage ; qu'elle recousît cet ourlet ; que nous missions plus d'ordre dans nos affaires ; que vous vécussiez plus régulièrement ; qu'ils rebatissent ces matelas.

H. Remets tous tes livres à leur place ; qu'elle découpe ce surjet ; ne corrompons pas les mœurs de la jeunesse ; reprenez vos élèves de leurs défauts ; qu'ils se résolvent à souffrir beaucoup.

Verbes irréguliers en INDRE.—Page 191.

A. Je crains mon maître ; elle éteint le feu ; nous plaignons les malheureux ; vous peignez très bien ; ils se plaignent de tout le monde.

B. Je craignais votre colère ; il plaignait ma sœur ; nous teignions la soie ; vous contraigniez mon cousin à vendre sa maison ; ils peignaient un naufrage.

C. Je feignis d'être malade ; il enfreignit les lois de son pays ; nous joignîmes les mains ; vous éteignîtes les

chandelles ; ils contraignirent leur fils à apprendre les mathématiques.

D. J'enjoindrai au domestique de rester à la maison ; elle enfreindra vos ordres ; nous peindrons notre chambre ; vous plaindrez leur folie ; ils craindront d'être découverts.

E. Je contraindrais l'ennemi à combattre ; il craindrait de déplaire à son maître ; nous feindrions de les croire ; vous peindriez très-bien ; ils enfreindraient la constitution.

F. Que je joigne mes efforts aux vôtres ; que sa tante craigne les effets de sa légèreté ; que nous le contraignions à changer de conduite ; que vous plaigniez son sort ; qu'ils plaignent son malheur.

G. Que je joignisse mon opinion à celle des autres juges ; qu'il peigne votre portrait ; que nous feignissions d'être contents de lui ; que vous craignissiez ces spectres ; qu'ils teignissent cette étoffe en noir.

H. Crains Dieu pendant toute ta vie ; qu'il peigne sa maison à neuf ; enjoignons à nos enfants de respecter les vieillards ; contraignez-le à suivre vos avis ; qu'ils craignent ma colère.

Temps composés. — Page 192.

J'ai parlé à la reine d'Angleterre ; la loi est abolie ; nous avons très-bien dormi ; nous avons découvert sa fraude ; sa fraude est découverte ; nous sommes venus dîner avec vous ; vous avez reçu une lettre ; les lettres sont reçues ; nous avons tu cette affaire ; cette affaire fut tue ; nous avons éteint les chandelles ; les chandelles sont éteintes ; nous avons connu leurs intentions ; leurs intentions étaient connues ; vous avez traduit plusieurs livres Anglais en Français ; plusieurs livres Anglais sont traduits en Français ; j'ai vendu mes chevaux ; mes chevaux sont vendus ; il a écrite sa réponse ; sa réponse est écrite ; elle a chanté une jolie chanson ; la chanson fut bien chantée ; j'avais bâti une maison ; ma maison était bâtie ; nous avons senti ces malheurs ; vous aviez servi vos amis ; vos amis étaient partis ; ils ont offert une récompense ; une récompense fut offerte ; ils avaient obtenu sa faveur ; sa grâce fut obtenue ; nous avons aperçu les ennemis ; les ennemis furent aperçus ; j'ai connu votre sœur ; vos sœurs sont bien connues ; nous avons réduit vos sœurs au silence ; vos sœurs furent réduites au silence ; vous avez cacheté la lettre ; la lettre est cachetée ; ils ont rempli les bouteilles ;

les bouteilles étaient remplies ; ils avaient détenu mes sœurs ; mes sœurs furent détenues ; nous avons joint les deux parties ensemble ; les deux parties sont jointes ensemble ; ils avaient reconnu mon innocence ; mon innocence fut reconnue ; nous avons introduit cette coutume ; cette coutume fut introduite ; vous avez séduit es témoins ; les témoins sont séduits ; ils ont répondu à mes questions ; vos lettres furent reçues.

Différentes Manières de conjuguer les Verbes.—Page 196.

Vous connaissez le roi ; vous ne connaissez pas le roi ; connaissez-vous le roi ? vous le connaissez ; vous ne le connaissez pas ; le connaissez-vous ? il vend son cheval ; il ne vend pas son cheval ; vend-il son cheval ? il ne le vend pas ; le vend-il ? l'a-t-il vendu ? ils sont malades ; sont-ils malades ; ils ne sont pas malades ; je donnerai une montre à votre fils ; je ne donnerai pas une montre à votre fils ; je l'ai donnée à votre fils ; je ne l'ai pas donnée à votre fils ; je ne blâme pas votre conduite ; choisit-elle une belle couleur ? nous le tenons ; avez-vous répondu à leurs questions ? vous avez traduit le livre ; mais vous ne l'avez pas bien traduit ; ne les menacez pas ; leur a-t-il parlé ? nous l'avons pacifié ; ils ne m'ont pas pardonné ; cherchez-vous votre livre ? oui, je l'ai perdu ; ils ne chantent pas bien ; avez-vous déjeuné ? il n'a pas reçu de lettre de son père ; je lui ai envoyé un livre ; l'a-t-il reçu ? non, monsieur, il ne l'a pas reçu ; vous ne négligez pas vos amis ; ne m'avez-vous pas négligé ? les Autrichiens n'ont pas ratifié le traité ; mais les Français les forceront à le faire ; avez-vous décidé la question ?

Temps Simples des Verbes réfléchis.—Page 197.

A. Je m'abstiens de le faire ; tu te tourmentes en vain ; il se baisse ; nous nous baignons tous les étés ; vous vous couchez avant votre frère ; ils se révoltent.

B. Je m'écoutais trop ; tu t'applaudissais de ta folie ; il se proposait de voyager ; nous nous tourmentions pour cette affaire ; vous vous désespériez sans raison ; ils s'applaudissaient de leur sottise.

C. Je me rétractai ; tu te fias à ta force ; la rivière se déborda ; nous nous défiâmes de votre sœur ; vous vous dépêchâtes ; ils se portèrent très-bien.

D. Je m'emparerai de sa fortune ; tu te souviendras de tes fautes ; il s'empressera de le faire ; elle s'endormira ; nous nous enhardirons ; vous vous enrhumerez ; ils s'enracineront.

E. Je m'enrichirais ; tu te dégraderais par cette action ; il s'entretiendrait avec elle ; nous nous lèverions ; vous vous étonneriez ; ils s'envoleraient ; les fleurs s'épanouiraient.

F. Que je m'aperçoive de vos desseins ; que tu te fatigues inutilement ; qu'il s'amuse à ses dépens ; que nous nous précipitions dans ce danger ; que vous vous occupiez de bagatelles ; qu'ils se détournent du droit chemin.

G. Que je me rendisse à ses raisons ; que tu te flattasses de tes succès ; qu'il se servît des moyens que je lui indique ; que nous nous avilissions à nos propres yeux ; que vous vous enorgueillissiez de ce faible avantage ; qu'ils s'entraimassent depuis leur enfance.

H. O homme, souviens-toi que tu es mortel ; ne te réjouis pas de voir tes ennemis malheureux ; qu'il se désabuse ; qu'elle ne se couche pas de si bonne heure ; habituons-nous au travail ; ne nous séduisons pas nous-mêmes ; reposez-vous à l'ombre de cet arbre ; ne vous mêlez pas de cette affaire ; qu'ils se dépêchent ; qu'ils ne se comportent pas si mal.

Temps composés des Verbes réfléchis.—Page 198.

A. Je me suis esquivé ; tu t'es condamné toi-même ; elle s'est évanouie ; nous nous sommes fiés à votre père ; vous vous êtes formalisé sans raison ; ces fleurs se sont flétries.

B. Je m'étais marié ; tu t'étais repenti de ton imprudence ; elle s'était défiée de moi ; nous nous étions portés assez bien ; vous vous étiez moqué de lui ; ils s'étaient plaints de vous.

C. Je me fus réjoui de ces nouvelles ; tu te fus souvenu de toutes les circonstances ; il se fut repenti de ses fautes ; nous nous fûmes promenés dans le parc ; vous vous fûtes conformés à leurs ordres ; ils se furent ressouvenus de moi.

D. Je me serai emparé de ses armes ; tu te seras dégradé ; elle se sera fardée ; nous nous serons imaginé qu'il avait raison ; vous vous serez enrichi ; ces femmes se seront esquivées.

E. Je me serais repenti de ma témérité ; tu te serais

trahi toi-même ; il se serait vanté de sa naissance ; nous nous serions dévoués entièrement au service de notre pays ; vous vous seriez dégradés dans l'opinion publique ; ils se seraient noyés.

F. Que je me sois trompé si grossièrement ; que tu te sois dévoué ; qu'elle se soit décidée à rester ; que nous nous soyons délassés de la fatigue ; que vous vous soyez déguisé si adroitement ; que vos sœurs se soient exposées si témérairement.

G. Que je me fusse vengé ; que tu te fusses déshonoré ; qu'elle se fût négligée dans cette circonstance importante ; que nous nous fussions égarés dans la forêt ; que vous vous fussiez entretenus de complots contre l'état ; qu'ils se fussent desservis réciproquement dans ce procès.

Formation des Adverbes. — Page 202.

Mon père peut faire cela aisément ; vous parlez librement ; ils agissent prudemment ; il mourut soudainement ; ils combattirent vigoureusement ; il répondit sagement ; parlez-vous sérieusement ? vous souffrez patiemment ; il nia le fait absolument ; ils sont heureusement hors de danger ; ils viendront probablement ; j'ai mangé suffisamment ; parlez-leur séparément ; il répondit affirmativement ; vous ne parlez pas clairement ; je suis constamment occupé ; ils parlent figurativement ; les enfants sont naturellement passionnés pour le plaisir ; votre perte est réellement grande ; il vient régulièrement ; vous fîtes cela secrètement.

Place des Adverbes. — Page 202.

Nous souffrons toujours patiemment leurs insultes ; il lit rarement ; ils assaillirent bravement l'ennemi ; nous voyons distinctement ; ils moururent misérablement ; nous nous méprenons quelquefois ; vous me contredisez souvent ; ils se retirèrent secrètement ; je consens volontiers à ce marché ; ils promirent à contrecœur d'y aller ; ils s'opposèrent fortement à cette mesure ; ils vous trompent réellement ; ils s'enquirent minutieusement de cette affaire ; ils se méprennent grossièrement.

SYNTAXE.

CHAPITRE I.

SYNTAXE DES ARTICLES.

SECTION I.

CAS OÙ L'ARTICLE S'EMPLOIE EN FRANÇAIS ET EN ANGLAIS.

RÈGLE 1. — *Article indéfini, un, une ; a, an.* — Page 218.

UN ami ne peut être bien connu dans la prospérité, ni se cacher dans l'adversité. Le bon exemple est une langue que tout le monde comprend. La fortune est une divinité capricieuse. Quand un homme est une fois hors de la voie de Dieu, il tombe aisément d'une faute dans une autre. Un homme sage estime très-peu le plaisir, parce que c'est un poison pour l'esprit ; mais il estime beaucoup la vertu, parce qu'elle est un ornement dans la prospérité, une consolation dans l'adversité, et la source de tout bonheur.

RÈGLE 2. — *Article défini, le, la, les ; the.* — Page 218.

Le printemps, l'été, l'automne, et l'hiver sont les quatre saisons de l'année. La vue, l'ouïe, le toucher, le goût, et l'odorat sont les cinq sens naturels. L'est, l'ouest, le nord et le sud sont les quatre points cardinaux.

L'amour de la gloire, la crainte de la honte, et le dessein de faire fortune, sont souvent la cause de cette valeur si vantée parmi les hommes. Les instructions de l'adversité sont salutaires, quoique désagréables ; les leçons de la prospérité sont agréables, mais souvent pernicieuses : les premières découvrent quelquefois des vertus cachées, et

les autres des vices secrets. L'air est très-sain en France, et le climat tempéré.

RÈGLE 3. — *A, an*, rendus par *le, la, les*. — Page 219.

Je vends le sucre cinq guinées le quintal, le café sept schellings la livre, et le tabac trois sous l'once. Le blé se vend deux écus le boisseau. Ce ruban coûte un schelling la verge. Ce fromage coûte sept sous la livre. Le bon vin se vend cinq schillings la bouteille. Le pain coûte deux sous la livre. La bière se vend cinq sous le pot. Combien la livre ? Combien la verge ? Combien la douzaine ?

SECTION II.

CAS OÙ L'ARTICLE S'EMPLOIE EN FRANÇAIS ET NON EN ANGLAIS.

RÈGLE 4. — *Le, la, les*, et non *the*. — Page 219.

La clémence, la sagesse, et le courage sont de plus beaux ornements dans un prince que les bijoux dont il est couvert. L'usage est le législateur des langues. La charité est la plus grande de toutes les vertus Chrétiennes. L'histoire, la géographie, et les mathématiques sont des sciences nécessaires. L'orgueil et la vanité sont souvent la source de bien des malheurs. Les héros ont leurs moments de crainte, et les lâches leurs moments de bravoure. L'intempérance et la paresse sont les deux plus dangereux ennemis de la vie. L'éloquence, la peinture, la sculpture, et la poésie appartiennent à l'imagination.

RÈGLE 5. — *Le, la, les*, devant les noms de royaumes. — Page 220.

J'aime à voyager : j'étais l'an dernier en Italie ; je viens à présent de Prusse ; je resterai cet hiver en Angleterre ; mais j'irai au printemps prochain en Allemagne. L'Europe, l'Asie, l'Afrique, et l'Amérique sont les quatre parties du monde. Les royaumes de France, d'Espagne, et d'Angleterre sont très-puissants. La Sicile est le grenier de l'Italie, et l'Italie le jardin de l'Europe. Je viens de Russie, et j'irai au printemps prochain en Amérique.

La Touraine, l'Anjou, et la Normandie sont trois provinces fertiles de France. Je pars pour le Portugal la semaine prochaine. Mon père vient de Suisse.

RÈGLE 6. — *Le, la, les*, devant les adjectifs. — Page 220.

Le bon et le mauvais semblent être mêlés ensemble dans toute la nature, et quelquefois être confondus l'un avec l'autre. Le blanc et le noir sont deux couleurs opposées. Le vert blesse la vue moins que le rouge.

Le sage cherche la sagesse, mais le fou méprise la raison. Newton dit qu'il y a sept couleurs primitives, appelées l'orange, le rouge, le jaune, le vert, le bleu, l'indigo, et le violet.

RÈGLE 7. — Article partitif, *du, de la, des*, some. — Page 221.

Donnez-moi du pain et du beurre ; de la bière ou du vin ; de la viande ou du fromage ; de la moutarde et du vinaigre ; des pommes, des oranges, et des citrons.

Un bon Chrétien considère le monde comme un lieu de bannissement, où il trouve des pièges, des difficultés, et des dangers. Les services procurent des amis, et un bienfait en mérite un autre. L'argent donne à une femme du crédit, des amis, de la naissance, et de la beauté. L'Espagne produit du vin, des citrons, des oranges, et des olives. Donnez-moi de l'eau froide et du vin rouge.

RÈGLE 8. — *De*, au lieu de *du, de la, des*. — Page 221.

L'histoire est pleine de vieux généraux vaincus par de jeunes soldats. De grands événements arrivèrent à la mort de César. De bon cidre vaut mieux que de mauvais vin. Nous avons dans notre jardin de belles pêches et de beaux abricots. Pour bien écrire, il faut de bonne encre, de bonnes plumes, et de bon papier. Voilà de bon pain, mais de mauvaise viande.

RÈGLE 9. — *Quand l'Article est requis*. — Page 221.

L'honneur est dû aux rois et aux magistrats. Préférons la vertu à l'intérêt. Les événements rares nous frappent d'admiration. L'ignorance est la source des erreurs, des

scrupules, et de la superstition. La gloire et l'infamie sont vaines, si elles n'accompagnent pas les biens et les maux réels. Le fer et l'acier sont plus utiles que l'or et l'argent. Les remèdes sont souvent dégoûtants en proportion de ce qu'ils sont salutaires. L'or et l'argent ne sauraient rendre l'homme heureux.

RÈGLE 10. — *L'Article doit se répéter.* — Page 222

La politesse n'est pas toujours née avec nous ; elle est souvent le fruit de l'usage, de l'expérience, et de l'application. Si la société se forme de la communication des idées et des sentiments, la parole doit en être le lien essentiel, étant à la fois le pinceau de l'esprit et l'interprète du cœur. L'intérêt, la gloire, et l'ambition sont les grands mobiles de nos actions. Outre l'or et l'argent, l'Europe tire du nouveau monde du poivre, du sucre, du thé, du tabac, et plusieurs autres choses. Le vice et la vertu ont des effets contraires.

SECTION III.

CAS OÙ L'ARTICLE S'EMPLOIE EN ANGLAIS, ET NON EN FRANÇAIS.

RÈGLE 11. — *The*, et non *le*, *la*, *les*. — Page 222.

Charles second, roi d'Espagne, fils de Philippe quatre, laissa son royaume à Philippe cinq. Guillaume trois, roi d'Angleterre, épousa la princesse Marie, fille de Jacques second, et petite-fille de Charles premier.

Livre trois, chapitre six, section seconde, règle dix, tome quatre, article cinq.

RÈGLE 12. — *A*, et non *un* ou *une*. — Page 223.

Socrate, était philosophe ; Apelles, peintre ; Phidias, sculpteur ; Cicéron, orateur ; Tite-Live, historien ; et Virgile, poète. Harvey, médecin de grande réputation. Je suis Français, mais mon père était Anglais. Le meilleur café vient de Moka, ville de l'Arabie Heureuse. Votre père était-il noble ? Non, il était soldat. Le canal

de Briare, dans le Gatinois, province de France, joint la Loire à la Seine. Le roi de Prusse était à la fois roi, guerrier, et philosophe.

RÈGLE 13. — *A*, et non *un* or *une*. — Page 223.

Histoire Romaine, depuis la fondation de Rome jusqu'à la destruction de l'empire Romain. Quelle fâcheuse situation est celle qui oblige un père, dans sa propre défense, à révéler les fautes de ses enfants ! Le triomphe fut décerné à César, honneur qu'il méritait bien. Raphaël excellait dans l'expression, talent rare chez les peintres.

SECTION IV.

CAS OÙ L'ARTICLE NE S'EMPLOIE PAS DANS LES DEUX LANGUES.

RÈGLE 14. — *Point d'Article devant les Noms propres*. — Page 224.

Aristote et Platon fleurirent dans le siècle de Philippe et d'Alexandre. Londres et Paris sont les deux plus grandes capitales de l'Europe. Venez me voir Vendredi ou Samedi. Septembre et Octobre sont deux beaux mois en Angleterre. Jupiter, Mars, et Vénus étaient des divinités païennes. Démosthènes et Cicéron étaient deux grands orateurs ; le premier fleurit à Athènes, et le second à Rome.

RÈGLE 15. — *Point d'Article devant les Pronoms*. — Page 224.

Mon frère et ma sœur apprennent la géographie. Personne ne devient débauché ou vertueux tout d'un coup. Rien ne peut être plus insupportable qu'un sot heureux. Quiconque épargne les méchants fait tort aux bons. Cette montre est neuve ; donnez-la à votre sœur.

RÈGLE 16. — *De après sorte, genre, &c.* — Page 224.

Il y a deux sortes de curiosité, l'une d'intérêt, qui nous porte à désirer d'apprendre ce qui peut nous être utile ; et l'autre d'orgueil, qui vient du désir de savoir ce que les

autres ignorent. La vieillesse est une sorte de tyran, qui défend, sous peine de mort, tous les plaisirs de la jeunesse. La politesse est un mélange de discrétion, de complaisance, et de circonspection. Les louanges sont une sorte de tribut qu'on paye au vrai mérite. Il y a dans la bonté une sorte d'aimant qui attire tous les hommes à soi. Les hiéroglyphes des Egyptiens étaient des figures d'hommes, d'oiseaux, d'animaux, et de reptiles.

RÈGLE 17. — *Transposition des Mots.* — Page 225.

Les galeries de la Chambre des Communes sont soutenues par de petits piliers de fer, ornés de chapiteaux Corinthiens. Le vin de Bourgogne est très-cher en Angleterre. Les Anglais ne peuvent manufacturer leur drap superfin sans laine d'Espagne. Je porte toujours des bas de soie en été. Le premier jour de chaque parlement, les quatre représentants de la cité de Londres paraissent en robes d'écarlate, et s'asseyent auprès du président.

La sagesse de Socrate et la valeur d'Achille sont célébrées dans les écrits des historiens. Le caractère des fables d'Esope est la simple nature. O bonheur ! fin de notre être, pour toi nous vivons, pour toi nous osons mourir.

RÈGLE 18. — *Préposition de.* — Page 225.

Ceux qui gouvernent sont comme les corps célestes qui ont beaucoup d'éclat et point de repos. Peu de gens ont assez de prudence pour éviter la mauvaise compagnie, et pour se défier d'eux-mêmes. Les mères ont souvent trop d'indulgence pour leurs enfants. Le peu de vestiges qui restent des brillantes actions des Grecs et des Romains, se trouvent dans Plutarque et dans plusieurs autres historiens. Les auteurs tirent plus d'éloquence, de force, et de grandeur, du choix et de la disposition des mots, que d'aucune autre cause. Peu de choses suffisent pour rendre un homme sage heureux. Donnez-moi deux cents livres de beurre, cinq verges de ruban, et une grande quantité de charbon.

RÈGLE 19.—*De après un Adjectif.*—Page 226.

La vie humaine est pleine de revers. Mourir pour son pays est une mort pleine de charmes. Une pensée noble, mais confuse, est un diamant couvert de poussière. Si la fortune vous a favorisé de ses dons, si outre cela vous êtes doué d'esprit et de jugement, ne vous enfliez pas d'orgueil, et ne méprisez pas les autres. On n'est pas propre à l'amitié, quand on n'est pas doué de vertu. Quiconque attaque la personne sacrée d'un roi est coupable de haute trahison.

RÈGLE 20.—*Point d'Article dans plusieurs autres Cas.*—Page 226.

Ceux qui parlent sans réflexion sont exposés à bien des erreurs. Nous faisons souvent par amour-propre ce que nous croyons faire par bienveillance. Les bibliographes arrangent les livres en cinq classes principales : théologie, jurisprudence, histoire, belles-lettres, et arts. L'embouchure du Danube a cinq grands canaux dans le Pont-Euxin. Le temple de Salomon fut commencé quatre cent quatre-vingts ans après le départ des Israélites d'Égypte. J'ai pitié des pauvres.

THÈMES SUR LES ARTICLES EN GÉNÉRAL. — Page 226.

Le secret est la clef de la prudence, et le sanctuaire de la sagesse. Les soins et les malheurs sont souvent les compagnons de la grandeur. Louis quatorze fut le protecteur des sciences. La langue Anglaise abonde en écrits adressés à l'imagination et aux sentiments : l'esprit créateur de Shakspeare, les pensées sublimes de Milton, la force et l'harmonie de Pope, la délicatesse d'Addison, et la simplicité pathétique de Sterne, les rendent comparables aux meilleurs auteurs parmi les anciens.

Des voleurs étant entrés dans la maison d'un particulier, allèrent au lit du domestique, et lui dirent que s'il remuait, il était un homme mort. Je suis sûr, répliqua-t-il, que si je remue, je suis en vie.

L'envie juge des actions par les personnes qui les font ; mais l'équité juge des personnes par leurs actions. Quand Dieu nous prive de quelque chose qui nous est cher, tel

que femme, enfants, amis, ou fortune, nous devons nous y soumettre sans murmure et sans plainte. La bienveillance mutuelle est le lien de la société; sans elle, la vie est à charge, pleine de crainte, et sans consolation. Peu de gens nient la vérité de l'évangile, et cependant plusieurs vivent comme s'il n'était pas vrai. Les Portugais envoient tous les ans une flotte au Brésil, pour apporter du coton, de l'ambre, du salpêtre, et plusieurs autres choses. La première attaque de César sur la Bretagne eut lieu cinquante-cinq ans avant la naissance de Jésus-Christ. La possession sans le droit est dans plusieurs cas de propriété un meilleur titre que le droit sans la possession; mais ce n'est pas la même chose en fait de respect et de considération. Les péchés particulièrement défendus dans l'évangile sont les plaisirs des sens, l'avarice, la colère, l'envie, la haine, l'orgueil, la vanité, le vol et la fausseté. L'action du grand Scipion, quand il ajouta à la fortune d'une jeune princesse qu'il avait faite prisonnière, tout l'argent que ses amis lui apportèrent pour sa rançon, ne lui a pas fait moins d'honneur que ses fameuses conquêtes.

La géographie donne une vraie description du globe terrestre : le globe a un axe imaginaire, et est environné de cercles imaginaires; l'axe est une ligne qui passe par le centre de la terre, sur laquelle toute la terre tourne comme une roue sur l'essieu. Machiavel établit pour maximes dans l'art de gouverner, l'artifice, le stratagème, le despotisme, l'injustice, et l'irréligion. Christophe Colomb, qui découvrit l'Amérique en 1492, était Génois, grand marin, et le meilleur géographe de son siècle.

CHAPITRE II.

DES SUBSTANTIFS.

RÈGLE 21.—*Deux Substantifs.*—Page 231.

La critique examine le mérite des productions littéraires sous les trois points généraux de la pensée, de l'ordre, et de l'expression. Un jour passé dans la pratique de la

vertu et de la religion, vaut mieux qu'une vie entière passée dans l'impiété et la méchanceté. La justice est l'obéissance aux lois écrites et aux constitutions. Les hommes corrompus et de mauvaise vie croient aisément qu'il n'y a pas plus de vertu, de probité, et de sincérité dans les autres que dans eux-mêmes. Les règles de l'honnêteté sont celles de la bienséance et des bonnes mœurs.

RÈGLE 22. — *Substantifs précédés par de.* — Page 232.

Notre connaissance du bien et du mal nous montre quelle doit être la règle pour diriger nos actions. Le plaisir est souvent l'ennemi de la raison et de la vertu. La corruption du cœur est souvent la cause de la corruption de l'esprit. Le Pérou a des mines riches d'or, d'argent, et de diamants.

RÈGLE 23. — *Noms formés de deux Substantifs.* — Page 232.

Plusieurs prétendent que les batailles ne sont pas si sanglantes depuis l'invention des armes à feu. Où est le pot à la crème ? Il y a beaucoup de vers à soie en Italie. Allez dans la salle à manger, la compagnie y est. J'ai été au marché au poisson, cependant je n'ai pas acheté de poisson, parce qu'il était trop cher. L'écaillère est à la porte. J'ai cassé le pot au lait. Je garde toujours des armes à feu dans ma chambre à coucher pour ma sûreté pendant la nuit : je n'ai point de poudre à canon à présent ; ainsi mes armes à feu sont inutiles.

RÈGLE 24. — *Collectifs généraux.* — Page 232.

Est-il nécessaire que tout l'univers s'arme pour détruire un homme ? Une goutte d'eau suffit pour le tuer. La société des hommes serait bientôt détruite, si chacun pouvait impunément ôter à un autre ce qu'il jugerait à propos. Le peuple désire la paix ; mais le parlement, qui connaît mieux les intérêts de la nation, a voté pour la continuation de la guerre. La grande flotte mit à la voile hier. L'ennemi se présenta devant les portes de notre ville et commença l'attaque Mardi ; notre garnison fit une sortie Jeudi, et l'obligea à lever le siège.

RÈGLE 25. — *Collectifs partitifs.* — Page 233.

La foule de soldats qui vint nous obliger à nous retirer. Une multitude d'habitants abandonnèrent leur pays. Une multitude d'enfants coururent après lui.

Une foule de nymphes, couronnées de fleurs, nageaient derrière le char de la déesse. Quand les infidèles envahirent l'Espagne, une multitude innombrable d'habitants se retirèrent dans les Asturies, où ils proclamèrent Pélage leur roi.

CHAPITRE III.

DES ADJECTIFS.

SECTION I.

DE L'ACCORD ET DE LA PLACE DES ADJECTIFS.

RÈGLE 26. — *Les Adjectifs sont variables.* — Page 242.

Le mariage est l'état le plus parfait de l'amitié ; il diminue nos soins en les divisant, et double nos plaisirs par la participation mutuelle. Notre ministre a un jugement profond, une industrie invariable, et une connaissance très-étendue des intérêts des cours étrangères. La victoire que César gagna dans les plaines de Pharsale fut funeste à son pays, pernicieuse aux Romains, et désastreuse pour le genre humain.

RÈGLE 27. — *Les Adjectifs s'accordent avec le dernier Nom.*
— Page 243.

Garrick représentait avec une goût et une noblesse charmante. Sylla acquit à Rome un pouvoir et une autorité absolue. Les Anglais combattent sur mer avec un courage et une intrépidité surprenante. Dans la plupart des courtisanes, on ne trouve qu'une politesse et une sincérité affectée. Elle a la bouche et les yeux fermés.

RÈGLE 28. — *Adjectifs au pluriel.* — Page 243.

La modestie et le désintéressement méritent d'être loués et admirés. La chambre et le cabinet étaient ouverts, mais la fenêtre et le tiroir étaient fermés. Les hommes et les femmes sont mortels. Ma mère et ma sœur sont mortes. Son fils et sa fille sont heureux. Votre courage et votre hardiesse me paraissent étonnants. L'orgueil et la misère ne sont que trop souvent unis. La santé, la faveur, et le pouvoir sont communs aux bons et aux méchants, et peuvent nous être ôtés; mais la gloire et la vertu sont solides, sûres, et durables. Il y a des personnes dont le courage et la vertu n'ont pas besoin d'être soutenus.

RÈGLE 29. — *Place des Adjectifs.* — Page 243.

Des projets grands et vastes, joints à une exécution sage, font le grand ministre. Un argument faible a souvent persuadé des personnes qui n'avaient pas été convaincues par des preuves palpables et évidentes. Les courtisans se flattent souvent que sous un prince jeune et libéral, ils pourront arriver à un poste qu'ils n'espéreraient jamais au service d'un prince âgé et économe. Les hommes braves et confiants sont généralement humains et miséricordieux; pendant que les hommes d'un esprit bas et rampant sont ordinairement insolents et tyranniques, quand ils ont de l'autorité. Un style uni, simple, et naturel est le seul recommandable.

RÈGLE 30. — *Adjectifs placés devant les Substantifs.* — Page 244.

Un bon roi perd souvent, par la mauvaise conduite de ses ministres, l'affection de ses sujets. Socrate et Platon étaient deux grands philosophes. Les jeunes gens espèrent vivre longtemps; mais personne n'est sûr de vivre jusqu'à demain. Les petits génies sont éblouis de tout ce qui brille, parce que tout est nouveau pour eux; les grands génies, au contraire, n'admirent que peu de choses, parce que peu de choses leur paraissent nouvelles. Combien de livres avez-vous? J'ai deux grammaires et un livre de thèmes. Votre père est-il à la maison? Non, monsieur; mais ma mère y est, et elle sera bien aise de vous voir.

**RÈGLE 31.—*Adjectifs placés après les Substantifs.*—
Page 244.**

L'humilité est la base des vertus chrétiennes. Un esprit prévenu est la source d'erreurs innombrables. Le bien public est préférable à l'intérêt particulier. Les esprits satiriques sont comme les petits insectes, dont l'existence ne se manifeste que par les efforts qu'ils font pour corrompre les choses. La géographie est la description du globe terrestre. Un respect silencieux, un œil timide, et une voix tremblante, sont les marques naturelles d'un amour vrai et respectueux. Le feu central est la cause physique de la chaleur des sources souterraines.

SECTION II.

DU RÉGIME DES ADJECTIFS.

RÈGLE 32.—*Adjectifs qui gouvernent de.*—Page 245.

La nature se contente de peu. Je suis fatigué de courir. Il est accusé de vol. Vous êtes comblé d'honneurs. Ils sont dignes de louange. La vie humaine n'est jamais exempte de troubles. La plupart des hommes sont mécontents de leur condition. Nous sommes en vain doués de raison, si nous ne sommes pas doués de vertu. Xerxès étant comblé de tous les avantages du corps et de la fortune, et cependant n'en étant pas satisfait, proposa une récompense à celui qui inventerait de nouveaux plaisirs pour lui.

RÈGLE 33.—*Adjectifs qui gouvernent à.*—Page 245.

La plupart des enfants sont enclins à la paresse. Un esprit troublé n'est pas propre à remplir son devoir. Un Chrétien doit être prêt à mourir, plutôt que de renier sa foi. Il est ridicule de se mettre en colère contre des objets qui sont insensibles à notre colère. Je suis sensible à votre bonté. Cela est facile à dire. Les lieux marécageux sont sujets à des brouillards épais.

**RÈGLE 34.—*Adjectifs qui gouvernent à ou envers.*—
Page 246.**

Les marchands doivent être exacts à remplir leurs engagements, et les Chrétiens patients à souffrir les injures.

Votre frère est habile à tout faire. Scipion l'Africain était respectueux envers sa mère, libéral envers ses sœurs, bon envers ses domestiques, juste et affable envers tout le monde. Je n'aime pas les personnes qui sont cruelles envers les animaux.

SECTION III.

ADJECTIFS DE DIMENSION.

RÈGLE 35.— *Comment exprimer les Adjectifs de Dimension.*—Page 246.

Le Monument de Londres est un pilier rond de l'ordre Dorique, de deux cents pieds de hauteur ; il est placé sur un piédestal de vingt pieds de haut. La salle de la Tour où est le train royal d'artillerie, est un appartement de trois cent quatre-vingts pieds de long, de cinquante de large, et de vingt de haut ; elle a un passage au milieu, de seize pieds de large, de chaque côté duquel l'artillerie est placée.

RÈGLE 36. — *Les Adjectifs de Dimension prennent avoir.*
—Page 246.

Le pont de Londres a neuf cent vingt pieds de longueur, cinquante-cinq de hauteur, et cinquante-six de largeur. Le pont de Westminster a quarante-quatre pieds de largeur ; le passage sous les arches de ce pont a huit cent soixante-et-dix pieds ; il est composé de quatorze piles, de treize grandes arches, et de deux petites ; les deux piles du milieu ont chacune dix-sept pieds de largeur, et contiennent deux cents tonneaux de pierre solide ; toutes les autres diminuent en largeur d'un pied de chaque côté. Les cafiers ont ordinairement quarante pieds de hauteur ; ils donnent deux fois l'an une récolte abondante. La fameuse mine de Potosi, dans le Pérou, a plus de quinze cents pieds de profondeur.

SECTION IV.

DES COMPARATIFS ET DES SUPERLATIFS.

RÈGLE 37.— *As exprimé par que.*—Page 247.

L'amour du prochain est aussi nécessaire dans la société pour le bonheur de la vie que dans le christianisme pour

le salut éternel. Les grands talents sont de toute condition ; et s'ils ne brillent pas si communément dans le bas peuple que dans les autres, c'est faute de soin et d'être cultivés. L'homme véritablement grand conserve son jugement au milieu des dangers avec autant de présence d'esprit, que s'il ne courait aucun danger. Il est aussi aisé de faire le bien que de faire le mal. Rien ne plaît tant que les ouvrages de la nature. La Tamise n'est pas si rapide que le Rhin. Paris n'est pas si peuplé que Londres.

RÈGLE 38. — *By exprimé par de.* — Page 247.

Le condor est un oiseau du Pérou, plus grand que l'autruche de beaucoup. La déesse Calypso était plus grande que toutes ses nymphes de toute la tête. Je suis plus âgé que vous de deux ans ; cependant vous êtes plus grand que moi de deux pouces. Votre fils est plus savant que le mien de beaucoup.

RÈGLE 39. — *Than exprimé par que, ou par de.* —
Page 248.

Auguste n'était pas peut-être plus grand homme qu'Antoine, mais il était plus heureux. Rien n'est plus agréable à l'esprit que la lumière de la vérité. La simplicité de la nature est plus aimable que tous les embellissements de l'art. Y a-t-il rien de plus naturel que d'aimer ceux qui nous font du bien. La consommation de blé à Londres est de plus de cinq millions quatre-vingt-dix mille boisseaux par an, celle de bœufs et de vaches de plus de cent vingt mille, et celle de moutons et d'agneaux de plus de neuf cent mille. La vertu est plus précieuse que les richesses. Louis quatorze, en 1681, avait soixante mille matelots et plus de cent vaisseaux de guerre.

RÈGLE 40. — *Than exprimé par que de, et par que ne.* —
Page 248.

Il est plus grand de vaincre ses passions que de conquérir des nations entières. Il y a des auteurs qui écrivent mieux qu'ils ne parlent, et d'autres qui parlent mieux qu'ils n'écrivent. Vous faites de plus grands progrès que

je n'aurais pensé, et vous vous conduisez mieux que quand vous étiez jeune. Nous nous flattons plus que nous ne devrions. Il est plus difficile d'éviter la censure que de gagner des applaudissements ; car les derniers peuvent s'obtenir par une grande action : mais pour éviter la première on ne doit jamais faire le mal. La religion nous apprend à souffrir patiemment les injures plutôt que de nous venger.

RÈGLE 41. — *The more exprimé par plus.* — Page 248.

Plus je connais les hommes, plus je les aime. Plus un homme est doué de modération, de tempérance, et de justice, plus il est estimable. Plus un hydropique boit, plus il est altéré. Moins vous étudierez, moins vous profiterez. Plus j'examine cette question, plus je la trouve difficile. Plus nous avons besoin de gens pour nous servir, moins nous sommes heureux.

RÈGLE 42. — *Construction de plus et moins.* — Page 249.

Plus on est élevé en dignité, moins on doit avoir d'orgueil. Plus une chose est difficile, plus elle est honorable. Quand un homme ne possède rien de grand que sa naissance, plus cette naissance est grande, plus elle doit paraître insignifiante. Plus le jour est court, plus la nuit est longue. Moins il gagne d'argent, moins il fait de dépense.

RÈGLE 43. — *Le Superlatif gouverne de et le Subjonctif.*
— Page 249.

La probité est une des plus grandes qualités qu'un homme puisse posséder. De tous les amusements et les plaisirs de la vie, la conversation a toujours été considérée comme le moyen le plus raisonnable de délasser l'esprit. Dans la riche couronne que Sa Majesté porte au parlement, il y a une grosse émeraude de sept pouces de tour, la plus belle du monde. La meilleure qualité qu'un homme puisse avoir, est d'être civil et obligeant envers les personnes les plus inciviles et les plus désobligeantes. La ville de Trole était autrefois la plus fameuse de l'Asie Mineure. Le

règne de Louis quatorze fut un des plus longs, et tout à la fois un des plus glorieux qui soient rapportés dans l'histoire.

RÈGLE 44. — *Le Superlatif prend un Article.* — Page 250.

Les hommes les plus savants ne sont pas souvent les plus vertueux. La sobriété rend le genre de vie le plus commun agréable ; elle donne la santé la plus vigoureuse, qui est le plus constant de tous les plaisirs. L'orgueil ferme l'esprit à la conviction la plus évidente. L'empereur Antonin est considéré comme un des plus grands princes qui aient jamais régné. Le canal du Languedoc est un des monuments les plus mémorables qui aient été faits dans le siècle de Louis quatorze. L'idolatrie la plus ancienne et la plus générale était le culte rendu au soleil.

THÈME GÉNÉRAL SUR LES ADJECTIFS, LES COMPARATIFS, ET LES SUPERLATIFS. — Page 250.

La première aile du bâtiment noble et superbe de Greenwich fut élevée par Charles second. Le poème épique, soit qu'il paraisse dans la simplicité majestueuse d'Homère, ou dans l'élégance finie de Virgile, présente une variété sans fin d'obets grands et beaux, qu'il est impossible de contempler sans une succession perpétuelle d'émotions agréables. On peut dire qu'un magistrat est une loi parlante, et la loi un magistrat muet.

La grande muraille au nord de la Chine a environ quinze cents milles de longueur, et le canal royal de cet empire a environ dix-huit cents milles de longueur. Les murs de Babylone avaient deux cents pieds de hauteur et cinquante de largeur.

Moins de désirs, plus de paix. Plus on s'abstient des plaisirs sensuels, plus on peut aisément s'en passer ; et plus on les satisfait, plus on désire les satisfaire. Un homme en colère qui étouffe sa passion, pense plus mal qu'il ne parle ; un homme en colère qui veut gronder, parle plus mal qu'il ne pense. Un des plus grands défauts de la Pharsale, est cette fougue d'imagination que Lucain ne savait pas réprimer, et qui en fait plutôt un enthousiaste qu'un poète.

Je n'ai pas pitié de la misère de ceux qui, étant jeunes et forts aiment mieux mendier que de travailler ; mais j'ai pitié des vieillards qui ne peuvent gagner leur vie. L'Abbaye de Westminster, en dedans des murs, a trois cent soixante pieds de longueur ; à la nef elle a soixante-dix pieds de largeur ; et à la croix cent quatre-vingt-dix. La façade de la maison de Somerset, vers le Strand, a environ cent pieds de longueur ; et la façade, vers la cour principale, a deux cents pieds et plus.

Les hommes les plus savants font quelquefois les fautes les plus grossières. L'obéissance est le moyen le plus sûr de plaire à nos supérieurs.

CHAPITRE IV.

DES PRONOMS PERSONNELS.

SECTION I.

QUAND LES PRONOMS PERSONNELS SONT CONJONCTIFS OU DISJONCTIFS.

RÈGLE 45. — *Pronoms personnels Sujets du Verbe.* —
Page 262.

L'AIGLE a la vue très-perçante ; il regarde le soleil sans baisser les paupières ; il habite les pays froids ; il bâtit son nid sur le sommet des arbres les plus hauts. Je ne suis pas si savant que votre frère, mais il est plus âgé que moi. Vous parlez trop vite. Lui et votre frère furent de la même opinion.

Eux et mon frère sont venus. Eux seuls ont combattu l'ennemi ; et conséquemment eux seuls méritent d'être récompensés pour cette action brillante qui assure notre victoire. Télémaque, parlant de son père Ulysse à la déesse Calypso, lui dit : Pénélope, sa femme, et moi qui suis son fils, nous avons perdu toute espérance de le revoir.

Monsieur, on a écrit un livre contre vous. — Qui ? — Scopas. — Lui ? Je lui pardonne ; ce qu'il écrit n'est lu de personne ; il ne nuit qu'à lui-même. Vous aimez la ville, et moi la campagne.

RÈGLE 46. — *Pronoms personnels précédés par de.* —
Page 263.

Comme on conseillait à Philippe de chasser de ses états un homme qui avait mal parlé de lui ; je me garderai bien de le faire, répliqua Philippe ; il irait partout parler mal de moi. Dans l'éducation des jeunes gens, on doit les instruire dans le culte religieux que Dieu demande d'eux. Je dis du bien de vous, Damon ; vous dites du mal de moi. Quel malheur est le nôtre ! On ne nous croit ni l'un ni l'autre. Si vous ne vous conduisez mieux, je me plaindrai de vous à votre père.

RÈGLE 47. — *Pronoms personnels précédés de à.* —
Page 263.

Le pardon des ennemis ne consiste pas seulement à ne pas leur nuire dans leur réputation ou leur fortune ; on doit en outre les aimer et leur faire du bien. Un bon cœur vous sait aussi bon gré du bien que vous lui souhaitez, que des présents que vous lui faites. Je pardonne et à vous et à lui, parce que j'espère que vous vous conduirez mieux à l'avenir. Quand votre frère vint à nous, nous ne pensions pas à lui. Vous m'avez trompé, je ne me fierai plus à vous. Le ministre est votre ennemi ; si vous vous adressez à lui, vous ne réussirez jamais. Un jeune homme qui suit les bons conseils qu'on lui donne, sera un homme de mérite.

RÈGLE 48. — *Pronoms personnels Régime du Verbe.* —
Page 264.

Dieu est le père de ceux qui l'aiment, et le protecteur de ceux qui le craignent. Le vice nous trompe souvent sous le masque de la vertu. Si vous voulez avoir un ami, il faut l'éprouver auparavant, et ne pas être prompt à vous fier à lui. Une grande source d'erreur, c'est la pratique commune de juger de ce que les hommes paraîtront dans une condition où nous ne les avons pas vus, d'après ce qu'ils paraissent dans une autre où nous les voyons.

RÈGLE 49. — *Pronoms après une Préposition.* —
Page 264.

Puissent ces enfants être envers vous ce qu'ils ont été envers moi ! O Dieu, faites pour eux ce que je ne puis moi-même ! Rendez-leur trente ans de bonheur que je dois à leur tendresse et à leur vertu. Pisistrate dit d'un homme ivre qui avait parlé contre lui : Je ne suis pas plus fâché contre lui que si un aveugle s'était jeté contre moi. L'amour des ennemis consiste à leur désirer du bien, à prier pour eux, et à parler en bien d'eux quand l'occasion le demande.

SECTION II.

PRONOMS QUI ONT RAPPORT AUX ANIMAUX ET AUX CHOSES.

Des Pronoms personnels, it, they, ou them.

RÈGLE 50. — *Les Pronoms, it, they, them.* — Page 265.

L'ambition est une passion noble, mais elle occasionne souvent bien des maux. Négligez les plaisirs de la vie ; les peines qui les suivent prouvent combien ils sont vains. Les plaisirs d'un homme tempéré sont durables, parce qu'ils sont réguliers ; et sa vie est calme, parce qu'elle est innocente. L'approbation publique est l'objet qui nous fait entreprendre des actions héroïques, et c'est par de telles actions que nous la méritons. Voilà un beau pommier, il fleurit tous les printemps ; cependant il produit rarement aucun fruit. Je l'abattrai, s'il ne donne pas de pommes cette année.

RÈGLE 51. — *En, pour it ou them.* — Page 265.

Vous avez acheté de belle dentelle, donnez-m'en ; achetez-en, si vous en voulez. Que servent les richesses à un avare ? Il n'en fait aucun usage. J'ai plusieurs oranges, en voulez-vous ? Je vous serai obligé, si vous voulez m'en donner. La vie est un don de Dieu, en disposer est un crime. L'honneur est une île inaccessible ; aussitôt que vous en êtes sorti, vous ne pouvez y rentrer.

RÈGLE 52. — *Lui, leur, y, it, them.* — Page 266.

Vos chevaux ont faim, donnez-leur du foin. Avant de conter une histoire, il est à propos de donner à la compagnie une vraie idée des personnes qui y sont intéressées. Quand la vérité paraît dans tout son éclat, personne ne peut y résister. Ma maison est en bon air ; je lui suis redevable du rétablissement de ma santé. Les perles ne vaudraient pas tant d'argent, si le luxe n'y donnait du prix. Combien de gens ne seraient pas connus dans la société, si le jeu ne les y introduisait !

RÈGLE 53. — *Pronoms it et them omis.* — Page 266.

La chute d'eau du Nil fait tant de bruit qu'elle rend sourds ceux qui demeurent auprès. Le travail est inutile quand la nature est contre. Savez-vous où est la trésorerie de Londres ? Oui, monsieur, je le sais ; eh bien, vous trouverez aisément votre chemin ; auprès est la maison d'York, tout auprès est la Garde à Cheval, et vis-à-vis est la chapelle royale, où vous voulez aller.

RÈGLE 54. — *Pronoms employés comme Suppléments, le, la, les.* — Page 266.

Je croyais que Mademoiselle B. était mariée, mais elle ne l'est pas. Mes tantes sont malades, et je pense qu'elles le seront longtemps. Etes-vous les sœurs de M. Taylor ? Oui, nous les sommes. Sont-ils savants ? Non, ils ne le sont pas. Etes-vous les frères de l'amiral Nelson ? Oui, nous les sommes. Etes-vous la sœur du colonel Jenkinson ? Non, monsieur, je ne la suis pas. Vos frères sont-ils savants ? Oui, ils le sont. Vos sœurs sont-elles mariées ? Non, elles ne le sont pas. Votre mère est-elle malade ? Non, elle ne l'est pas. Votre père est-il riche ? Non, il ne l'est pas. Est-ce là votre maison ? Oui, ce l'est. Sont-ce là vos jardins ? Non, ce ne les sont pas. Est-ce là votre chapeau ? Oui, ce l'est. Sont-ce là vos plumes ? Oui, ce les sont. Vos sœurs sont heureuses, et nous ne le sommes pas. Elles ont été riches, mais elles ne le sont pas à présent.

SECTION III.

PLACE DES PRONOMS PERSONNELS.

RÈGLE 55. — *Place des Pronoms je, tu, il, &c.* —
Page 267.

Nous jugeons souvent des actions des hommes selon notre amour ou notre haine pour les personnes qui les ont faites. Apprenez-vous le Français ? L'avez-vous appris longtemps ? Le parlez-vous couramment ? Les choses ne nous frappent pas toujours à proportion qu'elles sont claires ; au contraire, quelques-unes ne nous frappent pas du tout, parce qu'elles sont claires au plus haut degré. Est-il jeune ? Sont-ils riches ? Est-elle belle ?

RÈGLE 56. — *Pronoms après le Verbe.* — Page 267.

Répondez-moi ; écrivez-lui ; pardonnez-leur ; parlez-nous. Aimez vos ennemis, et faites-leur du bien quand vous le pouvez. Obéissez à vos parents, aimez-les et les respectez tant que vous vivrez. Considérez, ô parents, l'importance de vos obligations envers vos enfants ; il dépend de vous qu'ils soient ou non des membres utiles de la société ; enseignez-leur l'obéissance, et ils vous béniront ; inspirez-leur la modestie, et ils seront réservés ; inspirez-leur la charité, et ils seront aimés ; portez-les à la tempérance, et ils jouiront d'une bonne santé. Ne lui pardonnez pas, mais punissez-le sur-le-champ.

RÈGLE 57. — *Pronoms avant le Verbe.* — Page 268.

Le second Brutus aurait rétabli les Romains dans leur ancienne liberté, s'il les avait trouvés aussi bien disposés qu'ils l'étaient dans le temps du premier.

Jupiter, irrité que Saturne lui tendît des pièges, s'arma contre lui, le chassa de son royaume, et l'obligea de quitter le ciel. La prospérité nous fait des amis, et l'adversité les éprouve. Connaissez-vous le Prince de Galles ? Je l'ai vu plusieurs fois mais je ne lui ai jamais parlé. Nous

nous flattons en vain que nous quittons nos passions, quand ce sont elles qui nous quittent. Je le crois. Les croyez-vous? Il ne me punira pas. La connaissez-vous?

RÈGLE 58. — *Ordre des Pronoms avant le Verbe.* —
Page 268.

Je n'ose le leur dire. Je vous prie, mon frère, dites-le à ma mère; elle le sait, je le lui dis hier. Si vous avez encore votre orange, donnez-la-moi. Je suis fâché de ne pouvoir vous la donner; mais votre sœur a été bonne fille, et je la lui ai donnée; je vous en donnerai demain, si votre thème est bien fait.

Ne dites pas à un ami qui vous demande quelque chose, allez, et revenez demain, je vous le donnerai, quand vous pouvez le lui donner sur-le-champ. Le duc de Bouillon fut obligé de donner la ville de Sedan à Henri Quatre; mais ce prince, content de sa soumission, la lui rendit bientôt. Il me le donne; il vous l'a prêté; il nous les a envoyés. Il le leur donne; il le leur prêterait; il les lui a envoyés. Vous me l'avez dit. Je vous prie de ne m'en plus parler. Epaminondas refusa les présents de Darius, et dit à ceux qui les lui offraient de la part de ce roi: S'il ne me demande rien que de juste, il ne faut pas de présents; et s'il a d'autres desseins, qu'il sache qu'il n'est pas assez riche pour me corrompre.

QUAND LES PRONOMS PERSONNELS DOIVENT ÊTRE, OU NE
DOIVENT PAS ÊTRE RÉPÉTÉS.

RÈGLE 59. — *Pronoms je, tu, il, &c., répétés.* — Page 269.

Je soutiens, et je soutiendrai toujours que nous ne pouvons être heureux sans pratiquer la vertu. L'homme s'élève et déploie ses facultés par degrés; il avance lentement à la maturité, et ensuite décline graduellement, jusqu'à ce qu'il descende dans le tombeau. Évitez l'ivrognerie; elle abrutit l'entendement, ternit la réputation, et consume le corps. Il le dit, mais il ne le croit pas. Nous avons parlé, et nous parlerons encore en votre faveur.

RÈGLE 60. — *Pronoms me, te, se, &c., répétés.* — Page 269.

Les plus belles fleurs ne durent que peu de temps ; la moindre pluie les ternit, le vent les flétrit, le soleil les brûle, pour ne pas parler d'un nombre infini d'insectes, qui les gâtent et leur font du mal. Un caractère passionné rend un homme inepte pour les affaires, le prive de sa raison, lui ôte tout ce qu'il y a de grand dans sa nature, et fait qu'il n'est plus propre pour la société. Les Saintes Ecritures nous apprennent ce que nous devons être ; c'est pourquoi, lisons-les, méditons-les, et faisons-en la règle de notre conduite. Un fils bien élevé ne se révolte jamais contre son père ; il l'aime, l'honore, et le respecte.

RÈGLE 61. — *Pronoms himself, herself, &c.* — Page 270.

Chacun agit pour soi. Quand on ne pense qu'à soi, on ne mérite pas de vivre. Il n'est pas d'un homme courageux de s'exposer au danger sans nécessité. On pardonne aisément à ceux qui cherchent à se retirer de leurs erreurs. Quand on n'aime que soi, on n'est pas propre pour la société. Excuser en soi les fautes qu'on ne peut souffrir dans les autres, c'est aimer mieux être fou soi-même, que de voir les autres tels. Votre frère se connaît ; il fait souvent des réflexions sur lui-même, et j'espère qu'il se corrigera bientôt de ses mauvaises habitudes.

RÈGLE 62. — *Itself exprimé par lui ou soi.* — Page 270.

Le remède que vous proposez est innocent en lui-même. Les hommes rejettent souvent la vérité, quoique évidente en soi, parce que la vue leur en déplaît. L'amour-propre dirige tout à soi. La vertu est aimable en soi. Tout ce qui est bon en soi n'est pas toujours approuvé. Le palmier se relève sans cesse de lui-même, quelques efforts qu'on fasse pour le courber.

THÈME GÉNÉRAL SUR LES PRONOMS PERSONNELS. —
Page 271.

Oublier sa naissance en faisant de mauvaises actions, ou s'en ressouvenir seulement par vanité, c'est la désho-

norer également. Dieu demande votre cœur ; vous ne pouvez le lui refuser. Un flatteur n'a pas bonne opinion de lui-même ni des autres. Une faute grossière n'est pas seulement celle que tout lecteur aperçoit, mais c'est encore celle que nous trouvons grossière après qu'un autre nous l'a fait apercevoir. Si vous avez promis quelque chose à un ennemi, vous ne devez pas manquer à la promesse que vous lui avez faite.

Nous n'avouons de petits défauts que pour persuader aux autres que nous n'en avons pas de grands. Il n'y a point de siècle ni de condition qui ne puisse recueillir de grands avantages de l'histoire ; quand elle est bien enseignée, elle devient une école de morale pour tous les hommes ; elle décrie les vices, démasque les vertus fausses, dissipe les erreurs vulgaires, et prouve, par mille exemples, qu'il n'y a rien de grand que l'honneur et la probité. Vous trouverez impossible, dit Mentor au roi de Salente, de ramener les hommes aux principes de la vertu, après que vous leur aurez appris à la mépriser.

Vous m'avez promis une montre, quand me la donnerez-vous ? Si nous ne nous flattions pas nous-mêmes, la flat-terie ne nous nuirait pas. La loi de la nature nous défend de nuire à personne. J'ai acheté de nouveaux pamphlets ; je vous les enverrai, si vous voulez me les rendre la semaine prochaine. Vous avez beaucoup d'oranges ; je vous prie de m'en donner. Le mérite de nos actions vient des motifs qui les produisent, et de leur conformité aux lois de Dieu.

La postérité rend aux hommes de mérite la justice que leurs contemporains leur refusent souvent. Prêtez-moi votre grammaire ; je vous la rendrai demain ; si vous me la refusez, je ne puis faire mon thème, ni apprendre ma leçon, parce que j'ai perdu la mienne. Je vous dis la vérité, et vous ne voulez pas me croire. Connaissez-vous la Princesse de Galles ? Je l'ai vue, et j'ai eu l'honneur de lui parler plusieurs fois. Vous disiez que vous me donneriez une montre quand je pourrais écrire en Français ; mon thème est sans faute ; quand me la donnerez-vous ? Ayez patience ; vous l'aurez bientôt.

CHAPITRE V

DES PRONOMS POSSESSIFS.

RÈGLE 63. — *Les Pronoms possessifs se répètent.* —
Page 277.

TELS sont les hommes ; leur ingratitude est souvent le prix de nos bienfaits. Un bon roi ne consulte pas tant sa propre dignité et son élévation, que l'avantage et le bonheur de ses sujets. L'homme laborieux bannit la paresse de sa maison ; il la considère comme sa plus grande ennemie ; il se lève de bon matin ; il exerce son esprit dans la contemplation, et son corps en travaillant : le paresseux, au contraire, est à charge à lui-même ; son corps est malade faute d'exercice, son esprit est dans les ténèbres, ses pensées sont confuses, sa maison est en désordre, il déplore son sort, mais il n'a pas le courage d'y apporter remède. Sa mère est morte ; son père est mort ; sa femme est belle ; son mari est jeune. Son ambition est grande ; son âme est élevée ; mon histoire est courte. Sa honte est grande. Son espérance est mal fondée.

RÈGLE 64. — *Pronoms possessifs employés en Français et non en Anglais.* — Page 277.

Enfin la fille étant venue près de la maison, Ma mère, ma mère, s'écria-t-elle, sortez, ma mère, sortez, voici un monsieur qui nous a apporté une lettre de mon père : à cet appel, la mère sortit : Qu'avez-vous, mon enfant ? dit-elle, voyant sa fille avec un messenger. Prêtez-moi votre couteau, mon frère. Je ne saurais, ma sœur, j'en ai besoin. Où êtes-vous, ma fille ? Me voici, mon père. Alons, mes amis, volons à la gloire.

RÈGLE 65. — *Monsieur, &c. devant votre ou vos.* —
Page 278.

J'ai invité mesdemoiselles vos sœurs, et mademoiselle votre cousine à dîner avec nous, j'espère qu'elles viendront.

Monsieur votre père est-il à la maison ? Comment se porte madame votre épouse ? Mesdemoiselles vos sœurs apprennent-elles la géographie ? Monsieur votre frère est-il en France ? Madame votre tante se porte-t-elle bien ? Madame votre mère est-elle revenue de la campagne ? Je vis hier monsieur votre père et madame votre mère ; mais je ne vis pas mademoiselle votre sœur ; est-elle malade ?

RÈGLE 66. — *Pronoms possessifs exprimés par les Pronoms personnels.* — Page 278.

Mon frère mourut l'année dernière en Allemagne ; ce fut moi qui lui fermai les yeux. Je vous rognai les ongles, si vous voulez me couper les cheveux. Mon frère se cassa la jambe hier matin. Notre voiture lui passa malheureusement sur le corps, lui cassa la jambe, et lui meurtrit l'épaule gauche. Ne parlez pas si haut, vous me fendez la tête. Si vous ne prenez garde, vous vous coupez les doigts. Un boulet de canon m'emporta le bras. Ne me marchez pas sur le pied. Lavez-vous les mains. Chauffez-vous les pieds.

RÈGLE 67. — *Pronoms possessifs omis.* — Page 278.

Dans la dernière bataille, notre général perdit la jambe, mon frère fut blessé à l'épaule, et moi qui étais auprès de lui, j'eus la cuisse emportée. Il ment toutes les fois qu'il ouvre la bouche. Je vois que mon bras enfle. Pensez-vous que mon pied guérisse jamais ? Il vaudrait mieux, pour un homme de probité, perdre la vie que l'honneur, par une action criminelle. César avait la tête chauve, mais il cachait ce défaut avec une couronne de laurier.

RÈGLE 68. — *Its, exprimé par son ou en.* — Page 279.

Cette maladie est dangereuse, j'en connais l'origine et les effets. La jalousie a l'amour pour père, et la crainte pour mère. Voici un bel arbre, les fruits en sont délicieux. Nobles, ressouvenez-vous qu'une naissance illustre reçoit de la vertu son plus beau lustre. La flatterie a une grande douceur dans la voix ; il est difficile de n'y pas

prêter l'oreille. Cette eau n'est pas bonne pour vous ; j'en connais toutes les qualités, et je ne la recommanderais jamais en pareil cas. Chaque science a ses principes.

Paris est une belle ville, mais les rues en sont trop étroites, et les maisons trop hautes. La guerre a sa théorie comme les autres sciences. Pour peindre les passions avec vérité, il est nécessaire d'avoir étudié le cœur de l'homme, et d'en connaître tous les ressorts.

RÈGLE 69. — Mine, *exprimé par* le mien, &c. — Page 279.

Votre livre vaut mieux que le mien, mais mes gants valent mieux que les vôtres. Son action est blâmable, la vôtre, au contraire, est digne de louange. J'ai appris ma leçon, mais ma sœur n'a pas appris la sienne. Votre pays est plus grand que le nôtre, cependant notre roi est plus puissant que le vôtre. Est-ce là votre livre ? Oui, c'est le mien. Est-ce là votre maison ? Non, ce n'est pas la nôtre.

RÈGLE 70. — Mine, *exprimé par* mes, &c. — Page 279.

J'ai trouvé un de vos livres parmi les miens. Un de mes livres, dites-vous, montrez-le-moi ; non, il n'est pas à moi, j'en suis sûr, parce que je l'ai vendu. Connaissez-vous ce monsieur ? Oui, madame, c'est un de mes parents. Un de nos amis vint hier nous voir, qui nous parla de vous. Voilà un de vos tours. Je crois que c'est encore quelqu'une de ses inventions. J'ai été témoin de plusieurs de vos machinations. Si vous voyez quelqu'un de mes amis, n'oubliez pas de parler de mon retour.

RÈGLE 71. — Mine, *exprimé par* à moi. — Page 280.

Est-ce là votre maison ? Non, elle n'est pas à moi, je l'ai vendue. Je croyais qu'elle était à vous. A qui est ce cheval-ci ? A moi. Et celui-là ? A mon père. A qui sont ces jardins ? A moi.

Prenez cette montre et portez-la à votre frère, je crois qu'elle est à lui. Non, certainement, elle n'est pas à lui, il n'a pas de montre. A qui est-elle donc ? Je ne sais pas, à moins qu'elle ne soit à ma tante, qui était ici hier au soir.

THÈME GÉNÉRAL SUR LES PRONOMS POSSESSIFS. —

Page 280.

De même qu'un boiteux louerait en vain la beauté de ses jambes, puisqu'il ne peut s'en servir sans montrer qu'elles sont mauvaises ; ainsi un sot se vanterait en vain de sa science, puisqu'il ne peut parler sans montrer son extravagance.

La dépravation de la nature humaine est si grande, que nous plaisons plus souvent par nos défauts que par nos bonnes qualités. C'est une grande consolation, d'avoir un ami à qui vous puissiez communiquer vos pensées et qui partage vos plaisirs et vos peines.

César étant déterminé à passer en Bretagne, envoya Volsénus, un de ses lieutenants, croiser sur la côte de cette île.

Si vous voulez me prêter votre cheval aujourd'hui, je vous prêterai le mien, quand vous en aurez besoin. L'Angleterre fut d'abord appelée Albion, qui signifie riche et heureuse, par rapport à sa fertilité, à sa température, et à ses richesses.

Monsieur, voici un de vos livres parmi les miens. Un de mes livres, dites-vous ; montrez-le-moi : non, il n'est pas à moi, il est à mon frère. Vous me blessez le bras. Le chien m'a mordu la jambe. Vous vous couperez le doigt. Chaque langue a ses phrases et ses beautés particulières. Hercule fit présent à Philoctète, son compagnon et son ami, de ses flèches, teintes dans le sang de l'hydre. Les hommes tirent souvent plus de fruit de leurs erreurs, que de leurs actions les plus glorieuses.

CHAPITRE VI.

*DES PRONOMS DEMONSTRATIFS.*RÈGLE 72. — *Ce, cette, ces.* — Page 285.

Ce tableau est beau. Cet homme est savant. Ces oranges ne sont pas mûres. Ce gâteau est pour vous.

Cet oiseau est à moi ; ces maisons sont neuves. . Si vous ne changez de conduite, et si vous ne réparez votre première injustice, cette veuve que vous avez opprimée, cette pauvre femme que vous avez abandonnée, ces malheureux que vous avez méprisés, vous accuseront au jour du jugement. Cette femme est capricieuse, elle change de résolution tous les jours.

RÈGLE 73. — *Ceci, cela.* — Page 285.

Ne faites pas cela, je le ferai moi-même. Si vous me refusez cela, vous vous en repentirez. Ceci est bon, cela est mauvais ; ceci est pour moi, et cela pour vous. Pourquoi avez-vous fait cela ? Vous ne devez parler de cela devant personne. Cela est bon à manger. Vous êtes bien curieux ; vous demandez toujours pourquoi ceci, et pourquoi cela.

RÈGLE 74. — *Ce qui, ce que.* — Page 285.

Considérez, ô homme, ce que la loi de Dieu commande, et ce que la société demande de vous. Ce que je demande de vous, c'est une amitié réciproque, telle qu'elle existait entre votre père et le mien. La tragédie excite la terreur ; c'est ce qui la rend tragique ; le poème épique excite l'admiration ; c'est ce qui le rend héroïque.

L'éducation est à l'esprit ce que la propriété est au corps. Ce que je crains le plus c'est la trahison. Je sais ce dont vous parlez. Ce à quoi vous vous attendiez n'a pas eu lieu. Ce que vous craignez c'est d'être découvert. Ce qui brille au dehors est quelquefois très-peu solide au dedans. Ce qui coûte peu est trop cher quand il n'est d'aucun usage.

RÈGLE 75. — *Celui-ci, celui-là, &c.* — Page 286.

L'état de la brute est très-différent de celui de l'homme ; celle-là est vêtue et armée par la nature, celui-ci ne l'est pas ; celle-là arrive bientôt à sa vigueur et à sa perfection ; celui-ci reste longtemps dans l'enfance. Laquelle de ces maisons me conseillez-vous d'acheter ? Celle-ci me coûtera six cents livres sterling, et celle-là sept. Je n'aime ni l'une

ni l'autre ; si, cependant, vous en prenez une, je vous conseille d'acheter celle-ci plutôt que celle-là.

RÈGLE 76. — *Celui, celle*, that. — Page 286.

Le système de Copernic, qui assure que la terre tourne autour du soleil, est plus probable que celui de Ptolomée, qui est d'une opinion contraire. La vue de l'esprit est plus étendue que celle du corps. Les biens de la fortune ne sont pas comparables à ceux de l'esprit. Les maladies de l'esprit sont plus dangereuses que celles du corps. Le temps de la vie est court ; celui de la beauté l'est encore davantage.

Le bonheur éternel est infiniment au-dessus de celui qu'un homme peut posséder dans ce monde. Les outrages que nous recevons d'un homme en colère, ne sont pas si grands que ceux que le même homme commet de sang-froid.

Tous les hommes haïssent ceux qui ne sont pas reconnaissants d'un bienfait. Nous devons encourager ceux qui s'appliquent aux arts et aux sciences. Cette comédie vous fera plus d'honneur que toutes celles que vous avez faites auparavant.

RÈGLE 77. — *Celui qui*, he who. — Page 287.

Celui qui ne peut garder un secret est incapable de gouverner. Personne n'est plus promptement opprimé que celui qui ne craint rien ; parce que la sécurité est souvent le commencement des malheurs. Ceux qui ne sont pas contents de ce qu'ils possèdent à présent, ne le seront probablement jamais de ce qu'ils pourront posséder à l'avenir. Celui qui n'a jamais éprouvé l'adversité, dit Sénèque, n'a vu le monde que d'un côté, et il ignore la moitié des scènes de la nature. Ceux qui surmontent leurs passions, terrassent leurs plus grands ennemis.

RÈGLE 78. — *Celui et qui doivent être joints*. —
Page 287.

Ceux qui se fient aux vaines promesses des hommes, ne connaissent pas le cœur humain. Ceux qui prennent le

mieux leurs mesures, ne réussissent pas toujours. Celui qui ne manque de rien est heureux. Ceux qui se livrent aux plaisirs de ce monde, sont indignes de la gloire du ciel. Ceux qui se contentent de peu sont heureux.

THÈME GÉNÉRAL SUR LES PRONOMS DÉMONSTRATIFS. —
Page 287.

On ne peut assez estimer ces juges qui toujours dirigés par l'équité ne font jamais rien par faveur ou par sollicitations. Nous attendons naturellement des autres ce que nous leur avons fait auparavant. Ceux qui oppriment les pauvres pour augmenter leurs richesses, seront punis de Dieu.

Un philosophe évite les richesses et les dignités ; il craint celles-ci et méprise celles-là. Ceux qui croient que les rois sont les plus heureux de tous les hommes, se trompent. Cyrus commença la monarchie de Perse, et Ninus celle d'Assyrie. Alexandre, quoique ambitieux, était persuadé que celui qui ne désirait rien, était plus heureux que celui qui aspirait à la possession du monde entier.

César dit, après la bataille de Pharsale : celui qui peut s'exposer comme un simple soldat, pendant la bataille, est un grand général ; mais celui qui peut se réjouir comme un simple particulier après la victoire est encore plus grand. Le sage se contente de ce qui est présent, et attend patiemment ce qui est à venir. Ceux qui parlent sans réflexion, sont exposés à dire bien des sottises.

La vertu n'est autre chose qu'une conformité entière à la règle éternelle des choses ; le vice est l'infraction de cette règle ; celui-ci fait le malheur des hommes, celle-là les rend heureux : aimons donc celle-là, et ayons en horreur celui-ci. Celui qui a une horreur naturelle du vice, et l'amour de la vertu, est vraiment homme de bien.

CHAPITRE VII.

LES PRONOMS RELATIFS.

RÈGLE 79. — *Qui, que, who, &c.* — Page 291.

CICÉRON fut un de ceux qui furent sacrifiés à la vengeance des triumvirs. La femme que Dieu forma d'une des côtes d'Adam, fut la cause de son péché. Les livres que vous lisez sont bons, mais difficiles à comprendre. Les termes synonymes sont des mots qui signifient la même chose. Marc-Aurèle avait coutume de dire qu'il ne voudrait pas donner ce qu'il avait appris pour tout l'or du monde ; et qu'il retirait plus de gloire de ce qu'il avait lu ou écrit, que de tous les royaumes qu'il avait conquis. Titus dépensa quatre-vingt millions dans les jeux publics qu'il donna une fois au peuple Romain.

RÈGLE 80. — *Dont, de qui, duquel.* — Page 291.

Tous les avantages dont nous jouissons sur la terre viennent de Dieu. Le même orgueil qui nous fait blâmer les fautes dont nous nous croyons exempts, nous porte à condamner les bonnes qualités que nous n'avons pas. Plusieurs affectent de mépriser les honneurs du désir desquels ils sont enflammés. Le jeune homme dont je vous ai parlé, mérite d'être encouragé. Alexandre, au courage duquel on donne tant de louanges, mourut à l'âge de trente-trois ans. La clémence dont les hommes font une vertu, est souvent pratiquée par vanité. La fille de Minos donna un fil à Thésée, au moyen duquel il sortit du labyrinthe.

RÈGLE 81. — *Qui, ou lequel.* — Page 292.

La gloire à laquelle les héros sacrifient, est souvent une fausse gloire. Il est évident qu'il y a un Dieu, par qui tout est gouverné. La paresse est un vice auquel les jeunes gens sont très-enclins. Celui qui amasse des richesses ne sait pas pour qui il les amasse, ni pour qui

il s'intéresse. Ulysse emporta le palladium dans lequel les Troyens avaient une confiance particulière; c'était une statue de Minerve, de laquelle dépendait tout le succès de la guerre. Le mensonge est un vice pour lequel on ne peut avoir trop d'horreur. Le canal du Languedoc passe sur une rivière sur laquelle un pont est bâti en forme d'aqueduc, sous lequel la rivière continue son cours.

RÈGLE 82. — *Où, ou lequel, &c.* — Page 292.

Bien des savants n'approuvent pas les principes d'où le système de Descartes est dérivé. Si j'avais connu auparavant l'état déplorable où vous êtes réduit, je vous aurais certainement envoyé de l'argent. Les alliés de Rome, honteux de reconnaître pour leur maîtresse une ville d'où la liberté paraissait bannie, secouèrent un joug qu'ils portaient avec peine.

RÈGLE 83. — *Il n'y a jamais Ellipse des Pronoms relatifs.*
— Page 293.

Le thème que vous m'avez donné à écrire est trop long et trop difficile. La compagnie que je fréquente est très-honnête. Le vin que nous bûmes hier était très-bon. L'homme à qui j'ai parlé, vient d'arriver de France. Les raisons sur lesquelles je me fonde sont solides. Il ne faut pas garder les promesses qui sont nuisibles à ceux à qui on les a faites. Je pense que vous avez raison. Je crois qu'on fera la paix cette année. Je n'oublierai jamais la grâce que vous m'avez faite.

RÈGLE 84. — *Place des Pronoms relatifs.* — Page 293.

Ressouviens-toi, ô homme, que ton état sur la terre est fixé par la sagesse de l'Eternel, qui connaît ton cœur, qui voit la vanité de tes desirs, et qui souvent rejette ta prière. Le monde est un théâtre sur lequel les hommes, toujours masqués, se jouent les uns des autres. Que nos appétits obéissent à la raison, à laquelle ils sont soumis par la loi de la nature. Un air de grandeur, accompagné de

manières aisées, est une qualité qui gagne l'approbation générale.

THÈME GÉNÉRAL SUR LES PRONOMS RELATIFS.—

Page 293.

Choisissez un homme que vous estimez, qui ait le pouvoir et la volonté de vous servir au besoin. La chose à laquelle un avare pense le moins, c'est à soulager les pauvres. Le joug du christianisme est plus sûr qu'une pleine liberté ; c'est un joug qui rend la pratique de la vertu agréable, qui nous garantit de la violence des passions, et qui nous empêche de nous perdre. Nous devons toujours nous ressouvenir des soins de ceux par qui nous avons été élevés.

La mort est un mal auquel il n'y a point de remède. Philippe dit à son fils Alexandre, en lui donnant Aristote pour précepteur, Apprenez, sous un si bon maître, à éviter les fautes où je suis tombé. La prudence et la modération nous gagnent l'estime de ceux avec qui nous conversons. Les hommes ne réfléchissent pas assez sur tous les dangers auxquels ils sont exposés. Considérons les effets de la prospérité et de l'adversité, et alors nous apercevrons aisément laquelle est la plus désirable. Tâchons de nous rendre capables de remplir les devoirs de l'état auquel Dieu nous destine. Choisissez bien l'ami à qui vous voulez donner votre confiance. Après l'existence de Dieu, il n'y a rien dont je doute moins que de l'immortalité de l'âme. Ulysse traversant la mer, commanda à ses soldats de se boucher les oreilles de cire, et se fit attacher au mât du vaisseau, pour se défendre des charmes des Sirènes.

L'ignorance est un déshonneur pour le genre humain, et en quelque manière elle réduit les hommes au-dessous des bêtes, dont l'ignorance est la conséquence de leur nature, et non l'effet de la négligence ou de l'indifférence.

CHAPITRE VIII.

DES PRONOMS INTERROGATIFS.

RÈGLE 85. — *Qui ? who ?* — Page 296.

Qui doute qu'un jeune homme qui aime la vertu et la science, ne jouisse d'un bonheur plus solide que celui qui passe sa vie dans la dissipation et le plaisir ? Qui va là ? A qui parlez-vous ? A qui peut-on se fier aujourd'hui ? Pour qui un avare amasse-t-il des richesses ? A qui m'adresserai-je ? Qui est l'homme qui puisse être certain d'un bonheur constant ? Qui croirai-je désormais ?

RÈGLE 86. — *Lequel, laquelle, which ?* — Page 296.

De tous ces tableaux, lequel aimeriez-vous le mieux, et lequel croyez-vous valoir le plus d'argent ? J'ai appris qu'un de vos frères est mort ; je vous prie, dites-moi lequel. Laquelle de vos sœurs apprend la géographie ? Laquelle des puissances maritimes a la meilleure marine ? L'Angleterre. Lequel de ces chevaux voulez-vous acheter ? Vous avez lu Télémaque et la Jérusalem Délivrée ; lequel de ces deux poèmes préférez-vous ?

RÈGLE 87. — *Quel ? what ?* — Page 297.

Quelles sont vos raisons ? Quels sont ses motifs ? A quelle passion est-il enclin ? Quelle fâcheuse nouvelle ! Quel crime cet homme a-t-il commis, pour le punir si sévèrement ? Quelle est l'opinion de votre père sur cette affaire ? Quelles nouvelles avez-vous apprises en ville aujourd'hui ? Quel malheur pouvons-nous craindre, après que nous avons tout perdu ?

RÈGLE 88. — *Que ? what ?* — Page 297.

Que sont les hommes devant Dieu ? Que servent les richesses sans la santé ? Que demande-t-il ? Qu'avez-vous fait de vos livres ? Que faisiez-vous dans le jardin ? Qu'est-ce que le maître vous disait ? Que dites vous de la révolution Française ?

RÈGLE 89. — *Quoi ? what ?* — Page 297.

Si vous êtes paresseux quand vous êtes jeune, vous ne saurez à quoi vous appliquer dans votre vieillesse. De quoi parlez-vous ? Sur quoi voulez-vous l'interroger ? En quoi suis-je coupable ? De quoi m'accusez-vous ? En quoi, je vous prie, ai-je négligé de remplir mon devoir ? De quoi se plaignent-ils ? A quoi visez-vous ? A quoi votre frère s'applique-t-il ?

CHAPITRE IX.

*DES INTERROGATIONS.*RÈGLE 90. — *Où, d'où, comment, &c.* — Page 300.

COMMENT arrive-t-il que presque personne n'est content de sa condition ? Combien de temps avez-vous demeuré en France ? Comment les membres du même corps peuvent-ils se tromper et se haïr les uns les autres ? Pourquoi faites-vous cela ? Où avez-vous été ? Combien de schellings à la livre ?

RÈGLE 91. — *Pronoms après le Verbe.* — Page 301.

Qui est-tu, ô homme, qui présumes de ta propre sagesse ? Avez-vous vu mon père ? Vous a-t-il donné de l'argent pour moi ? Viendra-t-il demain me voir ? Etes-vous en bonne santé ? Allez-vous bientôt à la campagne ? Y a-t-il rien de plus grand que d'employer ses talents à procurer le bonheur public ?

RÈGLE 92.—*Substantifs avant le Verbe.*—Page 301.

Personne fut-il jamais plus fidèle à son pays que Régulus, qui aima mieux s'exposer à une mort certaine, que de ne pas remplir ses engagements ? Hélas ! dit Télémaque, je ne suis que trop certain que mon père est mort ; j'irai même aux enfers pour chercher son ombre : Thésée n'y descendit-il pas ? Cependant le profane Thésée voulait outrager les divinités infernales, et c'est la piété qui est mon motif : Hercule n'y descendit-il pas ? Je ne suis pas Hercule, mais il est beau d'oser l'imiter : Orphée n'a-t-il pas, par le récit de ses malheurs, touché le cœur de Pluton ? Je suis plus digne de compassion qu'Orphée, car ma perte est plus grande. Ma sœur a-t-elle écrit à son mari ? Cela est-il bon à manger ? Quelqu'un m'a-t-il demandé ? Le maître de Français est-il venu ? Votre livre est-il perdu ? Votre leçon est-elle apprise ?

Qui est ce grand homme pâle ? A quoi s'applique votre sœur ? Combien vous coûte cet habit ? Que vous disait le maître ? A quelle heure partira votre frère ? Qu'ont fait ces enfants ? Quand est revenu votre ami ?

RÈGLE 93.—*Est-ce là ? N'est-ce pas là ?*—Page 302.

Est-ce là votre maison ? Sont-ce là vos jardins ? N'est-ce pas là mon livre ? Ne sont-ce pas là vos plumes ? Est-ce là votre manchon ? Sont-ce là vos gants ? N'est-ce pas là mon chapeau ? Ne sont-ce pas là vos pommes ? Est-ce là votre fille ? Sont-ce là vos frères ? Ne sont-ce pas là vos sœurs ? Sont-ce là vos chevaux ? N'est-ce pas là votre chien ? Ne sont-ce pas là vos jardins ?

RÈGLE 94.—*Est-ce que ? N'est-ce pas ?*—Page 302.

Est-ce qu'il pleut ? Nous avons vu le roi, n'est-ce pas, mon frère ? Est-ce qu'il fait froid ? Vous apprenez le Français, n'est-ce pas ? Est-ce que votre père est mort ? Il est temps de dîner, n'est-ce pas ? Il fait beau temps, n'est-ce pas ? Vous avez reçu une lettre de votre père, n'est-ce pas ?

THÈME GÉNÉRAL SUR LES PRONOMS INTERROGATIFS, &c. —
Page 302.

Quand Rome fut-elle bâtie ? Quels furent les exploits de roi Romulus ? Combien de temps régna-t-il ? Quelle est l'histoire de Tarquin le Superbe ? Quand et pourquoi fut-il chassé de Rome ? Quels efforts fit-il pour être rétabli ? Quel fut le nombre des rois de Rome, et combien de temps l'autorité royale subsista-t-elle ? Quelle sorte de gouvernement succéda à Rome ? Qui furent les premiers consuls ? Comment Brutus montra-t-il son zèle pour la liberté ? Quand les décemvirs furent-ils créés ? Pourquoi furent-ils déposés ? Quelle sorte de gouvernement suivit ? Quand les tribuns militaires furent-ils créés avec l'autorité consulaire à Rome ? Qui furent les premiers consuls plébéiens ? Comment le premier triumvirat fut-il formé ? Quelles provinces furent assignées aux triumvirs ? Quelles furent les conquêtes de Jules-César dans la Grande Bretagne ? Que rapporte-t-on de César après les guerres civiles ? Quand et par qui fut-il tué ?

Jusqu'à quand, Catilina, abuseras-tu de notre patience ? Jusqu'à quand ta rage frénétique se jouera-t-elle des efforts de la justice ? Jusqu'où as-tu dessein de porter ton insolence ? Ne vois-tu pas que les sénateurs sont informés de ta conspiration ? N'étais-tu pas hier au soir dans la maison de Lucca, avec plusieurs autres complices de ton crime et de ta folie ? Oses-tu le nier ? Pourquoi gardes-tu le silence ? Oh, Dieux immortels ! quel pays habitons-nous ? à quelle ville appartenons-nous ? Sous quel gouvernement vivons-nous ? Ne t'es-tu pas rendu infâme par tous les vices qui peuvent déshonorer une vie privée ? Quel crime n'a pas souillé tes mains ? Quelle infamie n'a pas souillé tout ton corps ? — *Cicéron contre Catilina.*

Combien d'années depuis la création jusqu'au déluge ? En combien de jours Dieu créa-t-il le monde ? Qui furent le premier homme et la première femme ? Qui furent leurs fils ? Quelle fut leur occupation ? Quand Enoch fleurit-il ? Que devint-il ? Qui fut son fils ? Combien de temps vécut-il ? Quelle était la longueur ordinaire de la vie à cette époque ? Par qui la tour de Babel fut-elle bâtie ? A quel dessein, et quand ? Pourquoi la bâtisse fut-elle

abandonnée ? Quand Abraham fut-il appelé de Dieu ? Quelle est l'histoire de sa vie ?

Combien d'années depuis la vocation d'Abraham jusqu'au départ des Israélites d'Egypte ? De qui Isaac était-il fils ? Quand naquit-il ? Qui fut sa femme ? Qui furent ses fils ? Quand Jacob vécut-il ? Combien de fils eut-il ? Quelle est l'histoire de Joseph ? Quand et à l'invitation de qui Jacob et sa famille allèrent-ils en Egypte ? Quand Moïse naquit-il ? Comment fut-il élevé ? Par le secours de qui, et quand emmena-t-il les Israélites hors de l'Egypte ? Quelles miracles accompagnèrent les Israélites à leur sortie de l'Egypte et dans les déserts ? Qui fut leur grand-prêtre ? Quand la loi fut-elle donnée à Moïse ? Qui fut le successeur de Moïse ?

Quelle est l'histoire de Josué, et quelles sont ses guerres ? Quand lui et les Israélites entrèrent-ils en possession de Canaan ? Quand Saül monta-t-il sur le trône ? Par quel moyen et quand David obtint-il le royaume ? Combien de temps régna-t-il ? Qui furent ses fils ? Combien de temps Salomon régna-t-il ? Quand dédia-t-il le temple ? Quel fut son caractère ? Que rapporte-t-on de Judith ? Quel fut le sort de Josias ? Combien de temps régna-t-il ? Quand et par qui Jérusalem fut-elle brûlée ? Que dit-on de Daniel ? Quelle est l'histoire de sa vie ? Combien de temps vécut-il ? Quand Jésus naquit-il ? Quelle était sa mission ? Par qui et quand fut-il crucifié ?

CHAPITRE X.

DES DIFFERENS EMPLOIS DE QUE.

RÈGLE 95. — Que, *admiratif*. — Page 307.

QUE la partie du monde qui est confiée à nos yeux est petite ! Qu'il est tard de commencer à bien vivre, quand la mort est proche ? Que l'homme est un bel ouvrage ! Que sa raison est noble, que ses facultés sont étendues, et que sa forme est admirable ! Que de peines vous prenez pour moi ! Que de malheurs vous avez éprouvés !

RÈGLE 96.—*Que, conditionnel.*—Page 307

Si j'étais riche, et que j'eusse des enfants, je leur donnerais une bonne éducation. Qu'il vienne ou non, je ne m'en soucie pas. Si le maître de Français vient, et que je ne sois pas à la maison, dites-lui que j'ai été obligé de sortir pour affaire. Que vous soyez riche ou pauvre, vous devez être homme de probité.

RÈGLE 97.—*Que, conjonctif.*—Page 307.

Epaminondas, ayant été blessé à la bataille de Mantinée, ne voulut pas permettre aux médecins de tirer la flèche de la blessure, qu'il ne reçût la nouvelle de la victoire. Un avare aurait tout l'or du monde qu'il ne serait pas content. Quand vous aurez reconnu vos fautes, et que vous les aurez réparées, je vous pardonnerai. Que ne le disiez-vous ?

Nos compagnons nous plaisent moins par les charmes que nous trouvons dans leur conversation, que par ceux qu'ils trouvent dans la nôtre. Au moment que nous mourons, notre sort est déterminé pour toujours. Combien y a-t-il que votre père est allé à la campagne ? Vous ne sortirez pas qu'il ne soit jour. Attendez que la pluie soit passée. Venez ici que je vous parle.

CHAPITRE XI

*DES PRONOMS INDETERMINES.*RÈGLE 98.—*Usage de la Particle on.*—Page 319.

QUAND on s'est écarté des sentiers de la vertu, on doit chercher à y rentrer. On a souvent regretté que l'origine de presque toutes les nations soit ou perdue dans des fables, ou ensevelie dans l'obscurité.

On attribue l'invention de la poudre à canon à Berthold Schwartz de Fribourg. On rapporte que Pythagore exigeait un silence de cinq ans de ceux qu'il instruisait dans la philosophie.

RÈGLE 99. — *L'on, pour on.*—Page 319.

La mort arrive au moment qu'on y pense le moins, et l'on passe dans un instant du plaisir au tombeau. De même que quand un tableau est fini, on court risque de le gâter, si l'on y ajoute de nouvelles touches ; ainsi vous gâterez une phrase, si vous y ajoutez mal à propos des mots synonymes, qui ne contribuent ni à la clarté de l'expression, ni à l'embellissement du discours. On apprend mieux ce que l'on comprend que ce qu'on ne comprend pas. On dit qu'il est mort.

RÈGLE 100.—*Le même, the same.*—Page 319.

Les mêmes manières qui siéent quand elles sont naturelles, sont ridicules quand elles sont affectées. Il est rare de voir deux personnes du même caractère, et de la même opinion. Quelques malheurs qui arrivent à un philosophe, il est toujours le même. La même chose ne plaît pas en tout temps.

RÈGLE 101.—*Plusieurs, many, several.*—Page 320.

Plusieurs poèmes du premier mérite paraissent obscurs, parce que le lecteur ne connaît pas assez les fables anciennes, les faits historiques, ou les objets naturels auxquels le poète fait allusion. Plusieurs aiment mieux souffrir la perte de la vie, que celle d'une bonne réputation. Quand on s'applique à plusieurs sciences, on réussit rarement dans aucune.

RÈGLE 102.—*Un autre, another.*—Page 320.

Un autre ne vous aurait pas pardonné si facilement que j'ai fait. La disgrâce d'autrui détourne souvent un cœur tendre de bien des vices. Ne parlez pas mal des autres, si vous ne voulez pas que les autres parlent mal de vous. La charité se réjouit du bonheur d'autrui, et est contente que les autres soient préférés. Souffrez les imperfections d'autrui sans vous troubler.

RÈGLE 103. — *Chacun*, every one. — Page 320.

Chacun vit à sa manière. Chacun a ses défauts. Il faut donner à chacun le sien. Après que les dames eurent dansé toute la nuit, chacune d'elles s'en alla chez elle. Chaque pays a ses coutumes et ses lois. Vos frères ont chacun une bonne place. Chacun doit prendre garde à soi. Le poème épique de Voltaire, et celui de Milton, ont chacun son mérite. Il y a, dans chaque plante, une certaine qualité qui la rend salubre ou nuisible. Chacun a sa manière de penser et d'agir.

RÈGLE 104. — *Quelqu'un*, somebody. — Page 321.

Quand nous sommes en ville, nous avons presque tous les jours quelqu'un à dîner avec nous. Quelqu'un a-t-il jamais sérieusement douté de l'immortalité de l'âme ? Parmi les magistrats, quelques-uns votèrent la mort de l'amiral, et quelques-uns son bannissement ; mais la majorité fut pour le mettre en liberté. Les vierges vestales étaient obligées de conserver leur virginité, pendant qu'elles servaient la déesse Vesta ; si quelqu'une péchait contre cette loi, elle était enterrée vive. J'ai quelques livres pour vous, et quelques-uns aussi pour votre frère. Cueillez quelques-unes de ces fleurs.

RÈGLE 105. — *Le tout*, the whole. — Page 321.

Le tout est plus grand que la partie. Combien demandez-vous pour le tout ? Je ne veux pas vendre le tout ; il faut que j'en garde une partie pour moi. Les Pyrrhoniens étaient des philosophes qui doutaient de tout. Tout est vanité dans ce monde. Tout vous déplaît. Il prend tout. Elle a tout pris pour elle. La piété rapporte tout à Dieu ; l'amour propre, au contraire, rapporte tout à soi.

RÈGLE 106. — *Tout le*, all, the whole. — Page 321.

Toute la grandeur, toute la richesse, et tout le pouvoir de la terre ne peuvent satisfaire un esprit ambitieux. Les passions de la jeunesse cèdent à toutes les impressions. Venez nous voir tous les jours. Nous attribuons naturelle-

ment à Dieu toute sorte de perfection, comme la sagesse, le pouvoir et la bonté sans fin, existant dans tous les siècles, remplissant tout espace, pourvoyant à tout le genre humain en général, et à toutes les créatures en particulier. Toute la flotte est en mer.

RÈGLE 107. — *Tout ce qui*, all that. — Page 322.

Tout ce qui ne tend pas à la gloire de Dieu, ou au bien de la société, n'est que vanité. Tout ce qui est élevé, vaste, ou profond, étend l'imagination, et dilate le cœur. Tout ce qui est bon en soi, n'est pas toujours approuvé. Tout ce qui tend à éclairer l'entendement, ou à imprimer dans le cœur de bons sentiments, peut être appelé utile.

RÈGLE 108. — *Tout*, quite. — Page 322.

Les philosophes, tout savants qu'ils sont, se trompent quelquefois. Votre mère fut tout abattue à cette nouvelle ; cependant, tout affligée qu'elle était, elle me reçut avec bonté, et me pria de dîner avec elle. Cette mode est toute nouvelle.

Votre sœur est toute changée par sa maladie. L'espérance, toute trompeuse qu'elle est, sert au moins à nous conduire à la fin de la vie par un chemin agréable. La femme, la mère, et la fille de Darius, tout affligées qu'elles étaient, quand Alexandre les fit prisonnières, ne purent s'empêcher d'admirer sa générosité

RÈGLE 109. — *Quelque*, *indéclinable*. — Page 322.

Les philosophes, quelque élevés que soient leurs sentiments, sont exposés à quelques fautes pratiques, aussi bien que les autres mortels. Quelque incrédules que soient les hommes pendant leur vie, ils changent souvent de disposition quand la mort approche. Toutes les nations de la terre adorent un Etre Suprême, quelque différents que soient leur caractère, leurs mœurs, et leurs inclinations. Quelque folles que soient les modes, on les suit toujours. Quelque habiles et quelque savants que nous soyons, ne faisons pas un vain étalage de notre science.

RÈGLE 110. — Quelque, *variable*. — Page 323.

Celui qui possède la vertu sera aimé de tous les gens de bien, dans quelque pays qu'il vive. Quelques talents de l'esprit qu'un homme ait reçu de la nature, il peut les perfectionner par l'art et l'étude. La charité ne se réjouit pas de l'iniquité, quelque avantage qu'elle en recueille. Quelques services que vous m'ayez rendus, j'en ai été reconnaissant.

RÈGLE 111. — Quel que, *en deux mots*. — Page 323.

Quelles que soient votre naissance, votre élévation, et votre gloire, vous ne devez mépriser personne. Quel que soit le pouvoir d'un roi, il ne peut espérer de l'augmenter, ni même de le conserver, s'il n'est pas très-attentif à gagner l'affection de ses sujets. Quels que soient vos motifs, votre conduite sera condamnée.

RÈGLE 112. — *Quelque chose que*, whatever. — Page 323.

Quoi qu'il arrive à un homme vertueux, il ne murmure jamais contre la Divine Providence. Ceux qui ne s'appliquent à quoi que ce soit, sont très-méprisables. Quoi qu'il arrive dans votre famille, donnez-m'en avis. Je ne me plains de quoi que ce soit. Quelque chose que vous entrepreniez, vous n'y réussirez jamais, si vous ne prenez pas mieux vos mesures.

RÈGLE 113. — *Quiconque*, whoever. — Page 324.

Quiconque est prudent, évitera de parler beaucoup d'une science particulière dans laquelle il n'est pas très-versé, parce qu'il n'a rien à gagner, et beaucoup à perdre. De qui que ce soit que vous parliez, évitez la calomnie. A qui que ce soit que vous vous adressiez, on vous dira la même chose. Quiconque n'a pas honte de ses fautes, mérite punition. Quiconque est modeste, manque rarement de gagner l'estime de ceux avec qui il converse.

RÈGLE 114. — *L'un, l'autre*, one another. — Page 324.

La faculté de nous communiquer nos pensées les uns aux autres, a toujours été considérée comme un des plus

grands privilèges de la raison, et comme ce qui élève plus particulièrement l'homme au-dessus de la brute. Nous sommes coupables de grande injustice les uns envers les autres, quand nous nous laissons prévenir par les traits de ceux que nous ne connaissons pas. Le bonheur du peuple fait celui du prince ; leurs vrais intérêts sont liés les uns aux autres.

RÈGLE 115. — *L'un et l'autre*, both. — Page 324.

J'aime mon père et ma mère ; je ferais tout pour leur plaire à l'un et à l'autre. Le paresseux et le diligent sont de niveau, si ni l'un ni l'autre ne savent quoi faire. Votre frère et le mien ont de grands talents ; mais l'un et l'autre en font très-mauvais usage. L'un et l'autre le soupçonnent, mais ni l'un ni l'autre ne veulent dire pourquoi. Vous pouvez, l'un ou l'autre, me faire un grand plaisir.

RÈGLE 116. — *Ne et personne*, nobody. — Page 325.

Je ne connais personne si savant que vous. Je connais une personne plus savante que vous. Personne ne souffre plus impatiemment les injures que celui qui est le premier à en faire. Celui qui ne plaît à personne est moins malheureux que celui à qui personne ne plaît. Personne ne devient débauché ou vertueux tout à coup.

RÈGLE 117. — *Pas un, aucun*, none. — Page 325.

De toutes les nations de la terre, il n'y en a pas une qui n'ait une idée de Dieu. Du grand nombre d'amis qui nous environnent dans la prospérité, il n'en reste souvent pas un dans l'adversité. La fortune exempte bien des méchants de la punition, mais aucun de la crainte. J'avais plusieurs amis, cependant aucun ne m'a secouru.

RÈGLE 118. — *Rien*, nothing. — Page 325.

Dieu ne nous demande rien, que ce qui est pour notre avantage. Rien n'est plus commun que le mot amitié, et rien n'est plus rare qu'un véritable ami. Rien n'est plus dangereux pour un jeune homme que la mauvaise com-

pagnie. La charité ne fait rien sans considération ni sans ordre.

THÈME GÉNÉRAL SUR LES PRONOMS INDÉTERMINÉS. —

Page 326.

La paresse est la mère de tous les vices. La charité est la première de toutes les vertus. Quelque rare que soit le véritable amour, il l'est moins que la véritable amitié. Avec vous, tout chemin est facile, toute rivière guéable, tout pays fertile. Quel que soit le bonheur des grands de la terre, un vrai Chrétien doit se proposer quelque chose de plus solide et de plus durable.

On est vraiment aimable, quand on est modeste et savant en même temps. Vos sœurs, toutes belles et aimables qu'elles sont, ne se marient pas. Quiconque ne peut souffrir n'a pas une grande âme. Alexandre avait coutume de dire : Je suis aussi redevable à Aristote qu'à mon père ; car si je suis redevable de la vie à l'un, je suis redevable de la vertu à l'autre. Vous ne devriez pas vous défier l'un de l'autre comme vous faites.

Quiconque considère attentivement la misère de la vie humaine, se préparera certainement pour une meilleure, puisque l'enfance se passe dans la folie, la jeunesse dans le désordre, et la vieillesse dans les infirmités.

Si vous voulez être heureux, ne désirez rien avec trop d'empressement, ne vous réjouissez pas excessivement, ne vous affligez pas trop des malheurs, et surtout n'oubliez jamais le salut de votre âme.

Personne ne peut se flatter qu'il vivra jusqu'à demain. Les peuples souffrent souvent des guerres que les princes se font les uns aux autres. Quiconque révèle les secrets perd son crédit. Les honneurs, quels qu'ils soient, ne rendent pas les hommes vraiment grands, s'ils n'ont pas de mérite personnel. Avec le temps et la patience, on apprivoise les bêtes sauvages, quelque farouches qu'elles soient.

Tous les moments sont chers à celui qui connaît le prix du temps. Tous les hommes cherchent la tranquillité, et personne ne la trouve. L'envie et la haine sont toujours unies, et se fortifient l'une l'autre dans le même sujet ; on ne peut les distinguer l'une de l'autre qu'en ceci ; l'une s'attache à la personne, l'autre à son état.

CHAPITRE XII.

*DIFFERENTES ESPECES DE NEGATIONS.*RÈGLE 119. — *Ni, ni ne, neither.* — Page 332.

HENRI quatre était un grand roi ; ni son palais ni son cœur n'étaient fermés à personne ; mais ils étaient particulièrement ouverts aux hommes de mérite. L'adversité ne trouble ni n'abat le juste ; la prospérité ne l'aveugle ni ne le rend plus fier. La vertu ne se perd point par le naufrage, ni ne change point par les vicissitudes du temps. Je ne vous aime ni ne vous hais ; vous ne me plaisez ni ne me déplaisez. Vous ne savez ni lire ni écrire. On méprise ceux qui ne sont utiles ni à eux-mêmes ni aux autres.

RÈGLE 120. — *Ne jamais, never.* — Page 332.

Ne rendez jamais public ce qui vous a été confié en secret. Les caractères brillants ne sont pas toujours les plus agréables ; la douce radiation d'une émeraude n'est nullement moins agréable que l'éclat d'un rubis. Le temps passé ne revient jamais ; et un mot une fois prononcé ne peut jamais être rappelé. Scipion l'Africain avait coutume de dire qu'il n'était jamais moins oisif, que quand il était oisif, ni moins seul, que quand il était seul.

RÈGLE 121. — *Aucun, non, no.* — Page 333.

Aucune limite ne peut restreindre la gloire du Tout-Puissant, aucune dimension de temps ne peut limiter son règne. Il n'y a aucun chagrin que le temps ne diminue ou n'adoucisse. Une conscience pure n'a besoin d'aucune excuse, et ne craint aucune accusation. Aucun héritage ne peut suppléer au défaut d'une bonne éducation. Aucune vengeance n'est plus héroïque que celle qui tourmente l'envie en faisant le bien. Avez-vous vu la reine d'Angleterre ? Non, je ne l'ai pas vue. Connaissez-vous le

roi? Non, madame. Aucun revers de fortune ne doit altérer l'amitié.

RÈGLE 122. — *Ne pas*, ou *non*, not. — Page 333.

Comme la terre ne produit pas seulement des roses et des lis, mais aussi des ronces et des chardons ; ainsi le monde ne nous donne pas toujours du contentement et du plaisir ; mais quelquefois des afflictions et des peines.

Il faut que vous soyez aveugle pour ne pas voir que cet homme veut vous tromper. Pardonner à notre ennemi avant qu'il soit persuadé de ses fautes, c'est l'encourager dans ses fautes ; ne pas lui pardonner du tout, c'est pécher soi-même.

RÈGLE 123. — *Ne sans pas*, not. — Page 334.

Comme l'ancienneté ne peut autoriser une erreur, ainsi la nouveauté ne peut porter préjudice à la vérité. Quand on n'ose blâmer un prince après sa mort, c'est un signe que son successeur lui ressemble. Quelques personnes ne cessent de se plaindre de la fortune, quoiqu'elles soient chargées de ses faveurs. Quand Darius offrit à Alexandre de partager l'Asie également avec lui, il répondit : La terre ne peut souffrir deux soleils, ni l'Asie deux rois.

RÈGLE 125. — *Que ne*, than. — Page 334.

Le courage est plus souvent allié au vice que la lâcheté ne l'est à la vertu. On méprise ceux qui parlent autrement qu'ils ne pensent. L'Irlande est plus puissante à présent que ne l'étaient les trois royaumes à la mort de la reine Elisabeth. Un voyageur rapporte souvent les choses autrement qu'elles ne sont.

RÈGLE 126. — *Ne après craindre*, &c. — Page 334.

Je n'ai pas entendu parler de mon fils depuis six mois ; je crains que quelque malheur ne lui soit arrivé. Je crains que mon père ne vienne. Je ne crains pas qu'il vienne. J'empêcherai qu'il ne vous punisse. Je n'empêcherai pas qu'il vous punisse, parce que vous le méritez.

RÈGLE 127.—*Ne après à moins que.*—Page 334.

Personne ne fut jamais abattu par les revers de la fortune, à moins qu'il ne se fût auparavant laissé tromper par ses faveurs. Je n'irai pas à la campagne, à moins que vous ne veniez avec moi. Allez à la maison, de crainte que mon père ne vienne et ne vous trouve ici. Un juge doit examiner son propre cœur, de peur que la passion n'empêche la justice. Je ne vous pardonnerai pas que vous ne demandiez pardon. Je ne partirai pas que mon cousin ne soit venu.

RÈGLE 128.—*Ne que, but, only.*—Page 335.

La science sans l'humilité, ne produit qu'orgueil, vanité, et présomption. Nous n'avouons de petits défauts, que pour persuader aux autres que nous n'en avons pas de grands. Je n'ai que vingt ans. Dieu ne nous demande que ce qui est pour notre avantage. L'amitié ne peut s'acheter que par l'amitié.

THÈME GÉNÉRAL SUR LES NÉGATIONS.—Page 335.

Il n'y a aucun reproche plus doux, aucune exhortation plus efficace que le bon exemple. N'affligez personne, ne blâmez jamais sans raison, ne réprimandez jamais avec passion, et soyez toujours prêt à pardonner les injures. Deux choses ne peuvent être plus contradictoires que la vérité et la fausseté; cependant peut-être aucunes ne sont si mêlées ni si unies. La charité ne regarde jamais les autres avec mépris.

Aucune force de génie, aucune vivacité d'esprit ne peut excuser l'immoralité dans les auteurs. Il n'y aurait ni navigation, ni agriculture, sans l'industrie des hommes. Ce qui se fait dans la colère, ne peut ni être bien fait, ni être approuvé de personne. Les vagues de la Manche ne sont pas plus agitées par les vents d'est ou d'ouest, que mon cœus ne le fut quand j'appris ce fâcheux accident.

A moins que les magistrats ne soient sur leurs gardes, ils deviendront les instruments de la vengeance des méchants. Il n'y a aucun objet plus agréable que la vue d'un homme que vous avez obligé.

CHAPITRE XIII.

DU REGIME DES VERBES.

RÈGLE 129. — *Verbes qui gouvernent de.* — Page 370.

LES impies se moquent de la vertu, et tournent en ridicule la religion. Ne vous moquez pas du malheur d'autrui, au lieu d'en avoir pitié. Vous abusez des faveurs de la fortune, et vous n'usez pas de votre victoire avec modération. La mort n'a pitié de personne, ni du riche ni du pauvre. Ne médisez jamais de personne.

Les avares sont tourmentés du désir d'augmenter ce qu'ils ont, et de la crainte de le perdre. La nature a besoin de peu de choses. Elle se contente de peu. Il est fâcheux de manquer d'argent dans un pays étranger.

RÈGLE 130. — *Verbes qui gouvernent à.* — Page 371.

La flatterie ne peut nuire qu'à celui à qui elle plaît. Si nous ne pardonnons pas à autrui, il ne faut pas espérer que Dieu nous pardonne. Souviens-toi, ô mon fils, du conseil que je te donne, il te profitera beaucoup : obéis à la loi de Dieu. Obéissez au roi et à tous les magistrats subordonnés, résistez à vos passions, pardonnez à vos ennemis, ne nuisez à personne, et ne cédez jamais aux attrait du plaisir. Celui qui résiste à ses mauvaises inclinations mérite de plus grands éloges que celui qui conquiert des royaumes, et ne peut commander à ses passions.

RÈGLE 131. — *Verbes qui ne gouvernent aucune préposition.* — Page 371.

Dieu accepte nos efforts pour arriver à la sainteté pourvu qu'ils soient sincères. Celui qui ne connut jamais l'adversité, dit Sénèque, ne connaît le monde que d'un côté. Si vous cherchez le bonheur ailleurs qu'en Dieu, vous êtes sûr d'être trompé. Henri quatre regardait la bonne éducation de la jeunesse comme une chose d'où dépend le bonheur des royaumes et des peuples.

RÈGLE 132. — *Verbes qui gouvernent de avec leur régime indirect.* — Page 372.

C'est le fait d'un fou d'accuser un autre d'une faute dont il est lui-même coupable. Nos infirmités nous font souvent ressouvenir de la mortalité, la maladie nous avertit de la mort, l'adversité doit nous avertir de nos devoirs, et nous faire penser à la religion. Charger un ennemi d'injures ; exclure un menteur de la société ; délivrer son pays de la tyrannie.

RÈGLE 133. — *Verbes qui gouvernent à avec leur régime indirect.* — Page 372.

Il faut donner aux enfants une honnête liberté, et leur pardonner les fautes qu'ils commettent par ignorance ou par légèreté. Ne demandez à votre ami que ce qui est juste. Préférez la vertu aux richesses. S'il nous était permis, de prendre à autrui tout ce que nous jugerions à propos, la société des hommes serait bientôt renversée. Quand je vois les oiseaux bâtir leurs nids, avec tant d'art et d'adresse, je demande quel maître leur a enseigné les mathématiques et l'architecture. La justice donne à chacun le sien. Une jeunesse intempérée transmet un corps épuisé à la vieillesse.

THÈME GÉNÉRAL SUR LE RÉGIME DES VERBES. — Page 372.

C'est le devoir d'un Chrétien de plaire à Dieu, de ne nuire à personne, et de faire du bien même à ses ennemis. Un honnête homme doit tâcher de satisfaire ses créanciers. Nous devons user de diligence, et ne pas abuser du temps, parce que la vie dont nous jouissons est courte. La fortune ôte souvent les richesses aux riches, mais elle ne peut ôter la probité aux vertueux.

Salomon demanda la sagesse à Dieu ; Dieu lui dit : Parce que tu m'as demandé cette chose, et que tu n'as pas demandé une longue vie, ni des richesses, ni la vie de tes ennemis, je t'ai donné un cœur sage et intelligent, et des richesses et de l'honneur. Nous ne pouvons résister aisément aux attraits du plaisir.

Le pays est environné de tous côtés de rochers escarpés,

si bien qu'on a besoin de peu de troupes pour le défendre ; telle est la fertilité du terrain, qu'il se nourrit de ses propres richesses ; et telle est la quantité de fontaines et de bois, qu'il est arrosé d'un grand nombre de ruisseaux, et procure les plaisirs de la chasse. Je n'abuserai pas davantage de votre patience. Pensez-vous à mon affaire ? S'est-il aperçu de votre tour ? Résistez aux méchants. Il n'obéira pas à son maître.

CHAPITRE XIV.

DE L'INFINITIF.

DU PRÉSENT.

RÈGLE 134.—*Infinitif sans Préposition.* — Page 373.

QUAND vous seriez aussi riche que Crésus, si vous ne savez mettre des bornes à vos désirs, vous serez toujours pauvre. Vivre familièrement avec les vicieux, c'est autoriser le vice. Le sage ne désire que ce qu'il peut gagner avec justice, consommer avec sobriété, et distribuer avec joie. Pleurer sans mesure c'est folie ; ne pas pleurer du tout, c'est insensibilité. On doit éviter le vice, et pratiquer la vertu. Ceux qui prétendent être savants, sont souvent très-ignorants. J'irai le voir demain, si j'ai le temps.

RÈGLE 135.—*Infinitif avec de.* — Page 374.

Vous avez tout le temps d'examiner cette question. La lecture est une manière de conférer avec les hommes, qui, dans tous les siècles, se sont le plus distingués par leur science, de connaître le résultat de leurs mûres réflexions, et de contempler à loisir les meilleures productions des bons auteurs. C'est folie de penser à échapper à la censure, et faiblesse de s'en affecter. Il n'eut pas le courage de résister. Je ne découvre aucune raison de différer mon voyage.

Je vous ai une grande obligation d'avoir parlé en ma

favor. Recevez mes remerciements d'avoir pris tant de peine pour le succès de mon affaire.

En vérité, vous êtes trop bon d'écouter de pareilles sottises. Cet homme est bien curieux de faire tant de questions. Vous êtes bien aimable d'être venu nous rendre visite. Elle est trop complaisante, d'obliger un homme qui le mérite si peu. Il n'est pas capable d'aller si loin.

Il est impossible de plaire à tout le monde. Il importe d'être soigneux, quand on est dans une situation publique. Il doit vous suffire de n'avoir pas été puni; et il est injuste de demander une récompense pour une action qui méritait punition. Il serait avantageux pour une nation d'être gouvernée par des hommes entièrement exempts de passions; mais il paraît impossible de trouver des êtres si parfaits sur la terre.

La loi de la nature défend de se faire tort les uns aux autres. Dieu nous commande d'aimer nos ennemis, et de leur faire du bien. Ceux qui entreprennent de servir le public méritent d'être encouragés. Ne promettez jamais de faire une chose quand il n'est pas en votre pouvoir de la faire. Je me propose d'aller voir votre mère ce soir.

RÈGLE 136.—*Infinitif avec à.*—Page 375.

J'ai trouvé un beau jardin à louer. Votre maison est-elle à vendre ou à louer? J'ai tant d'ouvrage à faire que je n'ai pas un moment à perdre. Vous connaissez mes dispositions à obliger mes amis. Je crois apercevoir en lui une sorte de répugnance à apprendre les mathématiques.

Vous connaissez son courage à affronter les dangers. Votre fils passe tout son temps à rire et à jouer. Un vrai Chrétien met tout son bonheur à soulager les malheureux. Le vrai héros éprouve une satisfaction infinie à se sacrifier pour son pays. Il y a plus de gloire à mourir comme Nelson, qu'à vivre au sein des honneurs qu'on n'a pas mérités.

Le Français est-il facile à apprendre? Cette question est-elle difficile à résoudre? Qu'un prince soit lent à punir et prompt à récompenser. La charité est prête à sacrifier ses propres intérêts à ceux d'autrui. Une chose

utile à acquérir, c'est de savoir vivre content de la situation où l'on a été placé par la Divine Providence.

La vraie sagesse consiste à connaître son devoir exactement, la vraie éloquence à en parler clairement, et la vraie piété à faire ce qu'on sait être bien. Aimez à soulager les malheureux, et à consoler les affligés. Une bonne éducation apprend à se bien conduire envers tout le monde. La dernière partie de la vie d'un homme sage est employée à se défaire des fausses opinions et des préjugés qu'il a contractés dans la première.

RÈGLE 137. — *Infinitif avec de ou à.* — Page 376.

Je ne manquerai pas de vous punir, si vous manquez à faire votre thème. Vous devriez tâcher de mieux apprendre vos leçons. Cet homme ne tâche qu'à ruiner ceux qui se fient à lui. Il me tarde de voir votre mère ; elle tarde longtemps à venir. Venez nous voir demain. Votre père est-il chez lui ? Non, il vient de sortir. Comme la religion nous oblige à aimer les princes, ainsi les princes sont obligés de nous protéger.

RÈGLE 138. — *Infinitif avec pour.* — Page 376.

Celui qui fait un mensonge ne sait pas quelle tâche il entreprend ; car il peut être forcé d'en inventer vingt autres pour soutenir le premier. Il est nécessaire de connaître le cœur humain, pour bien juger des autres. Dieu ne nous a pas donné un cœur pour nous haïr les uns les autres. Celui qui a une belle fortune, et qui en fait usage pour procurer la gloire de Dieu, et pour soulager ceux qui sont dans le besoin, est aimé de tout le monde. Palamède inventa le jeu d'échecs, pour servir d'amusement à ses soldats, et pour leur apprendre les stratagèmes de la guerre.

RÈGLE 139. — *Infinitif au lieu du part. prés.* — Page 377.

Après avoir terminé quelques affaires chez moi, je commencerai par rendre quelques visites ; et après avoir dîné avec un de mes amis, je passerai la soirée avec vous. Personne ne peut être heureux sans pratiquer la vertu. Nous ne devrions jamais rien entreprendre avant d'avoir

consulté la volonté de Dieu, et imploré son assistance divine. Si Titus passait un jour sans faire du bien à quelqu'un, il avait coutume de dire : j'ai perdu cette journée.

THÈME GÉNÉRAL SUR L'INFINITIF AVEC DE, A, POUR,
SANS, &c. — Page 377.

Les jeunes gens ne peuvent s'empêcher de jouer. Tous les hommes sont sujets à se tromper. Les hommes sont nés pour travailler, comme les oiseaux pour voler. Il y a des personnes que nous haïssons, d'autres que nous aimons, sans savoir pourquoi ; l'un est une injustice, l'autre une faiblesse. Le désir de mériter les louanges qu'on nous donne, fortifie notre vertu. Les esprits légers commencent plusieurs choses, sans jamais en finir aucune.

Il y a deux sortes de curiosité ; l'une d'intérêt, qui nous porte à désirer d'apprendre ce qui peut nous être utile ; l'autre d'orgueil, qui vient du désir de savoir ce que les autres ignorent. La plus grande sagesse d'un homme consiste à connaître ses propres folies, et à prendre des mesures pour les réparer.

La vie nous est donnée pour glorifier Dieu, et pour sauver nos âmes par de bonnes actions. En général les jeunes gens aiment plutôt à entendre des choses étranges, qu'ils ne sont prompts à les croire. La mort est un décret éternel auquel tous les hommes doivent se soumettre. Les hommes pensent souvent à la mort quand il est trop tard, et commencent à apprendre à vivre, quand ils devraient apprendre à mourir.

On craint souvent de se voir tel qu'on est, parce qu'on n'est pas ce qu'on devrait être. Personne ne peut bien écrire, s'il n'a pas appris à bien penser, à arranger ses idées avec méthode, et à les exprimer avec propriété. Être Chrétien, c'est suivre les préceptes donnés par Jésus-Christ, aimer ce qu'il aimait, et réprouver ce qu'il réprouvait.

DU PARTICIPE PRÉSENT.

RÈGLE 140. — *Part. prés. variable et invariable.* —
Page 378.

L'aimant a des effets surprenants. Votre sœur est uen fille charmante. Les soldats d'Alexandre, oubliant leurs

femmes et leurs enfants, regardaient l'or de la Perse comme leur butin. Les bœufs mugissants et les brebis bêlantes venaient en foule ; on ne pouvait trouver assez d'étables pour les mettre à couvert.

Les Asiatiques, se ressouvenant de la dignité de Bérénice, et ayant pitié de sa mauvaise fortune, lui envoyèrent du secours. Comme sur le bord d'un ruisseau, un zéphir, avec une haleine rafraîchissante, ranime les troupeaux languissants, que la chaleur brûlante de l'été consume, ainsi ce discours apaisait le désespoir de la déesse.

RÈGLE 141. — *Indicatif employé au lieu du part. prés.* —
Page 378.

Les nuages et les brouillards se forment des vapeurs qui s'élèvent de la terre. La variété des couleurs dépend de la position et de l'ordre des objets qui diversifient la lumière dans la réflexion de leurs rayons. Alexandre, sur le point de mourir, demanda à ses amis qui se tenaient auprès de lui, s'ils croyaient qu'ils pourraient trouver un roi comme lui. Les hommes agissent le plus souvent par des motifs qui viennent des circonstances présentes.

RÈGLE 142. — *By exprimé par en.* — Page 379.

En se vengeant, un homme n'est qu'égal à son ennemi ; en lui pardonnant, il lui est supérieur. Vous pouvez aisément obtenir des louanges, en vous conformant aux désirs des personnes avec qui vous conversez, et en préférant les autres à vous-même. Si vous vous êtes imprudemment engagé à faire une chose qui ne doit pas se faire, ne rendez pas le mal plus grand en persistant à la faire. La grâce de Dieu opère en nous, en suggérant de bonnes pensées, et en éloignant les mauvaises.

DU PARTICIPE PASSÉ.

RÈGLE 143. — *Cas où le participe est variable.* —
Page 379.

Il est arrivé de France. Elle est arrivée d'Espagne.
Une pensée noble, mais confuse, est un diamant couvert

de poussière. Les aumônes données sans ostentation acquièrent un nouveau mérite. Les lettres et l'écriture ont été inventées pour parler aux yeux. Les méchants sont toujours tourmentés par leur conscience. Les personnes vertueuses sont estimées, et les impies sont méprisées. Mes sœurs se sont beaucoup amusées dans votre compagnie. Les comptes ne se sont pas trouvés justes. Les deux armées se sont battues avec la plus grande intrépidité. La lettre que j'ai reçue est longue. Les fautes qu'il a commises sont pardonnables. La maison que j'ai achetée est neuve. Les chevaux que vous m'avez vendus sont très-bons. Les femmes que j'ai vues sont jeunes et belles.

RÈGLE 144.— *Cas où le participe passé est invariable.* —
Page 380.

Heureux les princes qui ont toujours employé leur pouvoir pour le bien de leurs peuples. Démétrius informé que les Athéniens avaient détruit ses statues : Ils n'ont pas, répliqua-t-il, détruit la valeur qui me les a fait ériger. Vos sœurs ont fait de grands progrès dans le Français. Nous avons dîné aujourd'hui plus tôt qu'à l'ordinaire. J'ai écrit une lettre à mon père. Nous avons beaucoup joué aujourd'hui.

Il faut que je finisse la lettre que j'ai commencé à écrire. Les règles que je vous avais conseillé d'apprendre, sont utiles. Que d'hommes commettent les mêmes fautes qu'ils avaient résolu d'éviter.

THÈME GÉNÉRAL SUR LES PARTICIPES.—Page 380.

Philippe envoya des députés aux Scythes, pour demander une partie des frais du siège ; les Scythes, alléguant la stérilité de leur terre, répondirent que n'ayant pas de richesses suffisantes pour satisfaire un si grand roi, ils croyaient moins convenable de ne payer qu'une partie, que de refuser le tout. Les génies rampants ne s'élèvent jamais au sublime. Cet acteur représente avec un goût et une dignité charmante. De même qu'une fleur, qui s'épanouit le matin, répand un doux parfum dans les champs d'alentour, tout le jour, mais se flétrissant vers le soir, perd ses vives couleurs, languit et penche sa belle tête ; ainsi était le fils d'Ulysse arrivé aux portes de la mort.

Tout le monde respecte les magistrats qui, oubliant leur propre intérêt, observant la loi, favorisant la vertu, et réprimant le vice, cherchent le bien de leur pays. La flotte destinée au siège de Troie, était composée de treize cents vaisseaux. Le Cardinal de Richelieu représenta au roi les grandes peines qu'il avait prises et les services qu'il avait rendus à l'état. Les livres que j'ai achetés sont bien reliés. La montre que j'ai vendue est neuve. On acquiert un plus grand honneur en défendant les autres qu'en les accusant.

DE L'ACCORD DES VERBES.

RÈGLE 145. — *Le verbe s'accorde avec son sujet.* —
Page 381.

Je lis la Bible. Tu parles trop vite. Il écrit bien. Nous sommes tous mortels. Vous êtes jeune. Ils sont heureux. Mon frère et ma sœur danseront. La vertu et le vice ont des effets différents.

RÈGLE 146. — *Le verbe joint à des sujets de différentes personnes.* — Page 381.

Vous et moi nous jouerons. Vous et eux vous étiez de la même opinion. Vous ou votre frère vous pourriez me prêter les deux cents livres dont j'ai besoin. Vous ou votre frère vous avez pris mon livre. Louis quatorze ayant dit au comte de Grammont: Je sais votre âge; l'évêque de Senlis qui a quatre-vingt-quatre ans, m'a dit que vous aviez étudié dans la même classe; Cet évêque, sire, répliqua le comte, n'accuse pas juste, car ni lui ni moi nous n'avons jamais étudié.

RÈGLE 147. — *Le verbe après le pronom relatif qui.* —
Page 382.

Ce fut moi qui détruisis les fortifications de cette ville. Ce fut vous qui refusâtes ma requête. C'est vous ou votre frère qui avez pris mon livre. Ce fut vous qui vîntes hier au soir. Ce sont eux qui l'ont fait. C'est moi qui l'ai vu. Ce sont mes frères qui ont découvert le complot. Ce sera vous qui irez.

CHAPITRE XV.

DE L'INDICATIF.

RÈGLE 148. — *Usage du présent.* — Page 382.

L'HISTOIRE est le tableau des temps et des hommes, et conséquemment l'image de l'inconstance et du caprice. L'arc-en-ciel se forme des rayons du soleil réfléchis par les gouttes de pluie. Je pars pour la France demain s'il fait beau temps. J'apprends le Français, et ma sœur apprend l'Italien. Je vais ce soir à l'opéra. Dieu est immuable. Je pars demain pour Paris.

RÈGLE 149. — *Imparfait de l'indicatif.* — Page 382.

Orphée, selon la fable, mêlait si agréablement sa voix à son luth, qu'il arrêtait le cours des rivières, calmait les tempêtes, attirait les bêtes les plus sauvages, et émouvait les arbres et les rochers. Je vous écrivais une lettre quand je fus informé de votre arrivée. Que faisiez-vous ce matin dans ma chambre quand je vous ai trouvé? Je faisais mon thème.

Alfred était un grand roi ; il possédait toutes les vertus d'un homme sage, lesquelles étaient si bien réglées que l'une empêchait l'autre de sortir de ses propres bornes ; il savait unir l'esprit le plus entreprenant à la plus grande modération, et la justice la plus sévère à la plus grande douceur. Les murs de Babylone avaient deux cents pieds de hauteur et cinquante de largeur.

RÈGLE 150. — *Prétérit de l'indicatif.* — Page 383.

César parvint à l'empire par des voies très-sanguinaires. Alexandre, avec quarante mille hommes, attaqua Darius, qui en avait six cent mille ; il lui livra bataille deux fois, le défit, et fit sa mère, sa femme, et ses filles prisonnières. Caton se tua, de peur de tomber entre les mains de César.

A peine César fut-il entré dans le sénat, que les con-

spirates se jetèrent sur lui, et le percèrent de coups de poignards. Marius fut maltraité de la fortune ; cependant il ne perdit pas courage.

RÈGLE 151. — *Futur et conditionnel.* — Page 383.

Aussitôt que mon éducation sera finie, j'irai en Italie, pour voir les antiquités Romaines. Quand vous serez prêt nous irons nous promener. Le Seigneur dit à Caïn qui avait tué son frère Abel : Quand tu laboureras la terre, elle ne te produira rien ! tu seras fugitif et vagabond sur la terre.

Il y aura toujours des guerres entre les hommes, tant qu'ils seront ambitieux. Je lui aurais prêté cinquante livres, si j'avais su qu'il en avait besoin. J'espère que vous ne me refuserez pas la faveur que je vous demande.

RÈGLE 152. — *Ni futur ni conditionnel après si.* — Page 384.

Si votre personne était aussi gigantesque que vos désirs, le monde entier ne vous contiendrait pas ; votre main droite toucherait l'orient, et votre gauche l'occident en même temps ; et si vous aviez conquis toute la terre, vous entreprendriez de soumettre la nature ; *dit l'ambassadeur des Scythes à Alexandre.*

Je ne sais pas si mon père viendrait, en cas que vous l'invitassiez. Si je vendais mon cheval, je pourrais en avoir quarante livres. Si vous étudiez bien, votre maître vous aimerait, et vous feriez de grands progrès. Je deviendrais riche, si je continuais mon commerce. Je ne sais si mon frère y consentira.

RÈGLE 153. — *Composé du présent.* — Page 384.

J'ai déjeuné ce matin à huit heures, et j'ai dîné à trois heures après midi. Quand avez-vous appris votre leçon ? Je l'ai apprise après le dîner. Pourquoi ne l'avez-vous pas apprise auparavant ? Parce que j'ai été malade toute la matinée. Avez-vous fait votre thème ? Non, je ne l'ai pas encore fait ; mais je le ferai ce soir. Où vous

êtes-vous promené aujourd'hui ? Je ne me suis pas promené, parce qu'il ne faisait pas beau temps.

RÈGLE 154. — *Autres temps composés.* — Page 384.

Hier j'eus fini mon ouvrage avant six heures. Aussitôt que j'eus diné je sortis. Il n'eut pas plus tôt agi de la sorte qu'il s'en repentit. Quand elle se fut aperçue de son erreur, elle fut toute honteuse. Darius, dans sa défaite, étant obligé de boire de l'eau bourbeuse, assura à ses soldats qu'il n'avait jamais bu avec plus de plaisir. Le roi avait nommé un amiral quand on lui parla de vous. Aussitôt que le parlement eut voté contre la continuation de la guerre, la paix se fit.

THÈME GÉNÉRAL SUR LES TEMPS DE L'INDICATIF. —
Page 384.

Guillaume le Conquérant était un des plus grands généraux de son siècle : en lui s'unissaient l'activité, la vigilance, et l'intrépidité ; il était strict dans la discipline, et tenait ses soldats dans une parfaite obéissance, cependant il conserva leur affection ; il possédait à fond l'art militaire ; son aspect était noble, sa constitution robuste, et personne que lui ne pouvait bander son arc.

Idoménée, un des rois les plus braves des Grecs, sur le point de faire naufrage, fit vœu de sacrifier à Neptune le premier objet qu'il rencontrerait à son arrivée dans son pays, s'il échappait au danger présent ; il fut assez malheureux pour rencontrer son propre fils ; il le tua, et fut pour cette action obligé de quitter son pays.

César et Caton avaient le même degré de gloire ; mais ils l'avaient acquise par des voies différentes ; César était célèbre par sa générosité, Caton par sa grande intégrité ; dans le premier, le misérable trouvait une refuge, dans le dernier le coupable trouvait une destruction certaine ; César aspirait au souverain commandement, et désirait de nouvelles guerres pour déployer ses talents militaires ; quant à Caton, sa seule étude était la modération, une conduite régulière, et une sévérité rigoureuse ; il rivalisait en bravoure avec le brave, en modestie avec l'homme modeste, et en intégrité avec le juste.

Après qu'Alexandre eut vaincu Porus, non-seulement

il épargna sa vie, mais il lui permit de garder son titre de roi, et agrandit ses états. Aussitôt que les Israélites eurent passé la Mer Rouge, ils oublièrent le miracle qui les avait sauvés.

CHAPITRE XVI.

DU SUBJONCTIF.

RÈGLE 155.— *Les superlatifs et les pronoms indéterminés gouvernent le subjonctif.*—Page 386.

HOMÈRE, qui inventa les fables des dieux et des demi-dieux, est le plus agréable menteur qui ait jamais été. La comparaison la plus juste qu'on puisse faire de l'amour, est celle d'une fièvre ; on n'a pas plus de pouvoir sur l'un que sur l'autre, à raison de sa violence et de sa durée.

Il n'y a personne qui ne fût très-fâché, s'il savait ce qu'on pense de lui, quelque mérite qu'il eût. Quelque ingénieux que fussent les Grecs et les Romains, ils ne trouvèrent ni l'art d'imprimer des livres, ni celui de graver des estampes. Vous êtes la première personne que j'aie vue aujourd'hui. Lucrèce et Pline sont les seuls naturalistes que les Romains aient eus.

RÈGLE 156.— *Verbes qui gouvernent toujours le subjonctif après la conjonction que.*—Page 387.

Qui doute que les vraies richesses ne consistent dans la vertu ? Les Egyptiens ne doutaient pas que certaines plantes et certains animaux ne fussent des divinités. En même temps Eucharis dit à Télémaque, d'un ton moqueur : Ne craignez-vous pas que Mentor ne vous gronde de venir à la chasse sans lui ? Presque tout l'Orient ordonna que des honneurs divins fussent rendus, et que des temples fussent bâtis à Jason ; mais, plusieurs années après, Parménion les fit abattre, de peur que le nom de quelqu'un ne fût plus grand que celui d'Alexandre.

RÈGLE 157.— *Verbes impersonnels qui gouvernent le subjonctif.*— Page 387.

Il est injuste que ceux qui méritent bien de leur pays ne soient pas récompensés. Il importe au public que les méchants soient punis. Il n'y a pas d'état qui ne puisse être totalement détruit par les guerres civiles. Il suffit qu'on ne néglige rien de ce qui peut contribuer au succès d'une entreprise; les contre-temps ne doivent pas en diminuer le mérite. Si vous voulez être estimé, il faut que vous soyez obligeant, poli, et affable envers tout le monde.

RÈGLE 158.— *Conjonctions qui gouvernent le subjonctif.*— Page 387.

Veillez avec soin sur tous vos sens, de peur que l'intempérance ne vous maîtrise, et que vos sens ne servent d'instruments pour souiller votre âme. Quoique Antiochus approuvât l'avis d'Annibal, cependant il ne voulut pas agir en conséquence, de peur que la victoire ne fût attribuée à Annibal et non pas à lui.

Nous méprisons le monde quand nous le connaissons parfaitement; mais nous nous y livrons avant que nous le connaissions, et le cœur est perdu avant que la raison l'ait éclairé. Vous apprendrez très-bien, pourvu que vous preniez de la peine. J'étudierai tant que j'espère que je parlerai Français avant qu'il soit longtemps, quoique je sois convaincu que c'est une langue difficile.

VERBES ET CONJONCTIONS QUI GOUVERNENT QUELQUEFOIS L'INDICATIF ET QUELQUEFOIS LE SUBJONCTIF.

RÈGLE 159.— *Verbes qui gouvernent le subjonctif dans un sens, et l'indicatif dans un autre.*— Page 388.

Je crois que mon père viendra. Je ne pense pas qu'il vienne. Pensez-vous qu'il vienne? Je m'aperçois que vous m'avez trompé. Si je m'aperçois que vous fréquentiez de mauvaises compagnies, vous perdrez mon amitié. J'espère qu'on fera la paix cette année. Espérez-vous qu'on fasse la paix? Partons, si vous pensez qu'il

fasse beau temps. J'ai cru ce matin qu'il ferait beau temps, mais à présent je ne crois pas que cela soit, parce qu'il commence à pleuvoir.

RÈGLE 160. — *Verbes impersonnels qui gouvernent l'indicatif et le subjonctif.* — Page 388.

Il est certain que les maux imprévus sont plus fâcheux que les autres. Il n'est pas certain qu'un homme puisse être heureux dans un désert. Il est évident qu'une nation ne peut être heureuse sous un gouvernement tyrannique. Il n'est pas certain qu'une république soit le meilleur gouvernement pour une grande nation. Il est probable qu'il le fera. Est-il probable qu'elle le fasse ? Il n'est pas probable qu'ils le fassent.

RÈGLE 161. — *Conjonctions qui gouvernent l'indicatif et le subjonctif.* — Page 389.

Employez tous les jours de votre jeunesse de manière que vous remplissiez honorablement tous les devoirs de votre état. Votre fils se conduit de manière qu'il gagne l'estime générale. Je ne vous demande rien, sinon que vous fassiez votre tâche, et que vous obéissiez à votre maître. Je n'ai rien à vous dire, sinon que j'ai fait, et que je ferai toujours ce que la religion commande à tous les Chrétiens.

RÈGLE 162. — *De quel temps il faut faire usage.* — Page 389.

Un homme doit se conduire si honorablement, qu'aucun motif ne puisse l'induire à une action indigne de son rang. Les apôtres reçurent le don des langues, afin qu'ils pussent prêcher l'évangile à toutes les nations de la terre. Si vous êtes assidu et que vous preniez de la peine, vous réussirez. Avant que je forme aucun plan, j'attendrai que les choses aient une apparence plus tranquille. David ordonna qu'on fît le dénombrement de ses sujets, ce qui excita le déplaisir de Dieu. Pensez-vous qu'ils le fassent ? Pensez-vous qu'ils le fissent ? Je ne pensais pas qu'ils vinssent aujourd'hui.

RÈGLE 163. — *Temps composés du subjonctif.* —
Page 389.

Je doute qu'aucun philosophe ait jamais connu l'origine des vents. Je suis surpris que vous ayez refusé la place qui vous a été offerte. Je n'aurais jamais pu penser que l'empereur se fût soumis à des conditions si dures. Garrick fut peut-être le meilleur acteur tragique que le monde ait jamais produit.

RÈGLE 164. — *Cas où l'on fait usage du prétérit du subjonctif.* — Page 390.

Il n'est pas probable que vous eussiez obtenu le consentement de votre père, si je n'avais pas parlé en votre faveur. Je ne pense pas que la révolution Française fût jamais arrivée, si Louis seize se fût opposé vigoureusement aux premières innovations. Pensez-vous que vos frères apprissent le Français, si je le leur enseignais ?

THÈME GÉNÉRAL SUR L'EMPLOI DU SUBJONCTIF. —
Page 390.

Il n'y a point de chagrin que le temps ne diminue. Erostrate mit le feu au temple de Diane, afin que son nom se répandît par toute la terre. Les philosophes sont composés de chair et d'os aussi-bien que les autres hommes ; et, quelque élevées que soient leurs théories, ils sont sujets à des faiblesses, aussi-bien que les autres mortels. On se servait de l'écorce des arbres pour écrire, avant que le papier fût inventé.

L'empereur Caligula désirait que tous les citoyens de Rome n'eussent qu'un cou, afin qu'il pût les décapiter tous à la fois. Quelques richesses que nous ayons, et quelque malheureuses que soient nos productions littéraires, nous ne sommes jamais contents de notre fortune, ni mécontents de notre esprit. Un homme qui n'a point d'amis, n'a personne sur qui il puisse compter, ni de qui il puisse attendre aucune faveur.

L'amour de nos ennemis ne doit point avoir de bornes dans le cœur, quoique dans la conduite extérieure il puisse avoir des limites. L'éclair paraît avant qu'on entende le

tonnerre. A moins qu'un livre ne soit instructif ou amusant, je ne me soucie pas de le lire. Quoique l'ambition soit un vice, elle est néanmoins la base de bien des vertus.

Quoique un titre honorable puisse se transmettre à la postérité, cependant les qualités qui anoblissent, telles que la grandeur d'âme, ne peuvent se transmettre. Christophe Colomb, par un effort de génie et d'intrépidité, le plus heureux qu'on trouve dans les annales du genre humain, ouvrit à ses contemporains le chemin d'un nouveau monde.

CHAPITRE XVII.

DES VERBES AUXILIAIRES would, could, should, &c.

RÈGLE 165. — *Would, could, should*, exprimés par *vouloir, pouvoir, devoir*. — Page 391.

POURQUOI ne parlez-vous pas Français ? Parce que je ne puis pas : si je le pouvais, je le ferais. Nous sommes nés pour la société ; nous devons donc contribuer au bien de la communauté. Si vous pouviez me prêter votre cheval, vous m'obligeriez beaucoup. Je suis fâché de ne le pouvoir aujourd'hui ; si je le pouvais, je ne vous refuserais certainement pas ; si vous l'aviez demandé hier, vous auriez pu l'avoir alors, ou si vous pouviez attendre jusqu'à demain, il serait à votre service. Le maréchal de Turenne ne voulait rien prendre des marchands à crédit, de peur qu'ils n'en perdissent une partie, s'il était tué dans la bataille.

RÈGLE 167. — *Would, could, should*, suivis d'un temps composé. — Page 392.

J'aurais pu faire mon thème aussi vite que vous si j'avais voulu ; mais alors il n'aurait pas été si bien fait qu'il l'est. Si vous aviez voulu étudier le Français, vous auriez pu l'apprendre en peu de temps, quand vous étiez en France. Les villes n'auraient pu être bâties, sans une

assemblée d'hommes. Je crois que si notre général avait voulu poursuivre les ennemis, il aurait pu prendre leurs munitions. J'aurais pu vous prêter deux cents livres hier, mais je ne crois pas que je le puisse à présent, parce que j'ai acheté un cheval ce matin.

CHAPITRE XVIII.

DES VERBES IMPERSONNELS il faut, il y a, &c.

RÈGLE 168. — *Il faut*, it must. — Page 392.

Il faut que les enfants obéissent à leurs parents. Il faut que les hommes pratiquent la vertu. Il faut que j'aie un chapeau neuf. Il faut qu'une femme ait beaucoup de retenue en parlant d'elle-même. J'ai vendu ma maison : il faut que j'en achète une autre. Il faut que vous ayez un livre neuf. Il faut qu'ils aient des bas neufs. Il faut qu'ils répondent. Il faut que vous y alliez.

RÈGLE 169. — *Il y a*, there is. — Page 393.

Il n'y a pas moins d'éloquence dans le ton de la voix, dans les yeux et le geste, que dans le choix des mots. Il y a dans la vraie vertu une candeur que rien ne peut contrefaire. Combien y a-t-il que vous êtes en Angleterre? Cinq ans. Combien y a-t-il que votre père est mort? Combien y a-t-il que vous apprenez la géographie? Combien y a-t-il de Rouen à Paris? Combien y a-t-il de Londres à Vienne? Combien d'habitants y a-t-il en France? Combien de villes y a-t-il en Angleterre? Il n'y a rien de fait par la main des hommes que le temps ne détruise.

RÈGLE 170. — *Distinction entre c'est et il est*. — Page 393.

C'est une marque certaine de courage de préserver son âme de l'orgueil dans la prospérité, et d'éviter le découragement dans l'adversité. Il est plus glorieux de se vaincre soi-même que de vaincre un ennemi. Ce fut l'envie qui causa la mort d'Abel. C'est vous qui en avez parlé. C'est le caractère d'un grand génie d'exprimer

beaucoup de choses en peu de mots. Il est certain que les hommes ne pourraient vivre longtemps en société sans des lois civiles. Il est tard ; il est temps d'aller se coucher. Quelle heure est-il ? Il est plus de dix heures ; il est presque onze heures.

RÈGLE 171. — *C'est, ce sont, it is.* — Page 393.

Ce sont les Phéniciens qui ont inventé l'art d'écrire. Ce ne sont pas ceux qui parlent beaucoup qui sont les plus estimés. C'est à vous d'obéir. Ce fut à vos frères que je prêtai cet argent. C'est à eux que je parle. Ce sont vos ancêtres qui, par leur vertu, vous ont transmis les titres dont vous jouissez ; ce sont eux qui ont rendu votre nom grand ; imitez-les, si vous voulez être digne de leur nom.

CHAPITRE XIX.

SYNTAXE DES ADVERBES.

RÈGLE 172. — *Adverbes après les verbes.* — Page 395.

ON se repent rarement de parler peu, mais très souvent de parler trop. Homère sommeille quelquefois au milieu des dieux et des héros. Votre thème n'est pas bien fait, vous l'avez fait à la hâte. Ne reprochez jamais à personne les services que vous lui rendez. Les courtisans passent souvent leur vie dans l'espérance d'acquérir ce qu'ils n'obtiennent jamais. L'amour des biens terrestres est toujours accompagné d'une indifférence pour les biens célestes. Ce qui se fait avec plaisir est ordinairement bien fait.

RÈGLE 173. — *Place des adverbes.* — Page 395.

Si vous aviez agi conformément à la raison et à la justice, personne n'aurait condamné votre conduite. Il a souvent parlé en bien de vous. Comme j'avais besoin de sortir ce matin, j'ai fait mon thème à la hâte. Vous m'avez donné trop de pain. J'aurai fini demain.

CHAPITRE XX.

DES PREPOSITIONS.

RÈGLE 174. — *Place des prépositions.* — Page 398.

A qui parlez-vous ? De quoi se plaint-il ? A qui m'adresserai-je ? De même que les magistrats sont au-dessus du peuple, ainsi les lois sont au-dessus des magistrats. Nous nous imaginons que les antipodes sont sous nous, ils croient que nous sommes sous eux ; mais tous sont sur la terre, car aucune partie d'une surface ne peut être sur une autre partie de la même surface.

RÈGLE 175. — *Comment exprimer from suivi de to.* —
Page 398.

Je puis aller en un jour de Calais à Paris, et en deux heures de Paris à Versailles. J'aime à voyager ; je suis allé d'Allemagne en Russie, et de Russie en Suède. Combien y a-t-il de Londres à Winchester, et de Winchester à Salisbury ? Vous passez tout le jour à aller de maison en maison, de rue en rue, et de place en place. Combien y a-t-il de milles de Chelsea à la Tour ? Il n'y a pas loin de sa maison à la rivière.

RÈGLE 176. — *Depuis, jusqu'à, from, to.* — Page 399.

Un pauvre laboureur, qui travaille depuis le matin jusqu'au soir, quand il est bien payé de son travail, vit aussi content qu'un roi. J'ai bu le calice jusqu'à la lie. Je me promène tous les jours depuis dix heures jusqu'à midi, et j'étudie depuis six heures après midi jusqu'à huit, quelquefois jusqu'à neuf.

RÈGLE 177. — *Prépositions répétées.* — Page 399

Les étrangers prennent plaisir à admirer à Amsterdam le mélange singulier formé par les toits des maisons, les cimes des arbres, et les pavillons des vaisseaux, ce qui présente dans la même place une idée de la mer, de la ville, et de la campagne. Les héros se sacrifiaient autrefois pour leur pays, ou leurs maîtresses ; à présent rien ne se fait que pour la fortune ou le plaisir.

Jésus-Christ est venu dans le monde pour racheter les hommes, et pour détruire l'empire du démon. La charité

ne fait rien sans considération ni sans ordre. Nos lois ne condamnent personne sans l'avoir entendu et sans l'avoir examiné.

CHAPITRE XXI.

DES IDIOTISMES FRANÇAIS.

RÈGLE 178. — To be *exprimé par avoir*. — Page 409.

QUELQUES baleines ont cent pieds de longueur, leur queue a plus de douze pieds de circonférence, et leurs nageoires ont environ sept pieds de longueur. Quel âge avait monsieur votre père quand il mourut ? Il avait soixante-dix ans. Et madame votre mère ? Elle avait près de quatre-vingts ans. Je ne me ressouviens pas d'avoir jamais eu si soif que j'eus hier. Chauffez-vous, si vous avez froid ; je n'ai pas froid aux pieds, parce que j'ai beaucoup marché, mais j'ai si froid aux mains, que je ne puis écrire. Il y a des allées dans notre parc qui ont trois cents pieds de longueur. Vous avez tort, et il a raison.

Vous avez beau demander de l'argent à un avare, il ne vous en donnera jamais. Quel âge a mademoiselle votre fille ? Elle aura dix-huit ans au mois de Mars prochain. Je ne croyais pas qu'elle eût plus de quinze ans. Quand nous apprîmes que votre carrosse avait été arrêté par des voleurs, nous eûmes peur qu'ils ne vous eussent tué. Avez-vous froid aux pieds ? Non, au contraire, j'y ai très-chaud ; mais j'ai froid aux mains.

RÈGLE 179. — To be *exprimé par faire*. — Page 410.

Fait-il froid ce matin ? Oui, monsieur, il fait très froid ; cependant, je ne crois pas qu'il fasse tout-à-fait si froid qu'il faisait hier. Le temps est très-inconstant : il faisait chaud hier, il fait froid aujourd'hui ; il a plu ce matin, il fait beau temps à présent, mais peut-être il pleuvra encore avant qu'il fasse nuit. S'il fait beau temps demain, j'irai à la comédie ; mais s'il fait mauvais temps, je n'irai pas. Quand j'étais à la campagne, il faisait très-mauvais temps ; à présent que je suis venu en ville, il fait très-beau temps, et si je retournais à la campagne, je crains qu'il ne fit encore mauvais temps.

RÈGLE 180.—To be *exprimé par se porter*.—Page 410.

Comment vous portez-vous ce matin ? Je me porte très-bien, je vous remercie. Et comment se porte mademoiselle votre sœur ? Elle ne se porte pas bien ; elle est malade depuis deux mois, et je crains qu'elle ne se porte jamais bien. Et messieurs vos frères, comment se portent-ils ? Le plus jeune se porte très-bien ; mais je ne sais comment se porte l'ainé, parce que nous n'avons pas entendu parler de lui depuis deux mois ; il se portait très-bien quand il nous écrivit la dernière fois.

RÈGLE 181.—*Il en est de*; it is with.—Page 411.

Il en est des maladies du cœur comme de celles du corps, quelques-unes sont réelles, et d'autres imaginaires. Il en est des savants comme des épis de blé ; ils lèvent la tête tant qu'ils sont vides, et quand ils sont pleins, ils commencent à pencher. Il en est de votre fils comme des autres enfants. Je ne crois pas qu'il en soit de mon fils comme il en a été du vôtre.

RÈGLE 182.—To have *exprimé par être*.—Page 411.

Les Amazones se sont rendues fameuses par leur courage dans la guerre. Si vous vous étiez levé une heure plus tôt ce matin, vous vous seriez embarqué avec les autres. Si je m'étais éveillé, je me serais levé. Pourquoi vous êtes-vous écarté de la route que vous aviez commencé à suivre ? Je me suis souvent repenti de n'avoir pas suivi votre avis.

Mon père est arrivé une heure plus tôt que vous. Je ne serais pas venu ce matin, si je n'avais pas reçu une lettre de vous hier. Vous ne seriez pas tombé de cheval, si vous n'aviez pas galopé. Je me suis promené dans le jardin avant que vous fussiez levé. Pourquoi vous êtes-vous plaint de moi ? Je me suis enrhumé ce matin. Il s'est défié de tout le monde.

RÈGLE 183.—*Avoir mal à*.—Page 411.

J'ai bien mal au côté. Elle a mal aux yeux. Avez-vous mal à l'estomac ? Il a mal au pied. J'ai mal aux

lèvres. Elle avait mal aux dents hier, à présent elle a mal à la tête : demain, peut-être, elle aura mal à la jambe. Quand j'étais jeune, j'avais souvent mal à la tête.

THÈME GÉNÉRAL SUR LES IDIOTISMES FRANÇAIS. — Page 412.

Pourquoi ne mangez-vous pas, si vous avez faim ? Je n'ai pas très-faim, je puis attendre le dîner, mais j'ai très soif, et je vous prie de me donner un verre de vin. Il fait très-froid aujourd'hui. Il faisait froid hier. Il fera chaud bientôt. J'ai soif. Il a faim. Ma sœur ne se porte pas bien, elle ne s'est pas bien portée depuis trois semaines, elle a mal à la tête aujourd'hui. A quelle heure vous êtes-vous levé ce matin ?

Vous avez beau le dire, je ne vous crois pas. Il en est de mon frère comme du vôtre. Quel âge a votre fils ? Il a près de dix-neuf ans. Et votre fille ? Elle aura quinze ans à Noël prochain. Quel temps fait-il ce matin ? Il fait beau temps. J'espère qu'il fera beau temps demain. Pourquoi ? Parce que s'il fait beau temps, nous irons à la campagne, mon frère et moi ; mais s'il fait mauvais temps, nous resterons à la maison.

Combien y a-t-il de votre maison à la chapelle ? Quel âge avait monsieur votre père quand il mourut ? Quel âge aviez-vous quand vous vous êtes marié ? J'avais trente ans. Quel âge avez-vous à présent ? J'aurai cinquante ans au mois d'Avril prochain.

Nous avons beau nous enfoncer dans l'obscurité, rien ne nous met à couvert des poursuites de la méchanceté ; rien ne nous met à l'abri des traits de l'envie.

Quel temps fait-il aujourd'hui ? Je ne sais pas, je ne suis pas sorti ; mais je crois qu'il fait très-froid. S'il fait froid, je ne sortirai pas, parce que je crains de m'enrhumer. Je ne bois jamais à moins que je n'aie soif.

Comment se portent vos enfants ? Ils se portent tous très-bien, je vous remercie. Et madame votre mère ? Elle ne se porte pas bien ; elle avait mal aux dents hier, et elle m'a dit ce matin qu'elle avait mal à la tête. Fait-il froid ? Avez-vous froid ? Il ne fait pas froid. Je n'ai pas froid. Votre frère ne se portera pas bien jusqu'à ce qu'il ait vingt ans.

THÈMES LIBRES.

I. *Les deux Abeilles.*—Page 425.

DANS une belle matinée de Mai, deux abeilles partirent pour aller chercher du miel ; l'une sage et sobre, l'autre négligente et prodigue. Elles arrivèrent bientôt dans un jardin enrichi d'herbes aromatiques, des fleurs les plus odoriférantes, et des fruits les plus délicieux. Elles se régalerent quelque temps des différents mets délicats qui étaient étalés devant elles : l'une chargeant ses pattes, de temps en temps, de provisions pour la ruche, afin de s'en nourrir pendant l'hiver ; l'autre s'enivrant de douceurs, ne songeant qu'à sa satisfaction présente. Enfin elles trouvèrent une fiole à large ouverture, suspendue sous une branche de pêcher, remplie de miel tout clarifié qui s'offrait à leur goût de la manière la plus attrayante. L'épicurienne insouciant, malgré toutes les remontrances de son amie, se plongea tête baissée dans le vase, résolue de se livrer à tous les plaisirs de la sensualité. La philosophe, de l'autre côté, en goûta un peu avec précaution ; mais soupçonnant du danger, elle prit son essor vers les fruits et les fleurs, où, par la sobriété de ses repas, elle se ménagea le plaisir d'y trouver toujours un nouveau goût. Vers le soir, cependant, elle alla trouver son amie, pour lui demander si elle voulait retourner à la ruche ; mais elle la trouva gorgée de douceurs, qu'elle était aussi hors d'état de quitter que d'en jouir. Les ailes collées, les pattes affaiblies, et tout le corps totalement énérvé, elle n'eut que la force de dire adieu à son amie, et de reconnaître avec douleur, en rendant le dernier soupir, que, quoiqu'en effleurant le plaisir, on puisse rendre plus vives les jouissances de la vie, en s'y livrant sans mesure, on court à une destruction inévitable.

II. *Respect rendu à la Vieillesse par les Lacédémoniens.*
—Page 426.

Il arriva à Athènes, durant une représentation publique qui se donnait au théâtre, en l'honneur de la république,

qu'un vieillard vint trop tard pour trouver une place convenable à son âge et à sa qualité. Plusieurs jeunes gens, qui observèrent l'embarras et la confusion où il était, lui firent signe qu'ils lui céderaient une place, s'il venait où ils étaient assis : en conséquence le vieillard perça la foule ; mais quand il arriva aux bancs où il était invité, on se fit un jeu de se serrer et de l'exposer à la risée de toute l'assemblée, tandis qu'il était debout tout décontenancé. Ce badinage passa de banc en banc parmi les Athéniens. Mais, dans ces occasions, il y avait aussi des places particulières destinées aux étrangers : le vieillard étant allé se cacher vers les bancs marqués pour les Lacédémoniens, ces honnêtes gens, plus vertueux que policés, se levèrent tous jusqu'au dernier, et avec le plus grand respect, ils le reçurent parmi eux. Les Athéniens, touchés tout à coup d'un sentiment de la vertu Spartiate, et de leur propre dépravation, donnèrent des applaudissements redoublés, et le vieillard s'écria : "Les Athéniens connaissent ce qui est bien, mais les Lacédémoniens le pratiquent." — *Le Spectateur*.

III. *Pœtus et Arria*. — Page 427.

Sous le règne de Claudius, empereur Romain, Arria, femme de Cecinna Pœtus, fut un exemple illustre de magnanimité et d'affection conjugale.

Il arriva que son mari et son fils furent l'un et l'autre, en même temps, atteints d'une maladie dangereuse. Le fils mourut. C'était un jeune homme doué de toutes les qualités de l'esprit et du corps qui pouvaient le rendre cher à ses parents. Le cœur de sa mère était navré de douleur ; cependant elle résolut de cacher ce cruel événement à son mari. Elle prépara et conduisit ses funérailles si secrètement, que Pœtus ne sut point sa mort. Toutes les fois qu'elle venait dans la chambre à coucher de son mari, elle prétendait que son fils était mieux, et toutes les fois qu'il s'informait de sa santé, elle répondait qu'il avait bien reposé, ou qu'il avait mangé avec appétit. Quand elle sentait qu'elle ne pouvait plus retenir sa douleur, mais que ses larmes s'échappaient, elle quittait la chambre, et après avoir donné l'essor à sa sensibilité, elle revenait avec les yeux secs et un air serein, comme si elle avait laissé son chagrin derrière elle à la porte de la chambre.

Camillus Scribonianus, gouverneur de Dalmatie, ayant pris les armes contre Claudius, Pœtus se joignit à son parti, et fut bientôt après fait prisonnier et mené à Rome. Au moment où les gardes allaient le mettre à bord du vaisseau, Arria les conjura de lui permettre d'aller avec lui. "Certainement," dit-elle, "vous ne pouvez refuser à un personnage consulaire comme lui, quelques domestiques pour le servir ; mais si vous voulez me prendre, je remplirai seule leurs fonctions." On lui refusa cependant cette faveur ; sur quoi elle loua une petite barque de pêcheur, et se hazarda hardiment à suivre le vaisseau.

De retour à Rome, Arria rencontra l'épouse de Scribonianus dans le palais de l'empereur, laquelle la pressant de découvrir tout ce qu'elle savait de l'insurrection : "Quoi !" dit-elle, "aurai-je égard à ton avis, toi qui as vu ton mari massacré dans tes propres bras, et qui cependant lui survis ?"

Pœtus étant condamné à mort, Arria forma la ferme résolution de partager son sort, et elle ne fit point un secret de son intention. Thraséa, qui avait épousé sa fille, voulant la dissuader de son dessein, entre autres arguments dont il se servit, lui dit : "Quoi donc, si l'on était sur le point de m'ôter la vie, conseilleriez-vous à votre fille de mourir avec moi ?" "Je le ferais très-certainement," répliqua-t-elle, "si elle avait vécu aussi longtemps, et dans une aussi grande harmonie avec vous, que j'ai vécu avec Pœtus."

Persistant dans sa détermination, elle trouva le moyen de se procurer un poignard ; et un jour qu'elle observa plus de tristesse qu'à l'ordinaire sur le visage de Pœtus, et qu'elle s'aperçut que la mort par la main du bourreau lui paraissait plus terrible qu'au lit d'honneur ; peut-être aussi, sentant que c'était principalement pour elle qu'il désirait vivre, elle tira le poignard de son côté, et se tua à ses yeux. Alors à l'instant arrachant le fer de sa poitrine, elle le présenta à son mari, en disant : "Pœtus, cela n'est pas douloureux."—*Pline.*

IV. *Valentine et Unnion.*—Page 429.

Au siège de Namur par les alliés, il y avait dans les rangs de la compagnie commandée par le capitaine Pin-

cent, dans le régiment du colonel Frédéric Hamilton, un caporal, nommé Unnion, et un simple soldat, nommé Valentine : il survint entre ces deux hommes une dispute pour une affaire d'amour, laquelle, à raison de quelques provocations, dégénéra en une haine irréconciliable. Unnion, étant le caporal de Valentine, prenait toutes les occasions même de frapper son rival, et de témoigner le dépit et la vengeance qui l'y portaient. Le soldat le souffrait sans résistance ; mais il disait souvent qu'il mourrait volontiers pour se venger de ce tyran. Ils avaient passé des mois entiers de cette manière, l'un commettant des outrages, l'autre se plaignant, quand au milieu de cette rage l'un envers l'autre, ils furent commandés pour l'attaque du château, où le caporal reçut un coup de feu à la cuisse, et tomba. Les Français les serrant de près, et Unnion s'attendant à être écrasé sous les pieds, il appela son ennemi : " Ah, Valentine ! pouvez-vous me laisser ici ? " Valentine revint aussitôt sur ses pas, et au milieu d'un feu roulant des Français, il prit le caporal sur son dos, et le porta à travers tout ce danger jusqu'à l'abbaye de Saltine, où un boulet de canon lui enleva la tête : son corps tomba sous son ennemi qu'il emportait. Unnion oublia aussitôt sa blessure, se leva, s'arrachant les cheveux, et ensuite il se jeta sur le cadavre sanglant, en s'écriant : " Ah ! Valentine, est-ce pour moi qui t'ai traité si barbarement, que tu es mort ? Je ne veux pas te survivre. " Il n'y eut pas moyen de l'arracher du cadavre, mais on l'enleva le tenant tout sanglant dans ses bras, et accompagné des larmes de tous leurs camarades qui connaissaient leur inimitié. Ayant été porté dans une tente, ses blessures furent pansées malgré lui ; mais le lendemain, appelant encore Valentine, et déplorant ses cruautés envers lui, il mourut dans les tourments du remords. — *The Tatler*.

V. *Muly Moluc*. — Page 430.

Lorsque Don Sébastien, roi de Portugal, envahit les états de Muly Moluc, empereur de Maroc, afin de le détrôner, et de placer sa couronne sur la tête de son neveu, Moluc se mourait d'une maladie que lui-même savait être incurable. Cependant il se prépara à recevoir un ennemi si formidable. Il était à la vérité si épuisé

par sa maladie, qu'il ne s'attendait pas à passer la journée ; mais sachant les conséquences fatales qui résulteraient pour ses enfants et son peuple, en cas qu'il mourût avant de mettre fin à cette guerre, il commanda à ses principaux officiers, s'il mourait pendant le combat, de cacher sa mort à son armée, et de se rendre à la litière dans laquelle son corps serait porté, sous prétexte de recevoir des ordres de lui comme à l'ordinaire. Avant que la bataille commençât, il fut porté dans tous les rangs de son armée dans une litière découverte, pendant que les troupes étaient rangées en bataille, les encourageant à combattre vaillamment pour la défense de leur religion et de leur pays. Voyant ensuite la bataille tourner contre lui, quoiqu'il fût très-près de son agonie, il se jeta hors de sa litière, rallia son armée, et la mena à la charge, ce qui ensuite finit par une victoire complète du côté des Maures. Il n'eut pas plus tôt mené ses troupes au combat, que se sentant entièrement épuisé, on le remplaça dans sa litière, où, mettant son doigt sur sa bouche, pour enjoindre le secret à ses officiers, qui se tenaient auprès de lui, il mourut quelques moments après dans cette posture. — *Le Spectateur.*

VI. *Denis le Tyran.*—Page 431.

Denis, tyran de Sicile, fit voir combien il était loin d'être heureux, même pendant qu'il avait en abondance des richesses, et tous les plaisirs que les richesses peuvent procurer. Damoclès, un de ses flatteurs, le complimentait sur sa puissance, ses trésors, et la magnificence qui l'entourait, et l'assurait qu'aucun monarque n'avait jamais été plus grand ni plus heureux que lui. Voulez-vous, Damoclès, dit le roi, goûter de ce bonheur, et connaître par expérience quelles sont mes jouissances, dont vous avez une si haute idée ? Damoclès accepta l'offre avec joie : sur quoi le roi ordonna qu'on préparât un festin royal, qu'on plaçât pour lui un lit doré, couvert de riches broderies, et des buffets chargés de vaisselle d'or et d'argent d'une valeur immense. Des pages d'une beauté extraordinaire eurent ordre de le servir à table et de lui obéir avec la plus grande promptitude et la plus profonde soumission. Ni les pâtes odoriférantes, ni les guirlandes

de fleurs, ni les riches parfums ne furent épargnés. La table était chargée des délicatesses les plus exquises de toute espèce. Damoclès se croyait parmi les dieux. Au milieu de tout ce bonheur, il voit descendre du plafond au-dessus de sa tête une épée brillante suspendue par un seul cheveu. La vue de la mort qui le menaçait interrompit bientôt sa joie et ses plaisirs. La pompe de ses serviteurs et le brillant de la vaisselle ciselée, ne lui donnèrent plus aucun plaisir. Il craint de toucher à la table. Il rejette les guirlandes de roses. Il se hâte de quitter sa situation dangereuse, et demande enfin au roi de le rendre à son humble condition précédente, ne désirant pas jouir plus longtemps d'un bonheur si terrible.

VII. *Damon et Pythias.*—Page 432

Damon et Pythias, philosophes de la secte de Pythagore, vivaient du temps de Denis, tyran de Sicile. Leur amitié mutuelle était si forte, qu'ils étaient prêts à mourir l'un pour l'autre. Un des deux (car on ne sait pas lequel) étant condamné à mort par le tyran, obtint la permission d'aller dans son pays, pour régler ses affaires, à condition que l'autre consentirait à être emprisonné à sa place, et mis à mort pour lui, s'il ne revenait pas avant le jour de l'exécution. Chacun, et particulièrement le tyran lui-même, était dans la plus grande attente; tout le monde étant curieux de voir quelle serait l'issue d'une affaire si étrange. Le temps était presque écoulé, et celui qui était parti ne reparaisait pas: on blâmait universellement la témérité de l'autre, à qui sa vive amitié avait fait courir un danger en apparence si inévitable. Mais il persistait à soutenir qu'il n'avait pas le plus léger doute de la fidélité de son ami. L'événement montra qu'il le connaissait bien. Il vint à temps se soumettre à une destinée qu'il n'avait pas sujet de croire qu'il pût éviter, et à laquelle il ne voulait point échapper en la laissant subir à son ami à sa place. Une telle fidélité adoucit le cœur farouche de Denis lui-même. Il pardonna à celui qui avait été condamné. Il remit les deux amis dans les bras l'un de l'autre; et il les pria de l'admettre en tiers dans leur amitié.

VIII. *Destruction de la Bibliothèque d'Alexandrie.*—
Page 432.

Quand Alexandrie fut prise par les Mahométans, Amrus, leur chef, y trouva Philoponus, dont la conversation lui plut beaucoup, parce qu'Amrus aimait les lettres, et que Philoponus était un savant. Un certain jour Philoponus lui dit : " Vous avez visité tous les dépôts ou magasins publics d'Alexandrie, et vous avez mis le scellé sur les différents objets qui s'y trouvent. Quant à ces objets qui peuvent vous être utiles, je ne prétends rien dire ; mais quant aux objets qui ne vous sont d'aucun usage, quelques-uns pourraient me convenir davantage." Amrus lui dit : " Et qu'est-ce que vous voudriez ? " " Les livres philosophiques," répliqua-t-il, " déposés dans les bibliothèques royales." " C'est," dit Amrus, " une demande sur laquelle je ne puis décider. Vous désirez une chose sur laquelle je ne puis donner d'ordres, jusqu'à ce que j'aie la permission d'Omar, chef des fidèles." En conséquence, on écrivit à Omar, pour l'informer de ce qu'avait dit Philoponus ; et Omar répondit en ces termes : " Quant aux livres dont vous avez fait mention, si ce qu'ils contiennent s'accorde avec le livre de Dieu (c'est-à-dire le Coran), on trouve sans eux, dans le livre de Dieu, tout ce qui est suffisant. Mais s'il y a quelque chose de contraire à ce livre, nous n'en avons nullement besoin. Faites-les donc tous détruire." Amrus, d'après cette réponse, ordonna qu'on les distribuât dans les bains d'Alexandrie, et qu'on les y brûlât, pour chauffer les bains. De cette manière, dans l'espace de six mois, ils furent tous consumés. Ainsi finit cette superbe bibliothèque ; et ainsi commencèrent, s'ils n'avaient pas commencé plus tôt, les siècles de barbarie et d'ignorance.

IX. *Avantages d'une bonne Education.*—Page 434.

Je considère l'âme de l'homme sans éducation comme le marbre dans la carrière, lequel ne montre aucune de ses beautés inhérentes, jusqu'à ce que le talent du marbrier en fasse sortir les couleurs, en fasse briller la surface, et découvre toutes les nuances, les taches et les veines

dont il est parsemé. De même, l'éducation, quand elle opère sur une âme noble, met au jour toutes les vertus et toutes les perfections cachées, qui, sans son secours, ne peuvent jamais paraître.

Si mon lecteur veut me permettre de changer sitôt d'allusion, je me servirai, pour faire sentir la force de l'éducation, de la même comparaison qu'Aristote a employée pour expliquer sa doctrine des formes substantielles, quand il nous dit qu'une statue est cachée dans un bloc de marbre, et que l'art du statuaire ne fait qu'enlever la matière superflue, et écarter les immondices. La figure est dans la pierre, et le sculpteur n'a qu'à la trouver. Ce que la sculpture est à un bloc de marbre, l'éducation l'est à une âme humaine. Le philosophe, le saint, ou le héros ; le sage, l'homme de bien, ou le grand homme, est souvent caché et enfoui dans un plébéien, et une éducation convenable aurait pu le déterrer, et le mettre au jour. Je prends donc beaucoup de plaisir à lire l'histoire des nations sauvages, et à contempler ces vertus qui sont grossières et incultes ; à voir le courage se manifester dans la férocité, la résolution dans l'opiniâtreté, la sagesse dans la ruse, la patience dans le chagrin et le désespoir.

Les passions des hommes opèrent diversement, et paraissent dans différentes sortes d'actions, suivant qu'elles sont plus ou moins rectifiées et gouvernées par la raison. Quand on entend parler de nègres, qui, à la mort de leurs maîtres, ou lorsqu'ils changent de condition, se pendent au premier arbre, comme il arrive souvent dans nos plantations de l'Amérique, qui peut s'empêcher d'admirer leur fidélité, quoiqu'elle se manifeste d'une manière si terrible ? A quoi ne s'élèverait pas cette grandeur d'âme sauvage, qui paraît dans ces pauvres malheureux, dans plusieurs occasions, si elle était bien cultivée ? Et quelle excuse peut-il y avoir pour le mépris avec lequel nous traitons cette partie de notre espèce ; pour ne point les ranger dans la classe commune des autres hommes ; pour ne prononcer qu'une amende insignifiante contre celui qui les tue ; et même pour leur enlever, autant qu'il est en nous, la perspective du bonheur dans un autre monde, aussi bien que dans celui-ci, et leur refuser ce que nous considérons comme les moyens propres à y parvenir ?

C'est donc un bonheur ineffable d'être né dans cette partie du monde où la sagesse et les sciences fleurissent ; quoiqu'il faille avouer qu'il y a, même dans nos contrées, plusieurs pauvres ignorants, qui sont bien peu au-dessus de ces nations dont je viens de parler ; de même que ceux qui ont eu les avantages d'une éducation plus libérale, s'élèvent les uns au-dessus des autres par différents degrés de perfection. Car, pour revenir à notre statue dans le bloc de marbre, nous voyons que quelquefois on n'a que commencé à le dégrossir ; quelquefois on l'a ébauché, et on y a seulement esquissé une figure humaine ; quelquefois on voit l'homme paraître distinctement dans tous ses membres et tous ses traits ; quelquefois on trouve la figure travaillée avec beaucoup d'élégance ; mais on rencontre rarement une statue à laquelle la main d'un Phidias ou d'un Praxitèles ne puisse donner plusieurs touches propres à l'embellir et à la rendre parfaite. — *Le Spectateur.*

X. *Dignité de la Nature Humaine.* — Page 436.

Dans les notions que nous nous formons de la nature humaine, nous sommes très-portés à faire une comparaison entre les hommes et les animaux, qui sont les seules créatures douées d'idées, qui tombent sous nos sens. Certainement cette comparaison est très-favorable à l'espèce humaine ; d'un côté, nous voyons une créature, dont les idées ne sont point limitées par des bornes étroites de lieu ou de temps ; qui porte ses recherches jusque dans les régions les plus lointaines de ce globe, et au-delà de ce globe, jusqu'aux planètes et aux corps célestes ; qui regarde en arrière pour considérer l'origine de la race humaine ; qui porte ses regards en avant, pour voir l'influence de ses actions sur la postérité, et les jugements qu'on formera de son caractère dans mille ans d'ici : une créature qui examine l'enchaînement des causes et des effets dans toute son étendue et dans tous ses détours, qui tire des principes généraux des apparences particulières, qui perfectionne ses découvertes, corrige ses méprises, et met ses erreurs mêmes à profit. De l'autre côté, nous trouvons une créature qui est tout l'opposé de celle-ci ; bornée dans ses observations et ses raisonnements à

quelques objets sensibles qui l'entourent, sans curiosité, sans prévoyance, conduite aveuglément par l'instinct, et arrivant en très-peu de temps à sa plus grande perfection, au-delà de laquelle elle ne peut jamais avancer d'un seul pas. Quelle différence il y a entre ces créatures, et quelle haute idée nous devons avoir de la première, en comparaison de la dernière — *Essais d'Hume.*

XI. Sentences détachées. — Page 436.

Il y a une innocence héroïque, aussi bien qu'un courage héroïque.

Il est plus sage de prévenir une querelle d'avance, que de la venger après.

Il n'y a pas de vengeance plus héroïque que celle qui tourmente l'envie en faisant le bien.

Un esprit content, et une bonne conscience, rendront un homme heureux dans toutes les conditions.

Celui qui ose mourir ne sait pas craindre.

Il n'y a qu'un moyen de fortifier l'âme contre tous les présages sombres et les terreurs de l'esprit ; et c'est en s'assurant l'amitié et la protection de cet Être qui dispose des événements, et gouverne l'avenir.

Sans un ami, le monde n'est qu'un désert.

Un homme peut avoir mille connaissances intimes, et pas un ami parmi elles. Si vous avez un ami, trouvez-vous heureux.

La prospérité gagne des amis, et l'adversité les éprouve.

L'ingratitude est un crime si honteux, qu'on n'a encore jamais trouvé un homme qui voulût s'en reconnaître coupable.

Les hommes corrigent leurs propres défauts par ceux des autres.

Le prodigue vole son héritier, l'avare se vole lui-même.

Quoiqu'un homme puisse devenir savant par la science d'un autre, il ne peut jamais être sage que par sa propre sagesse.

Les hommes sont quelquefois accusés d'orgueil, uniquement parce que leurs accusateurs seraient orgueilleux eux-mêmes, s'ils étaient à leur place.

La différence qu'il y a entre l'honneur et l'honnêteté

semble être principalement dans le motif. L'honnête homme fait par devoir ce que l'homme d'honneur fait pour sa réputation.

Un homme ne devrait jamais avoir honte d'avouer qu'il a eu tort ; ce qui n'est que dire en d'autres mots qu'il est plus sage aujourd'hui qu'il n'était hier.

La complaisance rend un supérieur aimable, un égal agréable, et un inférieur supportable.

L'excès de cérémonie montre le défaut d'éducation. La meilleure civilité est celle qui exclut toute formalité superflue.

La vérité est née avec nous, et il faut faire violence à la nature pour bannir la véracité.

Il ne peut y avoir de plus grande trahison que de faire naître d'abord la confiance, et ensuite de la tromper.

C'est une aussi grande marque de sagesse de cacher son ignorance que de montrer ses connaissances.

La coutume est le fléau du sage et l'idole des fous.

Comme c'est un attribut de la nature divine d'être parfaitement juste, c'est la gloire de l'homme de l'être de tout son pouvoir.

La colère peut se glisser dans le cœur d'un sage, mais elle ne s'arrête que dans le sein d'un fou.

Il appartient à l'homme d'errer, à Dieu de pardonner.

Il faut se précautionner avec prudence pour l'avenir, mais de manière à jouir du présent. Il n'y a point de sagesse à être misérable aujourd'hui, parce qu'il peut arriver qu'on le soit demain.

Celui qui est vraiment poli sait contredire avec respect, et plaire sans adulation ; et il est également éloigné d'une complaisance insipide, et d'une basse familiarité.

FIN.





